



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



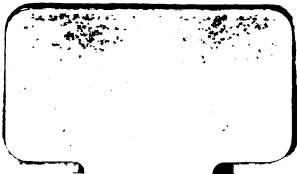
2310

OXFORD UNIVERSITY



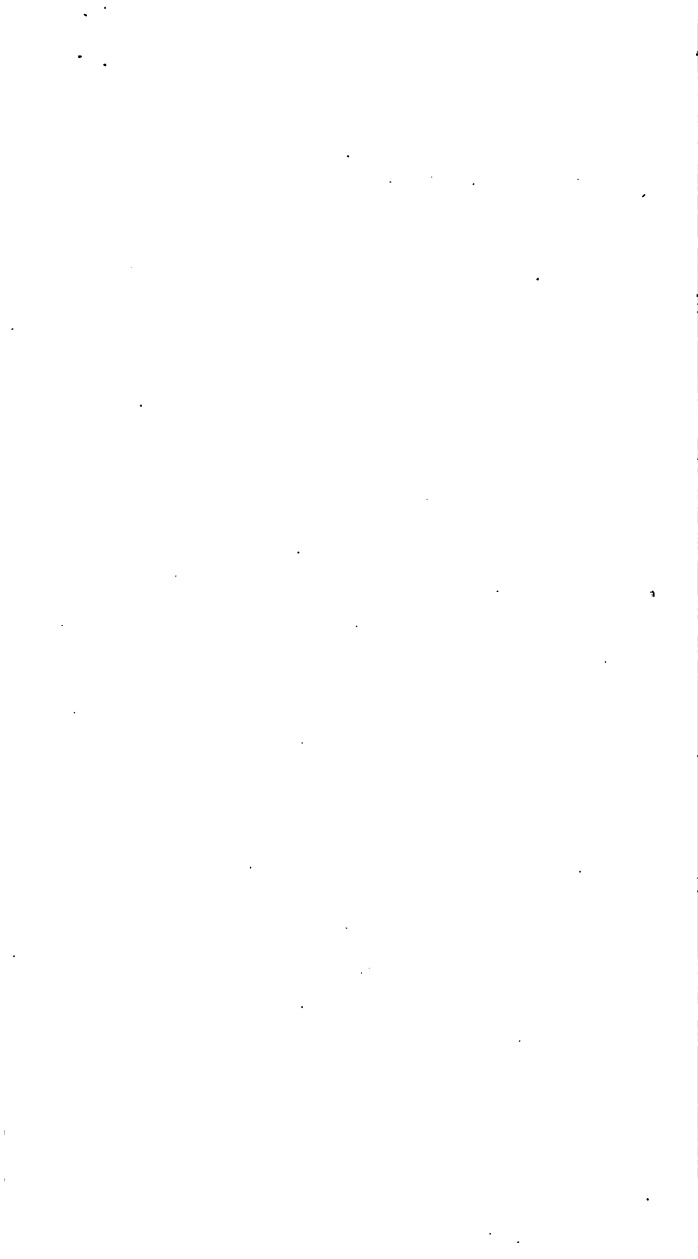
ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vol. Span. II P. 245



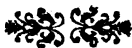
Don't

3



MAXIMES
DE
BALTAZAR
GRACIEN,
TRADUITES
DE L'ESPAGNOL,
AVEC LES REPONSES

aux Critiques de l'Homme universel
& du Heros , traduites du même
Auteur.

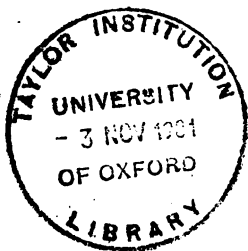


A PARIS,

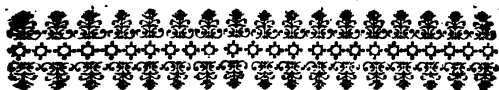
Chez ROLLIN fils , Quai des
Augustins , à S. Athanase.

M D C C X X X.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
- 3 NOV 1981
OF OXFORD
LIBRARY



PREFACE.

L'Editeur de Gracien intitule ce troisiéme Ouvrage, dont j'offre au Public la traduction : *Oracle Manuel & Art de prudence, tiré des Maximes répandues dans les Oeuvres de Gracien.* M. Amelot de la Houffaye a rendu ce même titre de Don Lastanosa par celui de *l'Homme de Cour.* En verité il n'étoit point permis d'attribuer aux seuls gens de Cour l'usage d'un livre utile en général à tous ceux qui ont assez d'intelligence pour en profiter, de quelque con-

P R E F A C E.

dition qu'ils soient. D'ailleurs un Homme de Cour n'est pas en bon François un fort honnête-homme: & ceux qui sçavent notre langue ne prétendent pas faire un éloge, quand ils disent de quelqu'un: *C'est un homme de Cour.* » Un » homme de Cour est un hom- » me adroit , souple ; mais » faux & artificieux ; un hom- » me qui contraint son hu- » meur, qui dément ses pas- » sions , qui agit & parle con- » tre ses sentimens : ainsi le définissent S. Evremont, le P. Bouhours , la Bruyere , &c. Or Gracien bien éloigné de servir le vice , n'a pour but que de porter à la vertu ; mais à la vertu éclairée & pru-

P R E F A C E.

dente , qui ne soit point la duppe de l'imposture , ni de la surprise. Mais quand par un abus de termes depuis long-tems établis, on confondroit l'homme de Cour avec un homme de la Cour , on ne le trouveroit pas dans le titre de Gracien , plutôt que l'homme de Guerre en particulier , ou l'homme de Robbe , ou l'homme d'Affaires , ou l'homme d'Eglise , &c. Car la *Prudence* n'est-elle pas également nécessaire dans ces divers Etats ?

Je suis d'accord avec M. Amelot pour ne pas intituler cet Ouvrage : Oracle Manuel & Art de prudence. Sans compter que ce titre n'est point

P R E F A C E.

conforme à notre maniere d'annoncer un livre, il est de la façon de Lastanosa, comme le sont ceux des Maximes mêmes : & c'est Gracien & non son Editeur que nous devons suivre ; d'autant plus que celui-ci subtilise souvent dans ses Titres, lesquels alors répondent mal aux sujets que traite l'Auteur. Il est vrai que le travail de l'Editeur est loué par un Ecrivain Espagnol, qui le nomme : *Ingenioso Alitio de Don Vincencio Juan de Lastanosa*. Mais cet éloge ne change point la nature de la chose ; & nous nous en tenons à l'esprit même de Gracien. Ce sont ici ses *Maximes* en général, ainsi que nous

P R E F A C E.

appelions *les Réflexions de la Rochefoucault*, *les Pensées de Pascal*, *les Caractères de la Bruyère*, &c.

Mais pourquoi donner une nouvelle traduction de cet Ouvrage, vû que l'on r'imprime sans cesse *l'Homme de Cour*; que la plûpart sont accoutumés à s'en contenter, & qu'enfin la traduction d'Amelot n'est pas assez ancienne pour devoir être surannée? Je ne dissimule pas, comme on voit, les motifs qui pouvoient m'ôter jusqu'à la pensée de retraduire les *Maximes*. Cependant depuis plus de quinze ans que j'ai commencé d'étudier *Gracien*, j'ai lû tant de fois

P R E F A C E :

l'Homme de Cour, sans jamais le bien entendre ; je l'ai tant de fois comparé avec l'Original, qu'il ne m'a pas paru impossible de le rendre plus clair que n'a fait M. Amelot. Outre les obscurités affreuses de mon prédécesseur, j'ai trouvé dans lui des contresens étranges & des omissions considérables. En un mot, plus j'ai compris le caractère de mon Auteur par les lectures fréquentes & méditées que j'en ai faites, & par les traductions que j'en ai données pour m'essayer sur celle-ci, moins je l'ai reconnu dans *l'Homme de Cour*. M. Amelot entreprenoit trop d'Ouvrages à la fois, & les travailloit

P R E F A C E.

trop peu pour bien réussir à un Auteur tel qu'est Gracien, qui pense profondément; qui s'énonce d'une manière mystérieuse & concise; qui demande en mille rencontres dans son Traducteur une expression unique, tantôt forte, tantôt délicate, tantôt figurée, tantôt naturelle; sans quoi l'on s'égare, on se contredit, & l'on embarasse un Lecteur qui cherche du sens où il n'y en a point, & qui prend enfin le parti d'entendre ce qui n'est pas intelligible.

Voici les sources des obscurités de *l'Homme de Cour*.

I°. Rendre mal les titres des Maximes, lorsque ces

P R E F A C E.

titres , quoyqu'ils soient de
Lastanofa , représentent bien
le fujet dont parle Gracien.
Quelques exemples de ceci.
(A) Avoir du fang aux on-
gles : *Tener brio à locuerdo* :
Avoir de la fermeté à pro-
pos (A) ne point s'ouvrir &
ne point fe déclarer : *L levar
fus cofas con fufpenfion* : fe con-
duire d'une maniere à tenir
les efprits en fufpens. (A)
Sçavoir fe modérer dans la
bonne fortune : *Saberfe dexar
ganando con la fortuna* : Sçavoir
fe retirer fur fes avantages
avec la fortune. (A) N'être
point répréhensif : *No fer acriminador*. Ne trouver pas du
crime où il n'y en a point. (A)
L'homme d'Oftentation : *Hon-*

P R E F A C E.

bre de Ostentacion. L'homme qui sçait paroître. Gracien parle ici d'une bonne qualité & non point d'une mauvaise, telle que l'est toujous l'ostentation. Cette méprise répand sur la CCLXXVII. Maxime un galimathias complet; c'est-à-dire d'une grande page & demie, &c. II°. Omettre des mots qui sont essentiels, des phrases mêmes entieres. III°. User d'expressions que la plûpart des honnêtes gens dans le monde ne sont point obligez d'entendre: *Tiercer, repassion, réputation substantielle, competer, parler en superlatif, intensiõ & extensiõ, correspondance substantielle, jouer de seconde intention, &c.* IV°. Ne

P R E F A C E.

donner qu'une même signification à un terme Espagnol qui en a plusieurs. La répugnance (dit A.) irrite le desir; & cela est faux : La résistance, dit Gracien, irrite le desir ; & cela est dans le vrai : Le mot *Repugnancia*, signifie & répugnance & résistance : Le sens de l'Auteur doit regler le Traducteur sur le choix de ces différentes significations. Une raillerie *excessive* est divertissante (dit A) & Gracien dit : Une raillerie que l'on sçait couvrir est bien reçue. *Sobrar* a cette dernière signification dans le sens figuré; & dans le propre il signifie, surmonter, surpasser, excéder, &c. V°. Ajouter au texte des

P R E F A C E.

metaphores triviales & hors d'œuvres; & bien loin d'adoucir celles qui s'y trouvent, & de les ramener à notre goût, faire un mélange confus du métaphorique & du naturel.

VI^o. Se servir de propositions générales qui deviennent fausses; parce qu'on n'y met pas un correctif. C'est là le défaut des Ecrivains étrangers, sur-tout des Allemands, des Anglois, des Espagnols; qui laissent au lecteur le soin de modifier ou de réduire leurs façons de parler trop étendues: Or ces façons ne plaisent pas aux esprits exacts, tels que sont les François. Au surplus ce n'est qu'à regret que je parle des fautes qui

P R E F A C E.

sont dans *l'Homme de Cour*,
(quoyque j'en indique seulement les sources) une certaine honnêteté me porteroit à garder sur cela le silence : Mais le Public veut & doit être instruit , quand on lui offre une traduction fort différente de celle qu'il lit depuis tant d'années. Cette différence en effet est presque du tout au tout , & je suis en état de la montrer dans son entier , telle que plusieurs gens de lettres souhaitoient que je l'imprimasse à la suite de chaque Maxime ; afin que le texte de Gracien , dont je faisois une exacte Analyse , leur en devînt plus familier. Mais outre que cet *In-douze* se chan-

P R E F A C E.

geoit alors en un *In-quarto* ;
volume incommode , j'ai eu
mes raisons particulieres , que
les mêmes gens de lettres ont
jugées honnêtes , pour sacri-
fier un travail qui m'avoit
bien coûté. Voici entre mille
(je ne dis rien de trop) voici
entre mille , un exemple de la
différence extrême des deux
traductions de Gracien. Cet
Auteur dit , Maxime CCLXXXI.
» L'approbation toute simple
» d'un homme extraordinaire
» a plus de poids que l'applau-
» dissement général des gens
» du commun : tous ces petits
» suffrages sont comme de
» trop legers alimens qui ne
» soutiennent point : *Porque re-*
» *gojos de aristas non alimentan.*

P R E F A C E.

M. Amelot traduit ainsi cette dernière phrase : Quand on a une arrête dans le gozier , le reniflement ne fait pas respirer. I°. Comment cela se peut-il joindre & faire un sens avec la phrase précédente : „ Un „ tiede oui d'un grand hom- „ me est plus à estimer que „ l'applaudissement de tout „ un peuple : Car quand on a „ une arrête, &c. *Porque regojos,* &c. II°. *Aristas* signifie proprement des épis de bled , & souvent aussi des arrêtes ; *Regojos* signifie toutes sortes de miettes. *Alimentar* signifie soutenir , nourrir , &c. dans ces mots , il n'y a ni gozier , ni reniflement. Rendons le texte à la lettre : *Porque* , Car , *regojos* de

P R E F A C E.

de petites miettes, *de aristas*, d'épics de bled, *non alimentan* ne nourrissent point, ne soutiennent point. Or pour accommoder ce même texte à notre manière, j'ai repris de la phrase précédente quelque chose du sens propre qui conduisît au sens figuré de la phrase suivante; & j'ai dit: *Tous ces petits suffrages* (de gens du commun) *sont comme de trop légers alimens qui ne soutiennent point.* Je soupçonne au reste, qu'au lieu de *regojos*, M. Am. aura lû, *regueldos*, qui signifie les rapports des viandes qu'on a dans l'estomac. Et dans cette supposition même, il ne se trouve pas un seul mot Espagnol, qui puisse occasionner

P R E F A C E.

cet aphorisme singulier du traducteur : *Quand on a une arête dans le gozier, le reniflement ne fait pas respirer.*

Venons maintenant à Gracien. Toute l'Europe a toujours reconnu en lui, malgré sa manière d'écrire, un esprit supérieur dans son genre : ce mérite ne lui est disputé que par certains beaux esprits en France, qui trouvent même mauvais qu'on le traduise, & encore plus, que l'on ait ajouté à la traduction de son *Héros des Remarques* copiées d'une vingtaine de nos meilleurs Ecrivains, dont plusieurs avoient lu avec profit l'auteur Espagnol. La Bruyère va répondre ici pour moi :

P R E F A C E.

» La prévention du païs, join-
» te à l'orgueil de la Nation ,
» nous fait oublier que la rai-
» son est de tous les climats ,
» & que l'on pense juste par
» tout où il y a des hommes ,
» &c. Le Laconisme de Gracien
est extrême, il est vrai ; & je
souscris à ce qu'a dit de lui un
de nos plus judicieux criti-
ques du siècle passé. » Gracien
» a beaucoup d'élevation , de
» subtilité , de force & de bon
» sens ; mais son stile est si
» coupé , si concis , si énigma-
» tique , qu'en plusieurs en-
» droits , s'il s'entend lui-mê-
» me , du moins il ne se fait
» pas entendre ; & il faut le
deviner. Que conclure de ce-
ci ? la nécessité de le déve-

P R E F A C E.

lopper & de l'étendre; si l'on veut qu'il devienne intelligible: & avec ce secours l'attention du lecteur est encore assez occupée. Cependant depuis quatre ou cinq ans Gracien est très-clair & très-aisé, au jugement du nouvel Oedipe, qui en promet alors *une version litterale, où il esperoit bien de se faire entendre.* Promesse digne de l'Auteur des *Paradoxes.* En attendant qu'il s'acquitte de sa parole, faisons pour lui les avances sur la *version litterale* de quelques passages de Gracien qui me viennent les premiers à l'esprit: *El qui late Rey; Le carat Roy: Cifrar la voluntad; Chifrer la volonté: Que el Heroe*

P R E F A C E.

platique incomprehensibilidades de caudal ; *Que le Heros use d'incomprehensibilitiez pour le fonds* : Consejo y fuerças , ojos y manos ; *Conseil & forces, yeux & mains , &c.* Certainement une traduction de cette espece n'excederoit pas l'étendue du texte , & seroit par-là conforme à la règle de M. l'Abbé D. F. pour en reconnoître la *fidelité & la précision*. Cependant *le progrès du bon goût est-il interessé*, comme il s'exprime , à l'établissement de cette regle inconnue à tous nos Maîtres , à Ciceron , à Horace , &c. ? Mais ces autorités touchent peu l'Auteur de l'histoire de Dom Juam de Portugal : en deux lignes

P R E F A C E.

il renverse dans sa Préface toute la sçavante antiquité. » Ce ridicule ornement du » Poëme Epique qu'on appelle le MERVEILLEUX, » dit-il, devoit bien plutôt » s'appeller L'EXTRAVAGANT » & L'INCROYABLE. Ainsi le Traité du *Sublime* ou du *Merveilleux*, que Despreaux a traduit de Longin, devoit *bien plutôt s'appeller* le Traité de L'EXTRAVAGANT ou de L'INCROYABLE. Tels sont les principes de l'ennemi de toute nouveauté dans les belles Lettres ; ainsi qu'il s'en déclare hautement.

Quoi qu'il en soit ; j'ai suivi autant qu'il m'étoit possible, dans les traductions de

P R E F A C E.

Gracien , les mêmes règles que dans celles des autres Auteurs , lesquels j'ai donnés en divers genres. Voici comment je m'expliquai sur ce point dans ma Preface de la *Critique du Théâtre Anglois* ; lorsque je traduisis cette Critique de M. Collier , Evêque Anglican. » Atten-
» tif & fidele au sens de l'o-
» riginal , j'ai adouci des me-
» taphores trop fortes , selon
» nous , j'ai déplacé quelques
» pensées pour leur donner
» un ordre plus conforme à
» la maniere d'arranger les
» nôtres ; j'ai changé le sens
» propre au sens figuré ou le
» sens figuré au sens propre à
» mesure que l'un ou l'autre

P R E F A C E.

» me sembloit convenir da-
» vantage ; j'ai étendu ce
» qui pouvoit nous paroître
» obscur , pour être trop la-
» conique ; j'ai ajouté cer-
» taines liaisons du discours
» dont l'Anglois peut appa-
» remment se passer , & que
» nous autres François , ju-
» geons nécessaires. Mais
» ces changemens sont iné-
» vitables , & n'alterent point
» le fonds d'un ouvrage. L'il-
» lustre Auteur de la *Critique* ,
» à qui j'envoyai un exemplai-
» re de ma traduction , bien
» loin d'être offensé de ces
» changemens , me fit l'hon-
» neur de m'en remercier dans
» sa réponse , dont je ne rap-
» porterai que les termes ab-
» solument

P R E F A C E.

solument nécessaires. » Outre
» cela, Monsieur, je vous suis
» obligé des attentions que
» vous avez eûes à vous éloi-
» gner d'une traduction lit-
» terale : *Sir, j am further obli-*
bligd to you the care you have-
taken in standing off from a lit-
terall Translation. » Je vous
» envoie, mes réponses aux
» Critiques de ma Critique,
» & mes essais de Morale que
» je vous prie d'accepter. Si
» votre loisir vous le permet
» & que vous ayez assez de
» complaisance pour croire
» que ces Ouvrages meritent
» une traduction Françoisé,
» je vous en laisse entiere-
» ment le maître ; & s'il s'y
» trouvoit quelque chose qui

P R E F A C E.

» ne fût pas de votre goût ;
» vous n'avez qu'à le suppri-
» mer. *And if there is any thing*
» *Schooking, you may please to*
» *omittit it, &c.*

Ce suffrage d'un Auteur ce-
lebre , c'est-à-dire, d'un hom-
me ordinairement jaloux ,
que l'on n'ajoute rien , que
l'on ne retranche rien , que
l'on ne change rien dans son
Ouvrage generalement esti-
mé : ce suffrage , dis-je , de
l'un des plus grands esprits
d'Angleterre , & d'un Evê-
que Anglican , par rapport à
un Jesuite , en vaut seul mille
pour l'affaire présente : il peut
encore servir à mettre au fait
les personnes sans Lettres ,
sur ce que c'est que traduire ,

P R E F A C E.

De la regle que M. l'Ab. des F. imagine, pour la traduction, je passe à celle qu'il observe en effet pour la critique ; à laquelle il employe la *fiction*, lui qui veut que *le fonds d'une Tragedie, d'un Poëme, d'un Roman soit veritable*. I°. Selon lui, je fais dire à Gracien : » Sou-
» vent un Heros devient la
» Parque de son immortalité.
Il lui a paru sans doute si convenable de me prêter cela, & de défigurer Gracien tout ensemble, qu'il le répète à propos & hors de propos. Lorsqu'il étoit du Journal des Sçavans, il parloit ainsi dans un de ses Extraits, citant alors ma traduction. » Com-
» bien de Heros ont fini par

Pref.
de Dom
Juam de
Portugal.

P R E F A C E.

» d'indignes actions qui ont
» flétri à jamais leur mémoi-
» re ? Hercule s'avise à la fin
» de filer comme une fem-
» me , & devient ainsi lui-
» même la Parque de son im-
» mortalité. *Cette dernière pen-
sée est bien Espagnole , disoit M.
des F. Journaliste , & le Tra-
ducteur ne l'a point travestie.*
Voilà tout-à-la fois , & ren-
dre à Gracien ce qui est à
Gracien , & en représenter
exactement la traduction , &
montrer que l'on se contredit
soi-même. Puisque nous en
sommes à cet endroit, voyons
la suite qu'un Journaliste
équitable ne devoit pas omet-
tre. » Ce ne sont plus des co-
» lonnes aussi durables que

P R E F A C E.

» l'airain , c'est un fresse fu-
» seau qu'il veut laisser aux
» siecles à venir pour monu-
» ment de son Heroïsme. Le
» vrai Heros rougit de cette
» foiblesse : son bonheur peut
» bien se démentir , mais sa
» vertu se soutient toujours ,
» & le venge des injustices
» d'une fortune insensée. Il
» ne cessera point d'être
» grand , parce qu'il est con-
» stamment vertueux ; &
» quoique l'homme enfin dis-
» paroisse , le Heros reste tou-
» jours. C'est - là en passant ,
ce que M. l'Abbé appelle :
Parler Espagnol en François :
Etre le Heros des Traducteurs
tourné en François & en ridicule.

I I°. Gracien fait le caract-

P R E F A C E.

tere des Espagnols. » Dans
» les Espagnols domine le
» phlegme ; & le feu dans les
» François : une prudence
» compassée & lente est l'at-
» tribut des premiers : une in-
» telligence empressée pour
» agir est l'attribut des autres :
» la précaution supplée au dé-
» faut d'activité dans les Es-
» pagnols ; une heureuse con-
» fiance de réussir supplée
» au manque de phlegme
» dans les François. Quelle
forme M. des F. donne-t'il à
ce caractère dans sa brochure
critique ? » Une intelligence
» empressée pour agir est l'at-
» tribut des uns & une *pru-*
» *dence empressée* est l'attribut
» des autres. Et afin qu'on

P R E F A C E.

ne doute point de sa bonne foi il cite fidèlement la page 268. & marque en Italique *prudence empressée* ; de peur qu'on n'en sente pas assez le ridicule. Cela est-il vrai-semblable ? non ; & cela est pourtant vrai.

III^o. Gracien dit : » un genie quel qu'il soit n'est pas » d'ordinaire propre à tout » emploi , non plus qu'un esprit quel qu'il soit n'est pas » d'ordinaire propre à toute » science ; du moins pour s'y » distinguer. Souvent un genie mediocre réussit à un » poste où un genie éminent » seroit embarrassé. Cette dernière pensée toute vraie qu'elle est, M. l'Ab. des Fontaines

P R E F A C E.

ſçait la rendre toute fauſſe :
*Un genie mediocre réuſſit toujours
à un poſte où un genie éminent eſt
embarrasſé,* dit-il en caracteres
italiques , ſoutenus d'une
citation en marge.

IV^o. *Gracien voudroit bien ,*
dit M. l'Ab. des F. que l'on
pût choiſir ſes enfans. » Mais ne
» ſeroit-ce pas un grand avan-
» tage, dit Gracien, que les
» enfans puſſent être auſſi une
» matiere de choix pour les
» parens ? Je n'en crois rien : la
» plûpart des peres ſont ſi
» déraiſonnables qu'ils adop-
» teroient ſouvent le plus
» mauvais ſujet. C'eſt un
» bienfait de la Providence
» de prévenir ces hommes
» aveugles ; puifque les en-

P R E F A C E.

» fans - mêmes qu'elle leur
» donne bons , deviennent
» mauvais, ou par leur exem-
» ple , ou par leur negligén-
» ce , &c.

V^o. M. l'Ab. des F. prétend que j'ai mis Gracien au-dessus de S. Evremont ; & que *le public a traité ce jugement de ridicule.* Nouveau tour pour attribuer à un Auteur ce qu'il n'a point dit , & pour le faire croire au Public ; c'est de s'usurper le nom , & de se revêtir de l'autorité du Public même. Venons à l'endroit où Gracien & S. Evremont se trouvent ensemble : C'est dans la dernière remarque du premier chap. du *Heros* , intitulé : *Se rendre impénétra-*

PREFACE.

ble sur l'étendue de sa capacité.
M. de S. Evremont, dis-je, a employé heureusement tout ce chapitre de Gracien dans sa réponse au Comte de saint Albans, lequel lui demandoit en peu de mots tout ce qui est nécessaire à un jeune homme de grande esperance, pour entrer avec avantage dans le monde, & s'y soutenir avec honneur. Après cela je copie mot à mot les instructions de S. Evremont toutes traduites du I^{re}. C. du *Heros*, comme chaque lecteur le peut voir : puis je finis par ces paroles : « Je
» n'accuse point d'ingratitude
» de M. de S. Evremont ;
» quoiqu'il n'ait pas cité même
» me le nom de son bienfai-

PREFACE.

» teur : Je ne prétens qu'ho-
» norer encore davantage le
» merite de Gracien par l'Ap-
» probation de l'un de nos
» plus judicieux & de nos
» plus forts Ecrivains. En tout
ceci est-il question de paral-
lele entre Gracien & S. Evre-
mont ? Celui-ci a emprunté
de l'autre un chapitre & da-
vantage : mais décidé-je pour
cela qu'il est au-dessous du
premier ? Je ne dis pas un
mot qui approche de ce qu'il
plaît au Critique de m'impo-
ser.

VI°. M. l'Ab. des F. pour
exagerer ce qu'il appelle *Am-
plifications* dans la traduction
du *Heros*, ne s'étonne pas qu'un
petit écrit ait pû fournir à un In-

P R E F A C E.

douze, en l'ornant de quelques Remarques. Je n'ai besoin pour lui répondre, que de la voix & des yeux de quiconque sçait lire & compter. Ces *quelques Remarques* contiennent deux cens & seize pages en petit caractère serré, ce qui dans un caractère ordinaire, *fourniroit à un In-douze*, tel qu'est par exemple, *l'Homme Universel*. D'ailleurs loin de chercher à dissimuler que le Heros est un petit Ouvrage, j'en fais remarquer la brièveté dans ma Préface, où je rapporte l'Eloge dont Philippe IV. l'honora. Ce petit Ouvrage est très-agréable; je vous assure qu'il renferme de grandes choses. Ce Prince

P R E F A C E.

l'avoit placé dans son Cabinet
parmi certains livres choisis
qu'il goûtoit davantage &
qu'il lisoit plus souvent *El*
Heroe se admira en la major es
fera del selecto Museo Real. Cette
approbation de Philippe IV.
peut affermir dans leur senti-
ment ceux qui estiment le
Heros de Gracien, & les con-
soler du mépris qu'en fait M.
l'Ab. des F. » Cet auteur Espa-
» gnol, dit-il, n'aime pas les
» distinctions d'idées. Pour-
» quoy ? il appelle Heros tous
» les personnages illustres, les
» grands hommes de guerre,
» les grands esprits pour la
» politique, les grands hom-
» mes dans la magistrature,
» les genies extraordinaires

P R E F A C E.

« pour les lettres, &c. M. l'Ab. ne sçait donc pas, que Patru, la Rochefoucault, Despreaux, le P. Bouhours, tous nos Auteurs du beau siècle de la France admettent la même diversité d'Heroïsme que Gracien, & qu'ils reconnoissent aussi des *Heros* en mal comme en bien, dans le genre ignoble, comme dans le genre élevé. Il faut lire dans les sources; sans quoi l'on risque, ainsi qu'a fait M. des F. d'accuser nos premiers Maîtres de *n'aimer pas les distinctions d'idées*; l'on risque de confondre l'assemblage des perfections dans le premier genre, avec une seule de ces perfections, ainsi que fait M. l'Ab. quand il dis

P R E F A C E.

que, le *Heros* est encore une espece d'homme universel ; l'on risque de s'égarer avec des *Dictionnaires*, qui ne disent pas toutes les différentes significations d'un terme, tels qu'Oudin & Sobrino à l'égard *del Despejo*, lesquels ne marquent point que *Despejo* signifie aussi le *je ne sçai quoi* ; on risque de se méprendre avec le *Dictionnaire de Trevoux*, lequel au même tems altere fort un passage de la *Bruyere* ; & donne au P. Bouhours, ce qui est à celui-là, » Il semble, » dit la *Bruyere*, que le *Heros* » est d'un seul métier, qui est » celui de la guerre ; & que le » grand homme est de tous » les métiers, ou de la robe,

P R E F A C E.

ou de l'épée, ou du cabinet.
Peut-être qu'Alexandre n'é-
toit qu'un Heros, & que
César étoit un grand homi-
me. Que dit M. l'Abbé, co-
piste de la double faute du
Dictionnaire ? *La Bruyere dit*
que le Heros est d'un seul métier
qui est celui de la guerre ; & le
P. Bouhours dit qu'Alexandre
étoit un Heros, & que César étoit
un grand homme. Encore une
fois, il faut que M. l'Abbé
des F. lise nos premiers Maî-
tres, dont il cite si souvent
les noms; après cela il ne con-
damnera plus tant d'expres-
sions qui lui semblent, les
unes *gauloises*, les autres *nou-*
velles; & qu'il nomme indis-
tinctement *une Manufacture de*
mots

P R E F A C E.

mots nouveaux sans privilege.
Mais cette discussion, je la remets à la fin des *Maximes*, où l'on verra que nos meilleurs Ecrivains, Patru, Pelisson, la Rochefoucault, Buffy Rabutin, le P. Bouhours, S. Evremont, Fenelon, Tourveil, le P. d'Orleans, Racine, M. l'Abbé de Vertot, Rousseau, &c. sont pour lui comme des Ecrivains inconnus.

VII^o. *Il est nécessaire, dit Gracien, selon M. l'Abbé des F. que le Heros ait sur-tout expressément le je ne sçai quoi. C'est la vertu qui est sur-tout expressément nécessaire au Heros, selon Gracien, lequel finit son Traité de l'Heroïsme par le chap. intitulé : La dernière per-*

R R E F A C E.

fection du Heros & du grand
» *Homme.* On n'est, dit-il, ve-
» ritablement un Heros, un
» grand Homme, qu'autant que
» l'on est vertueux : de même
» qu'il n'est point de vraye
» vertu sans grandeur ; aussi il
» n'est point de vraye grandeur
» sans vertu. De ce principe
Gracien descend dans un dé-
tail instructif, & noble, qui
remplit quatre bonnes pages,
après lesquelles son Heros est
achevé ; M. l'Ab. a pris la pré-
caution de taire le nom même
de ce chapitre, & de déran-
ger l'ordre des autres, pour en
terminer la table par celui-ci,
qui est de son stile : Il est neces-
saire que le Heros ait sur-tout
expressément le je ne sçai quoi.

P R E F A C E.

Autre tour de la Critique prudente & charitable, qu'il propose au public, pour le progrès du bon goût & des belles lettres. La Bruyere dit en quelque endroit : » C'est se venger contre » soi-même, & donner un grand » avantage à ses ennemis, que » de leur imputer des choses » qui ne sont pas vraies, & de » mentir pour les décrier.

La bonne foi de M. l'Ab. continue : montrons - en encore quelques exemples. Il suppose dans une appendice ; (appendice est du masculin) il suppose que j'ai dit qu'On-din & Sobrino n'entendent point l'Espagnol. », Pour traduire *fama* en prose ; je me », fers toujours (selon lui,) de

P R E F A C E.

„ cette expression poétique :
„ *la Déesse à cent bouches*. Afin
de faire voir la vérité de ce
qu'il avance, il dit le contrai-
re quelques pages après, vou-
lant critiquer une de mes
phrases, qui commence par
ces mots, & qu'il rapporte
exactement : *La Renommée se
fait entendre, &c.* Le fait est
que je me suis servi une fois
de cette expression, *la Déesse
à cent bouches* ; mais je l'ai em-
ployée dans une rencontre où
nos premiers Maîtres, Patru,
Regnier Secrétaire perpetuel
de l'Académie, le P. Bou-
hours, &c. ont été mes mô-
dèles. Écoutez la Réponse
du P. Bouhours à un sembla-
ble reproche : „ *Sinotre Cri-*

P R E F A C E.

„ tique avoit bien lû le Ro-
„ driguez de M. l'Abbé Reg-
„ nier, il n'auroit pas décidé
„ si vîte que ce mot n'est bon
„ qu'en poésie: Et il ajoute ail-
„ leurs que, quelque chose de
„ poétique dans la prose rend
„ les pensées agréables. Finif-
„ sons cet article, quoyqu'il s'en
„ faille bien qu'il soit épuisé; &
„ cherchons dans M. des F. les
„ deux autres qualitez neces-
„ saires à un Critique, lesquelles
„ sont le bon sens & la capa-
„ cité.

A l'égard du bon sens, il
„ avance que *despejo* ne signifie
„ que *l'air gai & ouvert*, & ja-
„ mais le je ne sçai quoi: pour
„ preuves de sa these, il rap-
„ porte précisément tout ce qui

P R E F A C E.

ne peut convenir qu'au je ne
sçai quoi ; ensuite à l'appui de
quelques personnes assez versées
dans la langue & espagnole ; il con-
clut en bon logicien : *Ce qu'on*
a vû ci-dessus & bien d'autres
choses , ne conviennent qu'à
l'air gai & ouvert. Voici ce
qu'on *a vû ci-dessus* , & bien
copié de ma traduction : „ le
„ *je ne sçai quoi* , qui est l'ame
„ de toutes les bonnes qua-
„ lités , qui orne les actions ,
„ qui embellit les paroles , qui
„ répand un charme inévita-
„ ble sur tout ce qui vient de
„ lui , est au-dessus de nos pen-
„ sées & de nos expressions.
„ Personne ne l'a encore com-
„ pris ; & apparemment per-
„ sonne ne le comprendra ja-

P R E F A C E.

mais : Donc *c'est l'air gai & ouvert* ; consequence de M. des F. Il la confirme par *bien d'autres choses* qu'il supprime ; (car il use souvent de quelque petite supercherie , soit en additions soit en omissions.) Entre *ces bien d'autres choses* , qu'il seroit long de représenter , Gracien réfute équivalement *l'air gai & ouvert* ; à moins que l'on ne dise ; je ne sçai qu'oi de gai & d'ouvert : après cela , comme il peint toutes les especes de je ne sçai qu'oi , il ajoute : „ On le reconnoît „ dans un Capitaine , à je n'sçai quelle intrepidité animée , qui inspire de l'assurance & du courage au Soldat : on le reconnoît dans

PREFACE.

„ un Monarque assis sur le
„ trône à je ne sçais quelle
„ représentation auguste qui
„ imprime du respect , &c.
„ Que devient ici *l'air gai* &
„ *ouvert* de M. des F? Il n'y a
que lui qui sçache combien
je l'épargne sur ce chapitre ,
ainsi que sur tous les autres ,
pour ne point ennuyer les lec-
teurs , que je renvoye aux Ob-
servations de M. l'Abbé * * *
de l'Académie des Belles Let-
tres : On y admirera la fecon-
dité des industries de M. des
F. pour jeter dans le décri
Gracien & son Traducteur.

Quant à la capacité de ce
Critique : il juge *arithmétique-*
ment , (c'est son terme) en
matiere de traduction : Le
texte

P R E F A C E.

texte du *Heros* se réduit à soixante & dix pages ; M. l'Abbé en retranche les dix dernières : erreur de compte à quoi il est sujet. Tout supputé , tout compensé ; c'est environ 125. pages complètes en François , sur soixante & dix , non en Espagnol précisément , mais en stile de Gracien que le Critique par une contradiction d'ailleurs avec lui-même , appelle un *Lycophon intraduisible*. Qu'il parcourre seulement des yeux les traductions de nos plus habiles en ce genre , il découvrira qu'elles excèdent toujours leurs originaux ; soit Grecs, soit Latins, tantôt d'un quart , tantôt d'un tiers , &

P R E F A C E.

quelquefois au-delà : néanmoins ces Auteurs anciens qui font nos modeles, un traducteur n'a qu'à les ramener au tour & au genie de notre langue : au lieu qu'il n'en est pas ainsi de Gracien , comme tout le monde sçait. Bien plus, dans les saintes Lettres toutes respectables qu'elles sont ; combien d'endroits dont la version est necessairement le double du texte qui sans cela n'est pas entendu ? La diversité de langue est la cause generale de ces effets. Je produirois ici volontiers les deux textes Espagnols dont les Interpretes de M. des F. lui font condamner sur-tout l'amplification dans

P R E F A C E.

le François. Le premier texte est une Metaphore qui ne fait qu'indiquer les deux grands écueils de l'Heroïsme ; & je les ai mis dans tout leur jour ces écueils qu'il importe tant de connoître. Le second texte est un paralelle de deux professions publiques directement opposées , l'une très-noble & l'autre très-basse. Gracien s'étend fort sur la premiere pour lui attirer l'estime , & se resserre trop sur la seconde pour marquer le mépris dont elle est digne. Afin de faire mieux sentir le contraste, en le rendant plus régulier ; j'ai fini ce qui n'étoit qu'ébauché. Je passe sur cela condamnation, si les gens

E ij



P R E F A C E.

qui ont de la critique & du goût. m'en blâment.

Que reste - il encore à la critique de M. l'Ab. des F ? Il a déjà parlé de mes *Remarques* sur le *Heros*, comme si elles n'étoient qu'en très-petit nombre ; & elles fourniroient pourtant à un *In-douze*. Ajoûtera-t'il que je les ai puisées en des sources méprisables ? Je les ai tirées de tous nos plus celebres Auteurs que j'ai relûs exprès , & lesquels ont traité des sujets semblables à ceux qui font dans Gracien la matiere du *Heros*, du grand homme. Mais du moins au jugement de M. des F. je n'ai pas été heureux dans l'application de ces Remarques ; il

P R E F A C E.

n'en donne qu'un exemple
qu'il a cru le plus fort con-
tre moi, & qu'il dit *n'avoir*
pas le moindre rapport avec le
texte. Que l'on en juge. „ On
„ n'est point un grand hom-
„ me, un Heros sans cette
„ intelligence, &c. c'est le
texte. *Remarque.* „ Pourquoi
„ estimant un homme, l'esti-
„ mez-vous tout enveloppé
„ & empacqueté? Sçavez-
„ vous pourquoi vous l'esti-
„ mez grand? Vous y com-
„ ptez la hauteur de ses pa-
„ tins: la base n'est pas de la
„ statue. Mesurez-le sans ses
„ échaces. Qu'il mette à part
„ ses honneurs. Quelle ame
„ a-t'il? Est-elle riche du
„ sien & non de l'autrui? La

Monta-
gne.

P R E F A C E.

„ fortune , n'y a-t-elle que
„ voir ? Un tel homme est
„ cinq cens brasses au-dessus
„ des Royaumes & des Du-
„ chés. Il est lui-même à soi
„ son empire & sa Duché,
&c. Il s'agit dans Montagne,
de ce qui fait véritablement
le fonds, le mérite de l'hom-
me : & n'est-ce pas de cela
même qu'il s'agit dans Gra-
cien ? Aussi le Public réel
pense-t'il des Remarques au-
trement que M. des F. qui
n'est plus aujourd'hui *le public*
imaginaire dont il s'autorisoit
quand il étoit du Journal des
Sçavans. En Angleterre, les
sentimens à l'égard des *Re-*
marques, comme à l'égard du
texte mis en François, sont

P R E F A C E.

bien differens de ceux de M. des F. dont les satires réitérées , & les dernières toujours plus injustes que les précédentes ont extrêmement scandalisé quelques Sçavans Anglois , tout protestans qu'ils sont , & tout Jésuite que je suis. C'est que l'honnêteté naturelle est de tous les pays , & de toutes les Religions. Revenons. L'homme universel ayant été traduit en Anglois sur ma traduction ; l'on a fait ensuite le même honneur au *Heros* & à mes *Remarques* : & le Traducteur Gentilhomme d'Oxford a dédié le dernier au Lord Chancelier de la Grande Bretagne. Enfin à la

P R E F A C E.

Cour d'Espagne , où notre langue n'est pas ignorée ; * *on espere que l'on sçaura encore mettre à la portée des François , & humaniser l'Oracle de Gracien, &c.*

De cette Préface trop longue pour les gens éclairés , équitables, fermes dans le jugement qu'ils ont une fois porté , & peut-être trop courte pour tant d'autres à qui manquent ces qualités , que conclure ? de deux choses l'une: ou bien j'en impose à M. l'Ab. des F. & par-là je merite toute l'indignation du Public: ou bien j'accuse juste ; & par-là M. l'Ab. des F. doit perdre toute créance dans l'esprit

* Lett. d'une personne de la Cour d'Espagne.

P R E F A C E :

du Public sur l'homme universel, sur le Heros, sur Gracien qu'il traite *en Almanac du palais* dans l'un de ses ouvrages curieux qui amusent les gens oisifs, & qui ressemblent aux *Vaudevilles* qu'on ne chante qu'un certain temps.

Reflex.
mor.

P. S.

Des personnes sages après avoir lû avec beaucoup d'attention mon Manuscrit, m'ont donné un avis dont je profite très - volontiers, comme je ferai toujourns de tous ceux qui seront raisonnables; c'est que quelques esprits, & mauvais peut-être plutôt que religieux pourroient se récrier

P R E F A C E.

sur deux Maximes, l'une intitulée, *Connoître son étoile*, & l'autre *Connoître ses jours de malheur*. Le sens de ces Maximes est expliqué dans le *Héros* de mon Auteur au Chapitre X^e. lequel a pour titre : *Connoître le caractère de sa fortune*.

„ La fortune à tout mo-
„ ment citée, & jamais net-
„ tement définie, n'est autre
„ chose, à parler en homme
„ Chrétien, & même en sage,
„ que la Providence éternel-
„ le; cette souveraine mai-
„ tresse des événemens qu'el-
„ le ordonne, ou qu'elle per-
„ met; en telle sorte que, rien
„ n'arrive dans l'univers sans
„ ses volontés expresses, ou

P R E F A C E.

„ bien sans ses permissions.
„ Cette Reine absolue , im-
„ pénétrable , inflexible favo-
„ rife à son gré les uns qu'elle
„ met en honneur , & laisse
„ les autres dans l'obscurité ;
„ non point par passion , ainsi
„ que font les foibles hu-
„ mains , mais par des vûes
„ de sagesse à nous incom-
„ préhensibles.

„ Cependant pour nous
„ proportionner au langage
„ ordinaire , ne pourroit-on
„ point dire , que la fortune
„ est comme un assemblage
„ de circonstances favora-
„ bles : de façon que si l'on se
„ trouve dans celles-ci , on é-
„ choue , & que si l'on se trou-
„ ve dans celles-là , on réussit

P R E F A C E.

5, Mais fans prétendre fixer
5, les autres à cette défini-
5, tion; c'est une maxime des
5, grands Maîtres de la poli-
5, tique; qu'il faut observer
5, avec soin sa fortune, qu'il
5, faut ensuite observer celle
5, des gens que l'on a en tête,
5, sur-tout au métier de la
5, guerre, &c.

Les mêmes personnes ont jugé à propos que l'on produisît ici l'espece de Catalogue de nos célèbres Auteurs, rapportés en forme de *Remarques* dans le *Heros* de Gracien; où cette liste auroit dû être placée après la Préface. Le *Heros* n'est autre chose en effet qu'un *Traité* de l'héroïsme en tout genre, mais un

P R E F A C E.

Traité fort concis : nos Ecrivains, qui ont parlé de cette matiere, font, si on l'ose dire, comme des Commentateurs qui développent un texte trop court. Il importoit donc de les mettre d'abord & ensemble sous les yeux du Lecteur lequel, s'il n'est prévenu, ne songe pas peut-être à rapprocher toujours la Glose du texte à examiner la Critique qui se fait si souvent de l'une & de l'autre sans partialité, à observer combien de choses renferme l'Auteur Espagnol dans un très-petit volume : & à dire le vrai, bien des Lecteurs, faute d'avoir été avertis ne pensent gueres à tout cela. L'attention du grand

P P E F A C E

nombre n'est plus occupée
aujourd'hui qu'aux *Calotins* ,
aux *Rats* , aux *Gullivers* , &c.
Mais il faut esperer avec M.
S. Eyremont que „ par un
„ heureux retour de notre
„ bon goût cette fantaisie pas-
„ sera , aussi - bien que celle
„ qui nous avoit tournez aux
„ Chanfonnettes & au Bur-
„ lesque. Nous avons honte
„ enfin de voir ailleurs nos
„ sottises rejetées par le bon
„ sens , tandis que nous les
„ élevons au ciel par un en-
„ têtement ridicule.

*Auteurs citez dans le Heros en
forme de Remarques.*

La Rochefoucault ;

PREFACE.

La Bruyere ,

Montagne ,

Saint Evremont ,

Saint Réal ,

Le Pere Bouhours ,

Telemaque ,

Le Pere Rapin ,

Le Chevalier de Meré ,

Testament de la Hoguette ,

Testament de Richelieu ,

Testament de Louvois ,

Testament de Colbert ,

Despreaux ,

Buffy-Rabutin ,

Varillas ,

Sacy de l'Académie Fran-

çoise.

Pierre Corneille ,

La Chapelle ,

Mademoiselle de Scuderi ,

P R E F A C E.

Brebeuf,

Racine,

L'Abbé Massieu, &c.

M. Collier Evêque Angli-
can. *Essais Moraux.*

Ces citations feroient elles-mêmes un Traité suivi, & complet, de toutes les qualitez propres de l'Héroïsme; en quelque genre élevé que l'Héroïsme se puisse acquérir.

Il est étrange qu'on veuille que j'alonge encore cette Préface, par quelque essai de ma traduction que l'on compare sur le champ, selon le genie François, avec la traduction de mon prédecesseur.

Le

P R E F A C E.

Le voici donc cet essai ; après que l'Homme de Cour, comme mon ancien, aura parlé.

Procéder quelquefois finement, & quelquefois rondement.

L'Homme de Cour.

„ La vie humaine est un
„ combat contre la malice
„ de l'homme même. L'homme
„ adroit y emploie pour
„ armes les stratagèmes de
„ l'intention. Il ne fait ja-
„ mais ce qu'il montre avoir
„ envie de faire. Il mire un
„ but, mais c'est pour trom-
„ per les yeux qui le regar-
„ dent. Il jette une parole en
„ l'air, & puis il fait une cho-
„ se à quoi personne ne pen-

P R E F A C E.

5, soit. S'il dit un mot, c'est
,, pour amuser l'attention de
,, ses rivaux, & dès qu'elle
,, est occupée à ce qu'ils pen-
,, sent, ils exécutent aussi-tôt
,, ce qu'ils ne pensoient pas.
,, Celui donc qui veut se gar-
,, der d'être trompé, prévient
,, la ruse de son compagnon
,, par de bonnes réflexions.
,, Il entend toujourns le con-
,, traire de ce qu'on veut qu'il
,, entende, & par-là il dé-
,, couvre incontinent la feinte.
,, Il laisse passer le premier
,, coup, pour attendre de pié
,, ferme le second. Et puis
,, quand son artifice est con-
,, nu, il raffine sa dissimula-
,, tion, en se servant de la ve-

P R E F A C E.

„ rité même pour tromper.
„ Il change de jeu & de bat-
„ terie pour changer de ru-
„ se. Son artifice est de n'en
„ avoir plus, & toute sa fi-
„ nesse est de passer de la
„ dissimulation précédente à
„ la candeur. Celui qui l'ob-
„ serve, & qui a de la pé-
„ nétration, connoissant l'a-
„ dresse de son rival se tient
„ sur ses gardes, & décou-
„ vre les ténébros revêtues de
„ la lumière. Il déchiffre un
„ procédé d'autant plus ca-
„ ché que tout y est sincere. Et
„ c'est ainsi que la finesse de
„ Pithon combat contre la
„ candeur d'Apollon.

Je maintiens que tout hom-

P R E F A C E.

intelligent & vrai doit avouer qu'il ne ſçauroit ſe former une idée claire & pratique de cette Maxime. Il ſ'en faut bien qu'elle ſoit aiſée à concevoir dans Gracien, où l'on ne voit pour les deux *Nominatifs* pour les deux acteurs oppoſez que *la malicia, la ſimulation, la deſtreza, la candidez*, d'une part; & de l'autre part, *la penetrante inteligencia, la obſervacion, &c.* Mais le traducteur a fort encheri ſur cette obſcurité extrême, en mêlant le ſens propre au ſens figuré, en paraphraſant le texte à la façon, & ſurtout en ajoutant à cette eſpece de petite ſcène, des Personnages que l'Ō-

P R E F A C E.

original n'y a point mis. Il ne s'y agit que de deux rivaux, que de deux concurrens, qui se soupçonnent réciproquement de viser au même but, qui veulent se tirer sur cela leur secret, & qui jouent au plus fin, comme dit le proverbe, pour se supplanter. Ce fait arrive tous les jours; mais il est question d'en rendre intelligible & nette l'exposition; toute embrouillée qu'elle est dans Gracien.

Finesse & Franchise.

Traduction nouvelle.

„ La vie du monde est une
„ sorte de combat souterrain,
„ où l'on doit sans cesse être

PREFACE.

en garde contre la surprise
des stratagèmes. De deux
concurrents, l'un emploie d'a-
bord toute sa dextérité,
pour couvrir sa vraie in-
tention, & ne s'en tient ja-
mais au parti qu'il semble
vouloir prendre. Afin d'a-
muser & de tromper son
compétiteur, il insinue
quelque projet en l'air, &
laisse échapper quelques pa-
roles qui sont en apparence
les expressions de sa pen-
sée. L'autre qui a l'esprit
encore plus délié pénètre la
feinte, & sent que le con-
traire de ce qu'on lui in-
dique est justement ce que
l'on a en vûe de faire. Ce-

P R E F A C E.

33 pendant le premier qui se
33 deffie de tout , parce qu'il
33 cherche à tromper , soup-
33 çonne l'autre qu'il sçait être
33 habile , de croire tout l'op-
33 posé de ce qu'il vient de
33 lui dire à demi. Alors chan-
33 geant de batterie , avec
33 l'artifice le plus raffiné , il
33 s'ouvre véritablement sur
33 ce qu'il pense ; mais à des-
33 sein de n'en être pas cru.
33 Ainsi par cette dissimula-
33 tion la plus subtile , sa ruse
33 même est d'user de fran-
33 chise. L'autre persuadé de
33 la finesse déjà éprouvée de
33 l'homme à qui il a à faire
33 le prend au mot en secret ,
33 & agit en conséquence d'un

P R E F A C E.

„ avec qu'on voudroit bien
„ qu'il crût simulé. C'est de
„ cette sorte que la finesse de
„ Pithon tâche envain de se
„ dérober aux vives lumie-
„ res d'Apollon : *De los pene-
„ rantes rayos de Apolo.*

C'est jusqu'à ce point , & communément encore , plus que nous sommes differens l'un de l'autre , M. Amelot & moi , non pas pour le stile précisément & pour l'expression , mais pour le fonds même , & pour la pensée de Gracien. Après cela je déclare à mes Censeurs , que je ne leur répondrai point ; à moins qu'ils n'en usent à mon égard , comme je fais à l'é-
gard

P R E F A C E.

gard de Monsieur Amelot :
c'est-à-dire , à moins qu'ils
ne fournissent leur propre tra-
duction d'une Maxime entie-
re avec ma traduction , qu'il
leur plaira d'en critiquer. Cet-
te condition exactement rem-
plie est une chose utile pour
le Public ; une matiere de
louange pour un Critique ,
s'il réussit ; & pour moi une
justice , ce semble que je
demande avec raison. Mau-
vaise ruse en effet , parlons
juste , mauvaise foi que de
détacher une expression , ou
une phrase du corps d'un
discours , pour en défigurer
par - là l'ordre , & le sens.
Alors deux genres de public ,

P R E F A C E.

l'un malignement & l'autre
bonnement credules n'hesi-
tent point à blâmer dans un
Auteur , une faute qui n'est
que de l'invention de son
Censeur.





MAXIMES
DE
BALTAZAR
GRACIEN,
TRADUITES
DE L'ESPAGNOL.

MAXIME PREMIERE.

*Aujourd'hui tout est à peu près
parfait dans son genre: & le
grand homme est au plus haut
degré de sa perfection.*

ON exige désormais plus
de qualitez pour un seul
Sage, que l'on n'en de-
mandoit pour sept, aux siècles

2 M A X I M E S

passer : & il faut à présent plus d'habileté pour manier l'esprit d'un homme , qu'il n'en falloit autrefois pour gouverner un peuple entier.

M A X I M E I I.

L'esprit & le genie.

Le Texte dit un demi-bonheur.

Voilà les deux fondemens de la gloire attachée aux qualitez éminentes : l'un sans l'autre ne fait qu'un demi-merite.... Ce n'est pas assez que le bon sens ; on veut encore le genie.. se méprendre dans le choix de l'état , de l'emploi , de la demeure , des amis , c'est le sort triste des gens mal-habiles.

M A X I M E I I I.

Se conduire d'une maniere à tenir les hommes en suspens.

LA surprise que la nouveauté cause est la mesure de l'estime

qu'on fait des succès . . Il n'y auroit ni profit ni plaisir de jouer à jeu découvert. Ne point déclarer d'abord ses desseins , c'est tenir les hommes en suspens ; surtout dans un rang élevé , où l'on est l'objet de l'attente publique ; ce procédé fait soupçonner qu'il y a du mystere en tout ; & le mystere attire la veneration. Lors même qu'on s'explique , il faut se garder bien de le faire en termes trop clairs ; ainsi que dans le commerce ordinaire de la vie , on ne doit point ouvrir son cœur à tout le monde. Le silence concerté est le sanctuaire de la sagesse. Une résolution déclarée expose à la Critique , bien loin d'acquiescer jamais de l'estime : & si elle vient à échouer , on est doublement malheureux. Que l'on imite donc la conduite du Seigneur , lequel nous tient toujours en suspens & en attention.

M A X I M E I V.

L'habileté & la valeur.

CEs deux qualités contribuent mutuellement à faire le grand homme : elles l'immortalisent ; parce qu'elles sont immortelles. On n'est grand qu'autant que l'on sçait ; & tout devient possible à un homme habile. L'homme sans connoissances , c'est le monde dans les tenebres : la capacité est sa lumiere , & comme ses yeux ; la valeur est sa force & comme ses bras. Sans la valeur , l'habileté reste sterile.

M A X I M E V.

Retenir toujours les gens dans la dépendance.

CÉ n'est point le statuaire qui fait les dieux ; c'est celui qui les prie. Un homme fin

DE BALTAZAR GRACIEN.

Je aime mieux qu'on ait besoin de lui, que de recevoir des remerciemens. Compter sur la reconnoissance d'ames viles, c'est se frustrer des assiduités qu'attire l'esperance : l'objet de l'esperance est toujours présent, & celui de la reconnoissance se perd bientôt de vûe ; ainsi l'on gagne bien davantage avec l'une qu'avec l'autre. A peine s'est-on désalteré qu'on tourne le dos à la fontaine : à peine a-t'on pressé l'orange qu'on la jette. Dès que la dépendance ne subsiste plus, la relation & avec elle la consideration cesse. C'est un principe dans l'usage très-important ; d'entretenir, & de ne remplir jamais le besoin que l'on a de nous ; & cela, même à l'égard du souverain : ce principe néanmoins ne doit pas aller jusqu'à nous taire pour laisser faire une fausse démarche ; & à rendre le mal d'autrui incurable pour notre propre avantage.

M A X I M E V I.

L'homme au point de sa perfection.

ON ne naît pas un homme fait : on va se perfectionnant chaque jour dans sa personne, ainsi que dans sa profession ; jusqu'à ce que l'on parvienne au point d'être tout-fait *pour le corps*, & accompli pour les qualités éminentes *de l'esprit*. L'homme au point de sa perfection se reconnoît à ces traits ; à la maturité du jugement, à la Noblesse du goût, à la justesse de l'esprit, à la solidité d'un cœur libre de la bagatelle. Quelques-uns n'en viennent jamais là ; il leur manque toujours quelque chose pour y arriver : d'autres sont lents à y parvenir.... L'homme devenu parfait, judicieux dans ses discours, facile dans ses manières, est admis au commerce familier des Sages, & en est même recherché.

MAXIME VII.

*Eviter d'avoir l'avantage sur son
Maître.*

TOut ascendant est odieux ; & celui d'un subalterne sur son Seigneur est toujours insensé ou même fatal. On néglige sans peine des avantages vulgaires , ainsi qu'une femme modeste , des parures vaines : on le cederá volontiers à autrui sur le bonheur , sur le caractère jovial ; mais sur l'esprit on ne le veut céder à personne , & encore moins si l'on est dans un rang supérieur. L'esprit est comme le roi des attributs ; dès qu'on le blesse , c'est une espece de crime au premier chef. Les Souverains sont nos supérieurs ; & il est dans l'ordre qu'ils soient au-dessus de nous , en ce qu'il y a de plus grand : ils consentent à être secondez, non point

8 M A X I M E S
à être maîtrisez : il faut qu'un conseil donné ait plus l'air d'une chose qu'on leur rappelle à la mémoire, que d'une lumière échappée à leur pénétration. Les astres subalternes, quoiqu'enfans de la lumière, ne brillent point devant l'astre du jour : Symbole instructif pour nous.

M A X I M E V I I I.

*L'homme qui ne se passionne
jamais.*

L'Empire absolu sur soi-même est le dernier effort d'une grande ame : par-là on s'éleve au-dessus de mille impressions étrangères, dont le commun des hommes est esclave. Il n'est point de souveraineté plus glorieuse que l'empire sur nos passions ; puisqu'il est le triomphe de notre liberté . . . Supposé qu'une passion vienne à vous surprendre ; qu'elle n'ose pas,

DE BALTAZAR GRACIEN. y
du moins se mêler à votre em-
ploi, principalement s'il est con-
siderable. On s'épargne ainsi de
grands déplaisirs, & l'on se con-
serve dans sa réputation acquise.

M A X I M E I X.

Démentir les défauts de son pays.

L'Eau contracte les bonnes ou
les mauvaises qualités des
veines de la terre par où elle pas-
se ; & l'homme celles du climat
où il naît. Les uns doivent plus
que les autres à leur patrie, à
mesure qu'un astre plus ou moins
favorable l'a éclairée. Il n'est point
de nation, quelque privilégiée
qu'elle soit, qui n'ait une tache
originelle que ses voisins censu-
rent, ou pour s'en préserver, ou
pour se consoler de celle qu'ils
ont. C'est une victoire bien déli-
cate de subjuguier le défaut natio-
nal, ou pour le moins, de le dé-
mentir : on acquiert ainsi la gloire

d'homme unique ; & ce mérite est d'autant plus estimé qu'on s'y attend moins . . . Il y a aussi des défauts de famille , des défauts de l'emploi , de la condition , de l'âge : ces défauts rassemblés en un seul homme en font un monstre affreux , si lon n'apporte pas toute son application à les prévenir.

M A X I M E X.

La Fortune & la Renommée.

LA Fortune a autant d'inconstance que la Renommée a de stabilité , l'une est bornée à la vie présente , l'autre passe aux siècles futurs : l'une se défend contre l'envie , & l'autre contre l'oubli . On attend la Fortune , & quelquefois on la sollicite ; on cherche toujours avec chaleur la Renommée . . Le desir de la vraie gloire a sa source dans la vertu . La Renommée , sœur des Géants ne connut jamais de milieu ; pour

DE BALTAZAR GRACIEN. II
elle tout est monstre d'infamie,
ou prodige de gloire.

MAXIME XI.

*Frequenter les personnes avec qui
l'on puisse s'instruire.*

IL faut lier autant que l'on peut
avec des personnes dont la so-
cieté soit comme une école de
politesse & d'érudition. De ses
amis en faire ainsi ses maîtres,
c'est goûter l'agréable & recueil-
lir l'utile tout ensemble. Dans le
commerce avec les honnêtes gens
qui ont de l'esprit, l'avantage s'y
trouve de part & d'autre ; c'est-à-
dire, l'estime pour celui qui parle,
& l'instruction pour ceux qui
écoutent. Ordinairement, c'est
la convenance de l'état qui nous
associe : mais un galant homme
ne craindra point de hanter les
maisons de quelques Seigneurs
de la Cour, lesquelles sont plutôt

des théâtres du mérite infigne, que des palais de la vanité. Il en est en effet de ces hommes extraordinaires ; oracles en tout genre de grandeur par leur exemple, aussi bien que dans leurs discours : d'ailleurs le cortège de gens dont ils sont environnez, est une espece d'Académie de politesse exquise & de sagesse.

M A X I M E X I I.

La nature & l'art : la matiere & l'ouvrage.

DAns les ouvrages de l'art, point de beauté sans l'aide d'une main habile ; dans l'homme, point de perfection qui ne soit brute sans le secours de l'industrie : L'industrie réforme le mauvais, & perfectionne le bon. Le meilleur nous est ordinairement refusé par la nature ; suppléons-y par l'art. Le plus heu-

DE BALTAZAR GRACIEN. 13
reux genie, s'il est tout-à-fait né-
gligé demeure inutile ; & les plus
riches talens perdent la moitié de
leur prix, s'ils ne sont cultivés
qu'à demi ; tout l'homme en un
mot est informe sans la culture,
il a besoin de ce secours pour tout
genre de perfection.

MAXIME XIII.

Finesse & Franchise.

LA vie du monde est une es-
pece de combat souterrain,
où l'on doit sans cesse être en gar-
de contre la surprise des stratagê-
mes. *De deux concurrens*, l'un em-
ploie d'abord toute sa dexterité
pour couvrir sa vraie intention ; &
ne s'en tient jamais au parti qu'il
semble vouloir prendre : afin d'a-
muser & de tromper son compe-
titeur, il insinue quelque projet
en l'air & laisse échapper quelques
paroles qui sont en apparence les
expressions de sa pensée. L'autre

qui a l'esprit encore plus délié pénètre la feinte, & sent que le contraire de ce qu'on lui indique est justement ce que l'on a en vûe de faire. Cependant le premier qui se défie de tout, parce qu'il cherche à tromper, soupçonne l'autre qu'il sçait être habile, de croire tout l'opposé de ce qu'il vient de lui dire à demi. Alors changeant de batterie, avec l'artifice le plus raffiné, il s'ouvre véritablement sur ce qu'il pense, mais à dessein de n'en être pas cru. Ainsi par cette dissimulation la plus subtile, sa ruse même est d'user de franchise. L'autre persuadé de la finesse déjà éprouvée de l'homme à qui il a à faire le prend au mot en secret, & agit en conséquence d'un aveu qu'on voudroit bien qu'il crût simulé. C'est de cette sorte que la finesse de Python tâche envain de se dérober aux vives lumieres d'Appollon,

M A X I M E

MAXIME XIV.

La chose & la maniere.

CE n'est pas assez que l'étoffe, il y faut la façon. Une mauvaise maniere gâte tout ; la chose même la plus juste & la plus raisonnable. Au contraire une bonne maniere est un supplément à tout ; elle assaisonne un refus, elle adoucit une verité, elle embellit la viellesse même... La maniere tient, pour le dire ainsi, un grand rôle en toutes choses : Elle est l'attrait de tout ce qui peut plaire.. De belles manieres ornent tout dans l'homme ; la personne, le merite, l'emploi.

MAXIME XV.

Merite auxiliaire.

C'Est l'heureux privilege des Grands d'avoir à leur suite des hommes d'un merité rare, qui

substituent leur capacité à l'insuffisance du maître, & qui lui aplanissent tous les obstacles dans des affaires embarrassées. Il est plus beau sans doute d'avoir ainsi le ministère des sages à commandement, que de goûter le barbare plaisir d'être servi par des Rois vaincus, comme Tigranez l'affectoit. C'est une sorte de grandeur à part de sçavoir se choisir pour serviteurs des hommes nés pour être maîtres, on a tant de choses à apprendre & si peu de temps à vivre : & ce n'est pas vivre que d'être enseveli dans les ténèbres de l'ignorance. Il est donc d'une extrême sagesse d'apprendre, & d'apprendre beaucoup, sans qu'il en coûte, que de mettre en œuvre pour soi des gens qui sçachent beaucoup. Avec cela, dans un Conseil, dans une Assemblée un homme seul en vaut plusieurs ; il est l'organe d'autant de sages qu'il a eu de maîtres ; & leurs veilles

lui acquierent la réputation d'être un oracle. D'abord ils disposent leurs instructions, & ensuite ils en communiquent l'habile précis à celui qui doit parler. Les autres qui ne sont pas en état d'avoir de tels substitués à leurs gages, qu'ils tâchent de se les attacher au moins par les liens de l'amitié.

M A X I M E X V I.

La capacité & les intentions droites sont de grands moyens pour réussir.

C'Est un alliage monstrueux que celui d'un bon esprit avec un mauvais cœur. L'intention maligne est le poison du mérite, & secondée de la capacité, elle en est le poison le plus subtil. Misérable habileté que celle qu'on emploie à mal faire... Science sans jugement, double folie.

M A X I M E X V I I .

*Variété dans les allûres , pour
déconcerter l'attention des gens ;
& surtout celle des envieux.*

IL ne faut pas avoir toujours les mêmes erremens : cette uniformité de conduite est une voie pour être prévenu & frustré de ses prétentions. Il est aisé de tuer un oiseau dont le vol est égal & suivi ; il n'en est pas de même de celui dont le vol varie. Cependant on ne doit pas changer sans cesse d'allûres ; bientôt la feinte se découvreroit. La malignité est toujours comme en embuscade ; une grande sagacité est nécessaire pour lui donner le change. Un joueur habile ne place point la piece que son adversaire pense , & encore moins celle que ce dernier souhaite.

L'application & le talent.

SANS l'une & l'autre on n'ex-
celle en rien ; avec l'une &
l'autre on est un grand homme.
Un genie mediocre soutenu d'une
grande application , va plus loin
qu'un genie superieur sans elle.
La réputation s'achete à prix de
travail ; & ce qui coûte peu ne
vaut gueres. A quelques-uns l'ap-
plication a manqué dans les em-
plois mêmes importants. A l'égard
du genie on n'en supplée point le
défaut. N'exceller pas dans un em-
ploi vulgaire , pour aimer mieux
être mediocre dans un emploi
éclatant , c'est ce que la noblesse
du motif peut en quelque sorte
excuser. Se borner au mediocre
dans le dernier ordre , lorsque
l'on pourroit se signaler dans le
premier ; c'est ce qui n'est pas
pardonnable. Il faut donc & le

talent & l'art de le tourner à son objet ; & enfin l'application qui met le sceau à l'un & à l'autre.

M A X I M E X I X.

Ne se point montrer , trop annoncé.

C'Est le sort ordinaire de tout ce qui est d'avance beaucoup loué, de ne répondre point ensuite à la haute idée qu'on s'en étoit faite. Ici le réel n'atteint jamais à l'imaginé ; parce qu'il est très-aisé de se feindre des perfections, & très-difficile de les acquérir. L'imagination sympathise avec le desir, & se représente toujours les choses bien au-delà de ce qu'elles sont. Quelque grand que soit donc un mérite préconisé, il ne sçauroit contenter l'imagination ; & alors comme on se voit trompé dans son attente, au lieu d'admirer le mérite, on en revient tout-à-fait, ainsi que d'une illusion. Puisque l'attente outre

DE BALTAZAR GRACIEN. 27
Toujours la vérité , c'est à la prudence de mettre ordre à cet excès, & de faire en sorte que le contentement passe l'attente. Il convient que l'on soit prévenu de quelque estime pour vous, afin de picquer la curiosité , sans vous compromettre : si la réalité se trouve ensuite au-dessus de l'opinion qu'on a conçue de vous , une plus grande gloire vous est attribuée. Ce principe n'a pas lieu pour le mal, à qui l'exageration même devient favorable , & sert heureusement de défense; jusqu'au point de faire paroître excusable une faute qu'on avoit crüe énorme.

M A X I M E X X.

L'homme dans son siècle.

LEs hommes d'un mérite extraordinaire dépendent des temps : tous n'ont pas vécu dans celui dont ils étoient dignes ; & parmi ceux qu'un beau siècle vit

naître, plusieurs n'en sçurent pas profiter. D'autres ont mérité un meilleur siècle ; car tout ce qui est bon n'est pas toujours élevé en honneur. Les choses ont toutes en ce monde leurs vicissitudes ; les belles qualités mêmes sont à la merci de l'usage. Mais le Sage sçait éterniser son nom , malgré ces bizarreries : & s'il n'est pas dans son siècle , plusieurs autres siècles seront les siens.

M A X I M E X X I.

L'art d'être heureux.

IL y a des règles pour être heureux : le sage ne commet point son bonheur au pur hazard ; il y contribue de son industrie. Quelques-uns se contentent de se présenter de bonne grace devant le palais de la fortune, & attendent après cela tranquillement que l'entrée leur en soit offerte. D'autres s'y prennent mieux : avec
une

une honnête confiance appuyée sur leur vertu & sur leur mérite, ils sçavent se produire, se procurer un accès dans le palais même de la fortune & en remporter quelque regard favorable. Mais en bonne philosophie, il n'est point d'autres arbitres de la destinée de l'homme que la vertu & la conduite. On n'est heureux ou malheureux qu'à mesure de sa sagesse, ou de son imprudence.

MAXIME XXII.

L'érudition propre de l'honnête homme.

UN certain érudition légère & gracieuse est le partage des honnêtes gens. Ils sont au fait de toutes les affaires du tems, non à la façon du vulgaire ; mais en connoisseurs délicats : ils ont un recueil exquis de mots pleins de sel ; ils en ont un autre de

faits agréables : & ils sçavent l'art de placer à propos tout cela. Un avis dans un seul mot plaisant , est quelquefois plus efficace que dans une grave remontrance. Combien de gens à qui la science propre de la conversation a été plus utile que s'ils avoient possédé les sept arts liberaux.

M A X I M E . X X I I I .

Ne se permettre nul défaut.

IL n'est point de perfection que l'on n'y trouve toujours quelque chose à redire. Parmi les hommes très-peu sont en effet sans défauts, soit dans le fonds du caractère, soit dans les manieres : & presque tous tiennent à leur défaut personnel, bien qu'il leur fût aisé de s'en défaire. Les gens sages gemissent de voir quelquefois un très-leger défaut se mêler à l'assemblage des plus grandes qualités ; car un nuage suffit pour

obscurcir tout le soleil. Les moindres défauts sont des taches à la réputation ; la malignité les saisit d'abord , puis s'y arrête : ce seroit un grand trait d'habileté de les convertir même en avantages. Jules-Cesar qui étoit chauve , sçût illustrer en quelque sorte ce défaut naturel en le couvrant de ses lauriers.

M A X I M E X X I V.

Regler son imagination.

DEux manières de mettre en règle l'imagination : c'est quelquefois de la retenir tout-à-fait , & quelquefois de l'aider même : de ces principes si conformes , d'ailleurs à la raison , dépend aussi notre bonheur. Une imagination sans frein entraîne après elle l'homme comme un esclave : elle ne nous asservit pas seulement à des idées , mais encore à des procédés qui en sont les suites na-

turelles : elle donne , pour le dire ainsi , toute la forme à notre vie , qu'elle rend heureuse ou malheureuse ; parce qu'elle nous rend ou contents ou mécontents de nous-mêmes , selon le genre de folie auquel elle se tourne. Aux uns elle ne représente que des sujets de déplaisirs , spectres cruels qui ne les quittent point ; aux autres elle ne leur offre que des objets agréables , douces chimères qui les jouent. Tel est l'empire absolu qu'exerce sur nous l'imagination ; lorsque la raison ne le prend pas sur elle.

M A X I M E X X V ,

Le bon Entendeur.

C'Etoit autrefois le souverain point de l'habileté que de comprendre bien les choses : aujourd'hui cela ne suffit plus ; il faut les deviner , & surtout pour n'être pas duppe. On ne sçauroit plus

être désormais ce qui s'appelle un homme d'esprit : si l'on n'est pas un bon entendeur. Il y a partout des Argus & des Lynx qui nous observent, & qui percent jusqu'à nos intentions. Les veritez qu'il nous importe le plus de sçavoir ne nous sont jamais montrées qu'à demi ; c'est à l'homme sage d'en développer tout le sens : sur ce qui nous flatte, soyons très-lents à croire ; & sur ce qui nous condamne, soyons faciles à y ajouter foi.

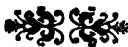
MAXIME XXVI.

** Saisir le foible d'un chacun.*

C'Est ici l'art de maîtriser les cœurs : mais il y a plus de dexterité que d'effort à saisir l'endroit par où s'en mettre en possession. Il n'est personne qui

* Cette Maxime est pour la précaution. V. le ch. 2. du Heros : *Ne point laisser connoître ses passions.*

n'ait une passion dominante ; & cette passion est différente suivant la différence des goûts. Tous les hommes sont idolâtres ; les uns le sont de la gloire , les autres de l'intérêt , & la plupart du plaisir. L'habileté est de connoître l'idole , le penchant , l'attrait : cette connoissance est comme la clef du cœur où l'on veut s'introduire : pour cela on va au premier mobile , lequel n'est pas toujours une passion noble , mais souvent une passion basse , dont les hommes sont plus communément susceptibles. On étudie donc d'abord le caractère personnel , on le sonde ensuite , on attaque son homme par ce foible , & on s'en rend infailliblement le maître.



MAXIME XXVII.

Préferer la qualité à la quantité.

CEn'est point la quantité, mais la qualité qui fait le prix des choses. Il y a toujours très-peu de ce qui est excellent, & beaucoup de ce qui est mauvais. Parmi les hommes-mêmes ceux qui sont d'une taille gigantesque, ont accoutumé de n'être d'ailleurs que des nains. Quelques-uns apprécient les livres selon la grandeur & la grosseur du volume; comme si on les composoit pour l'exercice des bras plutôt que pour exercer les esprits: l'étendue précisément n'aboutit jamais en cette matière qu'à la médiocrité. C'est encore le malheur de ceux qui prétendent être des hommes universels, de n'exceller en rien, pour vouloir exceller en tout. Une perfection toute seule nous met en honneur, si elle est du premier ordre.

M A X I M E XXVIII.

N'être vulgaire en rien.

A *L'égard du goût.* L'homme très-sage que celui qui se sçavoit mauvais gré de plaire à la multitude ! Un vrai mérite dédaigne ces profusions d'applaudissemens confus. Il y a de petits genies , qui loin d'aspirer aux dignes éloges d'Apollon, se bornent au futile suffrage du vulgaire ; ainsi que des Cameleons qui se repaissent de vent. *A l'égard du jugement.* On n'admira pas non plus ce que le peuple croit une merveille : les ignorans ne sortent point de l'admiration. Et c'est justement cette stupidité commune qui sert aux sages de précaution contre elle-même



MAXIME XXIX.

L'homme intègre.

IL faut suivre la droite raison avec une telle fermeté dans le parti qu'on a pris, que nulle passion au dedans & nulle violence au dehors ne soient capables de nous la faire abandonner. Mais où trouver un homme de cette droiture inflexible ? Que cette vertu à peu de partisans ! la plupart sont assez éloquens à la louer ; & ils en demeurent-là. D'autres ne sont pour elle que jusqu'au temps de l'épreuve ; alors, perfides, ils y renoncent, ou politiques ils la dissimulent. Mais l'homme intègre ne balance point en ces momens : il est prêt à sacrifier, s'il le faut, des amis, des gens en place & ses propres intérêts. Les esprits rafinez se mettent comme dans un milieu, où par une métaphysique specieuse, ils

ne veulent ni blesser leur conscience, ni heurter la raison d'état. Un homme intègre appelle cette neutralité une espece de trahison ; & il aime mieux être ferme que si habile : il sera toujours du parti où la verité se trouvera : & s'il change à l'égard des gens , l'inconstance n'aura point de part à ce changement ; il ne leur sera contraire que parce qu'ils auront abandonné la verité.

M A X I M E X X X.

Point de profession bizarre ; point de chimeres : sujets de mépris pour nous plutôt que d'estime.

IL y a bien des sectes du caprice ; le sage doit les éviter toutes. Que de gens ont des goûts étranges, au point d'aimer précisément tout ce qui choque les esprits raisonnables : leur vie est comme un tissu de toutes especes de

singularitez qui les charment : ce caractere les distingue sans doute ; mais c'est pour être des objets de risée , & non d'applaudissement. Le sage même ne doit point affecter sa profession : à plus forte raison ne doit-on point affecter une profession ridicule d'elle-même. Au reste , on ne détaille point ici les diverses singularitez ; parce que le mépris général qu'on en fait en désigne assez chaque espece.

M A X I M E X X X I.

Connoître les gens qui sont heureux , pour se les associer ; & ceux qui ne le sont pas , pour les laisser.

ON est communément malheureux , par son imprudence ; & le commerce des imprudens est une contagion très-dangereuse. Il ne faut jamais s'expo-

fer au moindre des maux ; il ne manque point d'être suivi de plusieurs autres , & à ceux-ci en succedent de plus grands qui nous attendent comme dans une embuscade. Il est un jeu où il s'agit de sçavoir bien écarter : la plus basse de ce qu'est la triomphe l'emporte sur la plus haute de ce qu'elle n'est plus. Dans le doute le parti sûr est de consulter les hommes sages & prudens ; on y trouve son compte tôt ou tard.

M A X I M E X X X I I .

Avoir la réputation d'être bien-faisant

C'Est par ce bel endroit que ceux qui remplissent les premiers postes ne sçauroient manquer de plaire ; & que les Souverains sont sûrs d'entraîner après eux tous les cœurs. L'avantage essentiel des Grands, est de pou-

DE BALTAZAR GRACIEN. 35
voir faire seuls plus de bien que
tous les autres ensemble. Il n'est
point de vraie grandeur qui ne
soit bienfaisante ; comme il n'est
point de vraie amitié qui ne se
communique. Néanmoins il y en
a qui ne sçavent ce que c'est que
de faire du bien ; & cela, non point
parce qu'il leur en coûteroit , mais
par un mauvais caractère : caracte-
re tout opposé à l'esprit du Sei-
gneur qui aime à répandre ses
biens sur nous.

MAXIME XXXIII.

Sçavoir se soustraire au-dehors.

C'Est un grand art que celui de
sçavoir refuser : & c'en est
un plus grand de sçavoir se refu-
ser à soi-même , aux affaires , aux
personnes. Il y a des occupations
à nous étrangères , qui emportent
un temps précieux : s'occuper
ainsi mal-à-propos , c'est pis que de
ne rien faire. Ce n'est pas assés

à un homme sage de ne se point ingérer dans les affaires d'autrui ; il faut encore qu'il fasse en sorte qu'on ne l'y mêle point. On ne doit pas être tellement à tous que l'on ne soit aussi pour soi : on ne doit pas non plus importuner ses amis , ni exiger d'eux au-delà de ce qu'ils veulent bien accorder. Tout excès est vicieux , & beaucoup plus dans la société civile : en gardant un juste milieu , on se conserve mieux l'affection & l'estime de tout le monde ; & les règles de la plus délicate bien-séance ne sont jamais violées. Que l'on se mette donc dans une heureuse liberté de génie qui se porte au plus convenable ; & que l'on n'agisse jamais contre le témoignage de son bon goût.



M A X I M E XXXIV.

Connoître sa bonne qualité dominante.

Cette connoissance est essentielle ; afin de cultiver en soi l'excellent , ou d'y perfectionner le médiocre. Plusieurs se feroient distinguez en quelque genre , s'ils avoient connu à quoi ils étoient propres. Que chacun étudie son principal attribut : ceux-ci excellent pour le conseil & le cabinet ; ceux-là pour la guerre. La plûpart forcent leur genie ; aussi ne sont-ils en rien au dessus du commun ; une longue suite d'anées suffit à peine pour reconnoître la flateuse imposture que fait d'abord ici la passion.



M A X I M E X X X V .

Penser , & encore plus à ce qui importe davantage.

Tous les étourdis se perdent sans y penser : comme ils n'apperçoivent jamais la moitié des choses , ils n'en voyent ni l'avantage , ni le préjudice ; & ainsi ils ne s'en embarrassent point. Quelques-uns pensent toujours de travers ; ils comptent pour beaucoup ce qui importe peu , & pour peu ce qui importe beaucoup . . . Manque d'esprit , plusieurs vivent sans penser Il y a des choses que l'on devroit observer avec toute l'application imaginable , & conserver profondément gravées dans son esprit. Le sage pense à tout avec une attention néanmoins proportionnée au mérite de l'objet ; il creuse où il y a du fond , & de
la

DE BALTAZAR GRACIEN. 39
difficulté ; il pense même quel-
quefois qu'il y en a plus qu'il ne
pense ; & alors ses réflexions sont
égales à ses craintes.

MAXIME XXXVI.

*Avoir observé le caractère de sa
fortune.*

Pour se conduire sagement ;
la connoissance experimen-
tale de sa fortune est encore plus
importante , que celle de sa com-
plexion pour conserver sa santé.
Ce seroit une folie d'attendre à
quarante ans pour consulter sur
son temperament un Hypocrate ;
& c'en seroit une plus grande d'at-
tendre au même âge, pour appren-
dre d'un Seneque à se comporter
en homme sage. C'est un grand
art de sçavoir entrer dans le genie
de sa fortune : tantôt on l'attend ;
parce qu'il lui plaît d'être atten-
due , tantôt on fait des avances ;

parce qu'elle a ses momens. Car, de garder avec elle une conduite uniforme, c'est ce qui ne se peut ; vû qu'elle est la bizarrerie-même. Que ceux qui l'ont éprouvée favorable, profitent avec confiance de toutes les occasions d'en obtenir de nouvelles graces : elle aime ordinairement les hommes hardis , aussi bien que les jeunes gens. Que ceux au contraire qui sont malheureux prennent pour lors le parti de la retraite : qu'ils ne s'exposent pas au nouveau chagrin d'être encore maltraitez à la vûe d'un concurrent qui les efface.

M A X I M E XXXVII.

Comprendre & sçavoir mettre à profit certains petits mots jettez comme au hazard.

C'Est ici le point le plus délicat du commerce avec les

DE BALTAZAR GRACIEN. 41
hommes. Les petits mots dont il s'agit se glissent dans l'entretien, pour pressentir les cœurs de la maniere la plus couverte & la plus subtile. Les uns malins sont comme des traits empoisonnez par l'envie & par la fureur : traits presque imperceptibles , capables de culbuter un homme en faveur, & de le perdre de réputation. Plusieurs en effet , frappez d'un seul de ces coups le plus legerement portés , sont déçus de la confiance du Souverain , ou de son Ministre ; tandis que les murmures de tout un peuple conjuré , ou la haine violente d'un particulier n'avoient pû leur donner la moindre atteinte. Il est une autre espece de ces petits mots en apparence jetez : & ceux-ci contraires aux premiers , n'offrent rien que d'obligeant ; c'est pour appuyer , pour confirmer le merite ; cependant la précaution , à y compter , doit être égale à l'intention

K ij



fine de celui qui les insinue : car la feureté consiste à la bien comprendre cette intention : un coup prévenu est un coup manqué.

M A X I M E X X X V I I I .

Sçavoir se retirer sur ses avantages avec la fortune.

T Elle est la conduite des gens habiles dans l'art de conserver leur réputation acquise. Une belle retraite à la guerre est aussi importante qu'une fiere attaque. Après plusieurs actions éclatantes par lesquelles on s'est assez signalé, il est de la prudence d'en mettre en feureté la gloire. Une prosperité suivie est suspecte, interrompue par quelques traverses qui ne font même qu'en rendre le retour plus agréable, elle est moins à craindre. Des succès accumulez les uns sur les autres doi-

DE BALTAZAR GRACIEN. 49
vent faire apprehender d'autant plus un revers, que la chute seroit proportionnée à l'élevation. Souvent le peu de durée de la prospérité est une compensation de sa grandeur. La fortune se lasse d'élever toujours en honneur la même personne.

MAXIME XXXIX.

Connoître la perfection, la maturité des choses.

Les ouvrages de la nature arrivent par degrez au point de perfection qui leur convient, & perdent par degrez cette même perfection après y être parvenus. Dans les ouvrages de l'art, il n'en est gueres de si parfaits qu'ils ne puissent le devenir encore plus. C'est par un grand fonds de discernement que l'on connoît la perfection de chaque chose; tous ne l'ont pas cet heureux fonds,

& ceux qui l'ont ne ſçavent pas toujours en faire uſage. L'eſprit humain a auſſi ſes fruits qui viennent ſucceſſivement à leur point de maturité propre : il importe de la connoître cette maturité ; afin de l'eſtimer, & de travailler à y parvenir.

M A X I M E X L.

L'affection de tout le monde.

C'Eſt beaucoup que d'être univerſellement eſtimé ; mais être univerſellement aimé, c'eſt encore plus. Dans l'affection générale, le bonheur y entre pour quelque choſe ; & l'induſtrie pour davantage : l'un commence l'ouvrage, & l'autre l'achève : pour cela, les qualitez éminentes ne ſuffiſent pas, quoiqu'elles y ſoient néceſſaires, & que l'eſprit favorablement prévenu diſpoſe le cœur à le ſuivre. L'affection ſe gagne par la liberalité, par des

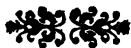
DE BALTAZAR GRACIEN. 45
paroles obligantes , & par des
effets encore plus gracieux : il
faut aimer & témoigner que l'on
aime pour être aimé. Dans les
Grands l'affabilité bienfaisante est
un charme puissant dont on ne
sçauroit se défendre : mais ceux
que leur politique doit caresser &
gratifier par dessus les autres , ce
sont les célèbres Ecrivains : c'est
aux Heros à se distinguer par des
hauts faits ; & c'est à la plume des
Auteurs qu'il appartient d'éter-
niser ces hauts faits.

M A X I M E X L I.

N'exagerer jamais.

UN homme sage ne donne
point dans l'exagération ,
soit pour ne s'exposer pas à blef-
fer la verité , soit pour ne pas des-
honorer sa sagesse. Les exagéra-
tions en matieres d'éloges , sont
comme des profusions mal-entendues : preuves d'un manque de

jugement & de goût. La louange picque vivement la curiosité ; & après le panegyrique , si le merite vanté se trouve au dessous , comme c'est l'ordinaire , l'indignation d'avoir été trompé retombe sur le panégyriste & sur le heros, dont un égal mépris devient le partage. Les hommes judicieux ont de la retenue sur cet article ; & ils aiment encore mieux n'en pas dire assez que d'en trop dire. L'excellent en quelque chose est rare ; il faut mesurer notre estime sur le pied de cette rareté : sans cela l'on perd la réputation d'homme de goût , & celle d'homme sensé, laquelle est encore plus précieuse. L'exageration enfin est une espece de mensonge.



M A X I M E XLII.

L'Ascendant naturel.

CEt ascendant a sa racine dans je ne sçais quelle force secrete d'empire sur les autres, dans je ne sçais quel fonds de souveraineté naturelle; & non point dans une affectation qui choque. A cet ascendant on s'y soumet sans réfléchir comment; on sent seulement le pouvoir secret d'une autorité naturelle sur soi. Un homme né avec ce merite est par-là ce qu'est un Roi par sa dignité; il est parmi nous ce qu'est parmi ses semblables le lion, à qui un privilège de la nature donne l'empire sur eux: il maîtrise les cœurs & les esprits par le respect qu'il leur impose: s'il joint les grandes qualitez à cet ascendant, il est de ces personnages nez pour être à la tête du Gouvernement; parce

que d'une seule parole ils terminent plus d'affaires que les autres par tous leurs longs raisonnemens.

M A X I M E X L I I I.

*Penser comme le petit nombre,
& parler comme la multitude.*

IL est aussi impossible de réussir à détromper la multitude, qu'il peut être dangereux de le tenter : il n'y auroit qu'un Socrate qui osât courir les risques d'une pareille entreprise. Contredire, c'est dans l'opinion commune, faire un affront au jugement d'autrui, c'est le condamner. Les gens offensez se multiplient, à mesure qu'une chose est déjà applaudie, ou une autre déjà improuvée : c'est la multitude qui prend parti pour le faux, & le petit nombre qui tient pour le vrai. Cependant il ne faut pas condamner le sage, si

DE BALTAZAR GRACIEN. 49
dans l'occasion il parle le langage
du commun ; il en désapprouve au
fond la folie ; & il n'est alors que
comme l'écho qui rend seule-
ment le son de la voix. Il évite
également de contredire & d'être
contredit : quoique vif à la criti-
que, parce qu'il est éclairé, il se
garde bien de déclarer ce qu'il
pense : les opinions sur les choses
humaines sont libres ; on ne peut
ni on ne doit les violenter : le
sage les garde sous silence, ou s'il
en dit son sentiment, ce n'est
qu'avec très-peu de gens, & de
gens sages comme lui.

MAXIME XLIV.

La sympathie avec les Grands- hommes.

C'Est une qualité de Heros que
la sympathie avec les Heros :
cette convenance intime & avan-
tageuse est une énigme de la na-

ture que l'on n'a point encore expliquée : on peut dire qu'elle est comme une affinité, comme une parenté des cœurs & des genies : quant à ses effets l'ignorance vulgaire les nomme des enchantemens. La sympathie ne se borne pas à l'estime, elle passe à la bienveillance, à l'affection; elle persuade sans le secours de la parole; & elle obtient des graces sans titre de merite. Il y a la sympathie que nous sentons pour les personnes, & la sympathie que l'on sent pour nous : toutes les deux sont heureuses, à mesure qu'elles sont nobles; sçavoir les discerner & les mettre en œuvre, c'est le fruit d'une grande dextérité. Il n'est point de concurrent qui sans cette faveur secrete de la sympathie puisse l'emporter sur celui qui l'a.



M A X I M E X L V.

*Faire ses reflexions , sans les
pousser trop loin.*

IL ne faut point être outré dans les reflexions ; & bien moins encore laisser appercevoir qu'on les fait. Tout art doit être caché, parce qu'il est suspect ; & la précaution beaucoup plus, parce qu'elle est odieuse. L'imposture est aujourd'hui d'un usage bien étendu ; que la vigilance y soit proportionnée, mais sans être aperçûe ; autrement c'est faire soupçonner que nous nous défions ; cette défiance est une injure, une injure porte à la vengeance, & la vengeance excite au mal qu'on n'avoit pas eu la pensée de nous faire. La reflexion dans la conduite ordinaire est une grande avance pour la conduite dans les affaires : elle est la plus évidente

preuve d'un bon sens. La réussite parfaite des entreprises dépend de l'esprit réflexif, qui s'en rend maître pour les exécuter.

M A X I M E X L V I.

Se corriger de son Antipathie.

NOUS haïssons assez ordinairement sans sçavoir pourquoi, sans connoître ni les mauvaises ni les bonnes qualitez d'une personne. Quelquefois cette aversion naturelle, mais aveugle ose bien se porter à des hommes extraordinaires. C'est à la raison de corriger une passion qui la deshonne : est-il rien de plus injuste que d'avoir en horreur ceux qui font la gloire de l'humanité ? Autant qu'il est beau d'avoir de la sympathie avec les grands-hommes, autant est-il honteux d'avoir pour eux de l'antipathie.

MAXIME XLVII.

Eviter les engagements.

C'Est un des premiers principes de la prudence de ne se pas aisément lier par des engagements. Dans les grandes affaires une grande distance sépare le commencement de la fin ; il y a du chemin à faire pour arriver de l'un à l'autre ; le sage qui observe en tout un milieu ne franchit ici le pas qu'avec beaucoup de lenteur ; car il est plus facile d'éluder l'occasion que d'en bien sortir. Les occasions sont des tentations contre le bon sens ; il est plus sûr de les fuir que de les affronter. Un engagement en attire un autre plus considérable ; & l'on se trouve insensiblement tout proche du précipice. Il y a des gens d'occasion pour le dire ainsi , qui sont faciles aux engagements ; soit par leur carac-

tere particulier, soit par le genie propre de leur nation. Mais celui qui suit la lumiere de la raison, n'abandonne rien au hazard ; il voit plus de gloire à ne pas risquer qu'à vaincre ; & s'il y a quelque imprudent qui se soit engagé dans une affaire, il sçait se dispenser de l'y servir de second.

M A X I M E X L V I I I.

*On est ou plus, ou moins homme ;
à mesure que l'on a de fonds.*

LE fonds à quelque degré qu'il soit doit être estimé le double de tout l'exterieur ensemble. Combien de gens n'ont qu'une belle représentation ? c'est comme ces édifices qui restent, parce que les fonds ont manqué ; la façade est d'un palais, & les dedans sont d'une chaumiere. Avec des gens de cette espece on ne sçait à quel sujet d'entretien s'arrêter ;

DE BALTAZAR GRACIEN. 55
où plutôt tout leur discours est
comme un *arrêté* pour eux : les
premiers complimens finis , la
conversacion finit exactement. Ils
débutent par le manége des civi-
litez établies ; ainsi que les che-
vaux Siciliens commencent par les
caracoles auxquelles on les a dres-
sez : après quoi ils se renferment
dans un profond silence : Lorsque
le fonds d'esprit manque , le dis-
cours est bientôt épuisé. Ces per-
sonnages imposent à d'autres qui
sont aussi superficiels qu'eux ; mais
ils n'imposent pas à ceux qui exa-
minent le dedans ; qui les trou-
vent vuides , & propres à être la
fable des sages.

MAXIME XLIX.

L'homme judicieux & critique.

UN homme avec ces qualitez
se rend maître des objets ,
& n'en est jamais dépendant : il

entre d'abord dans le caractère le plus profond ; & il en sçait faire la plus exacte anatomie : une entrevûe lui suffit pour comprendre son homme à fond. Esprit à réflexions peu connues , il démêle les ressorts du cœur le plus fermé : il observe avec vivacité ; il connoît avec subtilité ; il tire des conséquences avec justesse ; il s'apperçoit de tout, il saisit tout, il penetre tout.

M A X I M E L.

Se respecter soi-même.

IL faut être en son particulier dans un état , où l'on n'ait pas lieu de rougir à ses propres yeux. L'homme de bien porte au-dedans de soi sa règle , qui est la vertu ; toujours près de sa conscience , il en redoute le reproche plus que toutes les loix humaines : il s'interdit toute indé-

cence , bien moins par la crainte que l'œil respectable d'autrui n'en soit témoin que par la crainte de blesser sa modestie. Quand on se respecte soi-même de la sorte , on n'a pas besoin du Pedagogue imaginaire de Seneque.

M A X I M E L I.

L'homme de bon choix.

PResque tout dépend dans la vie de la science du choix ; & cette science dépend elle-même d'un grand jugement & d'un goût sûr : ni l'étude ni l'esprit ne suffisent seuls pour y parvenir. Il n'y a point de perfection pour un homme sans choix. La science du choix renferme un double avantage ; c'est de pouvoir choisir , & de choisir le meilleur. Il y a bien des gens d'un esprit vif , subtil , orné de belles connoissances , qui s'égarerent & se perdent , dès

qu'il est question de choisir : à en juger par leur conduite on diroit qu'ils affectent de se tromper ; ils faisoient toujours le pire. C'est un don des plus précieux que d'être né avec les dispositions propres pour faire en tout un heureux choix.

M A X I M E L I I.

Ne se déconcerter jamais

DÉmeurer toujours dans le même assiette, c'est la marque d'une extrême sagesse , la marque d'un homme extraordinaire , d'un cœur magnanime , d'une ame forte : car ces vertus ne sont pas aisées à ébranler. Les passions sont à l'égard de l'ame ce que sont les humeurs à l'égard du corps : si quelque passion se déränge , la raison en souffre ; & pour peu que ce leger dérangement paroisse au dehors la réputa-

tion est en danger. Commandons-nous tellement nous-mêmes, que dans la plus haute prospérité & dans l'excès de l'adversité l'on n'apperçoive en nous aucune alteration, & qu'on nous voye même avec étonnement superieurs à l'une & à l'autre fortune.

M A X I M E L I I I.

L'homme agissant & intelligent.

L'Activité exécute promptement ce que l'intelligence a medité à loisir. La précipitation est le défaut des téméraires que rien n'arrête ; parce qu'ils ne connoissent point de dangers ; le retardement est le défaut des sages, & naît en eux de trop de réflexions. L'entreprise la mieux concertée échouë quelquefois, parce qu'il y a eu trop d'intervalle entre la méditation & l'action. La promptitude dans l'exécution

est comme la mere des bons succès. Alexandre ne reconnoissoit d'homme agissant que celui qui ne laissoit rien à faire pour le lendemain : & Auguste avoit pris pour sa devise ; *Hâtez-vous lentement.*

M A X I M E L I V.

Avoir de la fermeté à propos.

Lorsque le lion est mort, il n'y a pas jusqu'au lievre qui ne craint point de lui insulter. On ne se joue pas à gens qui ont de la résolution. Si vous mollissez une foi, vous mollirez une seconde, une troisième fois ; ainsi jusqu'à la fin : la même difficulté qui se pouvoit vaincre d'abord ne fera que croître à la longue. La vigueur d'ame l'emporte sur la force du corps ; elle est comme l'épée d'un homme brave, laquelle imprime du respect, parce qu'il sçait s'en servir au besoin. . . Le défaut de

DE BAETAZAR GRACIEN. 61
courage est beaucoup plus préjudiciable que le manque de santé : pour avoir manqué de courage , combien de gens avec de grandes qualitez ont vécu comme morts à l'Etat , & ont fini ensevelis dans l'obscurité . . Le corps humain a des chairs & des os : que l'esprit soit & souple & ferme selon les occurrences. L'abeille avec son miel n'est pas sans son aiguillon : il ne faut pas n'avoir que de la douceur.

M A X I M E L V.

L'homme qui sçait attendre.

Sans impatience & sans s'é-mouvoir, essuyer les longueurs fâcheuses d'une attente , c'est l'effort des grandes âmes. Commencez par être maître de vous-même , & ensuite vous serez maître des autres. Pour arriver au palais de l'*Occasion* , il faut aller par les

vastes pleines du *Temps*. Une sage lenteur meurt les desseins, & produit les succès. La bequille du temps opère plus que la massue acérée d'Hercule. *Dieu-même ne saisit pas toujours la verge pour châtier*; il attend le moment pour le faire. Ces paroles sont très-judicieuses: *Le temps & moi nous valons deux hommes*. La fortune de son côté récompense souvent avec usure ceux qui ont eu la constance de l'attendre.

M A X I M E L V I.

L'homme à promptes & heureuses ressources.

CEs ressources viennent de je ne sçais quelle féconde sagacité que rien ne surprend, que rien n'embarrasse. Quelques uns pensent beaucoup, & après cela ils échouent: d'autres réussissent, & sans y avoir pensé d'avance. Il en

est encore pour qui la réussite n'est jamais plus certaine que quand les choses sont plus embarrassées : ce sont des prodiges ; toute affaire imprévûë leur devient un succès , & toute affaire méditée leur devient un écueil : ce qui ne se présente pas d'abord à leur esprit , ne s'y présentera jamais ; l'heure est passée pour eux sans retour. Ces événemens rapides nous frappent ; parce qu'ils montrent une capacité extraordinaire , une pénétration étonnante pour les moyens , & une conduite sage pour la fin.

M A X I M E L V I I.

*Les gens qui pensent beaucoup
sont plus sûrs , que ceux dont
nous venons de parler.*

U Ne chose est assez-tôt faite ;
si elle est bien faite. Un ou-
vrage fait à la hâte se dément bien-

tôt... Ce qui doit passer à la postérité la plus reculée demanderoit un siècle de méditation & de travail : on ne s'attache qu'à la perfection ; il n'y a que cela qui reste. L'immortalité est réservée à ce qui part d'un esprit solide & profond. Ce qui vaut beaucoup, coûte beaucoup. Le métal le plus précieux est le plus lent à se former.

M A X I M E L V I I I .

Menager son mérite.

Comme on ne se sert pas de toutes ses forces en chaque rencontre ; on ne montrera pas non plus indifféremment son habileté à tout le monde : l'on ne doit pas plus prodiguer son sçavoir que sa valeur. Le Fauconnier habile ne donne de la proye à l'oiseau qu'autant qu'il faut pour l'animer au vol. Que l'on ne cher-

DE BALTAZAR GRACIEN. 65
che pas sans cesse à paroître ; l'admiration finiroit bientôt ; il faut avoir de quoi y fournir toujours de plus en plus : en offrant ainsi chaque jour quelque chose de nouveau , l'idée que l'on a conçüe de nous se soutient : & l'on ne parvient jamais à découvrir les bornes de notre capacité.

M A X I M E L I X .

Issue heureuse.

SI l'on entre dans le palais de la fortune par la porte de la joie , on en sort communément par la porte de la tristesse ; & si l'on y entre par la porte de la tristesse , on en sort communément par celle de la joie. Songeons plus à nous préparer d'abord une heureuse fin , qu'à écouter les applaudissemens donnez à la naissance de notre bonheur. C'est assez le partage des hommes fortunez

de commencer avec succès leur carrière, & de la terminer d'une manière tragique. Il ne s'agit pas d'entrer dans des fonctions éclatantes avec les acclamations du peuple (c'est ce qui ne manque gueres d'arriver) ; mais le point est d'en sortir avec les regrets de tout le monde : les hommes ainsi regrettés sont bien rares. Le bonheur n'accompagne jusqu'à la fin que le très-petit nombre. La fortune qui reçoit les gens avec un air si riant , lorsqu'ils entrent dans son palais , ne leur montre plus qu'un visage dédaigneux , lorsqu'ils en sortent.

M A X I M E L X.

Le bon sens.

IL y a des gens qui naissent avec un fonds d'esprit sensé : cette heureuse naissance les porte de bonne-heure à la sagesse , & leur

en épargne la moitié du chemin pour réussir dans le temps ; la raison avec l'âge & avec l'expérience croît & meurit en eux à sa dernière perfection ; & ils parviennent à la plus haute sagesse. Ils ont en horreur tout caprice, toute faillie, comme des tentations contre la prudence, & principalement dans les affaires d'Etat, dont l'importance demande toutes les sûretés possibles : c'est à des hommes de cette trempe qu'il appartient d'en régler le timon, ou en effet, ou par leur conseil.

MAXIME LXI.

Exceller dans quelque chose de grand.

ENtre plusieurs perfections, il en faut une qui soit dans le Grand : on ne sçauroit être un Heros sans cette singularité du premier ordre. La mediocrité

dans quelque espece que ce soit
 n'est point une matiere d'applau-
 dissement. L'excellence en un
 genre noble separe du vulgaire,
 & eleve à l'attribut d'homme rare.
 Se distinguer dans * une profes-
 sion basse, ce n'est gueres qu'être
 au dessus de rien : plus on y a de
 succès, & moins on y a d'hon-
 neur. La superiorité en des cho-
 ses extraordinaires est comme un
 caractere de souveraineté qui éxi-
 ge à la fois & l'admiration & l'af-
 fection.

M A X I M E L X I I.

Se servir de gens de merite.

ON met quelquefois la plus
 fine politique à n'employer
 que des gens sans merite : satisfac-
 tion dangereuse & digne d'être
 cherement payée. L'habileté du

* Ce sont les Saltinbanques & autres bouf-
 fons dont il est parlé dans le Heros.

Ministre ne diminue jamais la grandeur du Maître. Lorsque l'Histoire parle d'un Souverain, elle n'en partage point le regne avec ses Ministres ; elle s'en tient à lui comme à la cause principale ; c'est lui qu'elle loue ou qu'elle blâme, selon la gloire ou la honte de sa conduite. Il ne sçauroit donc s'appliquer trop à choisir des sujets auxquels l'immortalité de son nom est attachée.

MAXIME LXIII.

L'Avantage de la primauté.

EXceller en une chose & y exceller le premier, c'est un double mérite. La primauté est un grand avantage au jeu ; on y gagne alors à cartes égales. Plusieurs auroient été les Phoenix de leur profession, s'ils n'y avoient pas eu des devanciers. Les premiers venus partagent en aînez,

jouïssent paisiblement d'une ample mesure de gloire ; les autres traitez en cadets, n'en ont qu'une petite portion , encore leur est-elle contestée : ils ont beau travailler & s'üer ; ils ne peuvent détruire le prejuge vulgaire qu'ils ne sont que des copies. Les genies extraordinaires ont toujours ambitionné de s'ouvrir une nouvelle route à la gloire ; mais de sorte que le choix & la conduite de leur dessein en assurassent le succès : & la nouveauté de leur merite les a marquez en effet au coin des Heros. Plusieurs ont mieux aimé réussir à être les premiers dans un genre inferieur , que de se voir les seconds dans un genre superieur.



MAXIME L X I V

Sçavoir éluder les chagrins.

UN certainne prudence pratique nous sauve bien des déplaisirs: cette prudence est comme la garde de notre repos: c'est elle qui nous ferme la bouche sur les événemens fâcheux, & qui nous y ferme encore plus les oreilles; à moins qu'il ne s'agisse de remédier à un mal. Comme il y en a qui ne se plaisent qu'à entendre des choses agréables, il y en a qui ne se plaisent au contraire qu'à en entendre de tristes. Tel ne pourroit vivre un seul jour sans quelque chagrin: ainsi que Mithridate ne se coucha jamais sans avoir pris du poison. . . Une autre conduite opposée à la prudence & à la justice que l'on se doit à soi-même, c'est de s'exposer à passer sa vie dans la tristesse,

N

pour faire une fois plaisir à autrui. On ne doit jamais troubler son propre bonheur pour complaire à un homme qui conseille une chose , & qui ne veut y rien mettre du sien. En un mot dans toute alternative ou de plaire à quelqu'un , ou de nous attirer un déplaisir mortel & sans ressource , il est juste que notre propre bien ait la préférence.

M A X I M E L X V.

Le goût exquis,

LE goût aussi-bien que l'esprit se perfectionne , à mesure qu'on le cultive. Un esprit excellent élève le goût ; & ensuite vient le bonheur d'avoir celui-ci à proportion de l'autre. Le fonds de l'homme se déclare par son goût. Pour contenter un goût étendu , il faut de vastes objets. Les vûes sublimes sont pour un ge-

nie sublime : de même que les grands repas sont pour un large estomac. Un excellent goût est redoutable aux meilleures choses ; les perfections mêmes les plus assurées perdent devant lui leur confiance. . Que l'on soit extrêmement avare de son estime ; parce que le premier ordre est très-rare.. Le goût se communique par le commerce de la vie ; & à la longue on y acquiert enfin celui d'autrui. Heureux ceux qui sont en société avec des gens d'un goût parfait ! Cependant il ne faut pas s'ériger en homme qui désapprouve tout ; ce seroit donner dans une extrémité insensée ; ce seroit une affectation plus odieuse que l'excès même du mauvais goût *n'est méprisable*. Il en est qui voudroient , ce semble , que Dieu créât un autre univers , & d'autres perfections ; afin de contenter leur bizarrerie & leur extravagance.

M A X I M E L X V I.

Attention à ce que les choses réussissent bien.

Quelques-uns sont plus attentifs à observer ponctuellement les moyens qu'à parvenir heureusement à la fin. Cependant tous nos soins ne prévalent point contre le décri qu'entraîne après elle une malheureuse issue. Le vainqueur n'a point de compte à rendre de sa conduite. C'est l'événement qui frappe la plupart des hommes, & non le projet, quelque forme régulière qu'on y ait donnée: aussi la réputation ne reçoit-elle nulle atteinte, pourvu qu'on parvienne à la fin, y eût-on employé les moyens les plus contraires. C'est un art de sçavoir agir contre les règles mêmes de l'art; lorsqu'il n'est pas possible de réussir autrement,

M A X I M E . L X V I I .

*Préferer les emplois publics aux
autres.*

LA plûpart des choses dépendent du goût d'autrui. L'estime des hommes est pour les belles qualitez ce que le zephyre est pour les fleurs, l'ame & la vie. Il y a des emplois ausquels un applaudissement general est préparé, & il y en a d'autres ausquels on ne fait nulle attention, quoiqu'ils soient plus considerables; ceux-là s'attirent une bienveillance universelle, parce qu'ils s'exercent à la vûe de tout le monde; ceux-ci, bien qu'ils ayent quelque chose de plus extraordinaire, & de plus unique demeurent dans une espece d'obscurité, révèrez pourtant, mais non point applaudis. Entre les Princes, les plus fameux sont les guerriers: c'est par

les qualités de Victorieux , de Conquerans , de Magnanimes , que les Rois d'Arragon se sont rendus si célèbres. Qu'un homme donc qui a un grand merite choisisse un genre de métier plausible , qui frappe , qui intéresse le Public : & un suffrage general immortalisera son nom.

M A X I M E L X V I I I .

*Faire entendre est bien autre chose
que de faire ressouvenir.*

L'Un & l'autre ont leur temps ; il faut tantôt faire entendre & tantôt faire ressouvenir. Quelques-uns , parce qu'ils n'y pensent point , ne font pas certaines choses qui seroient excellentes : qu'un avertissement honnête les mette alors sur les voies, pour comprendre eux-mêmes ce qui convient. C'est une grande perfection de l'esprit que d'être présent à tout

ce qui est de conséquence : combien de succès manquez fans cela ! Que ceux qui ont ce talent en fassent part avec discretion ; & que ceux qui ne l'ont pas en recherchent avec soin le secours : les premiers indiqueront seulement la chose , quand il s'agira de leur propre utilité , le pas est ici très-glissant : si cet essai ne suffit pas , ils avanceront : puisqu'ils ont déjà l'avantage de n'être point refusez , il faut qu'ils poursuivent avec dextérité un consentement. On n'obtient rien , quand on ne tente rien.

MAXIME LXIX.

N'être point dépendant de l'humeur.

LE grand homme que celui qui s'éleve au-dessus des impressions étrangères à la raison ! La réflexion sur nous-mêmes ,

leçon de la sagesse , nous fait connoître notre disposition présente , nous la fait prévenir , nous fait passer d'une extrémité à l'autre pour saisir le point précis de la raison entre le penchant naturel & l'industrie qui le corrige. Ainsi la connoissance réfléchie de soi-même est comme un premier principe nécessaire pour se réformer. Il y a des monstres de bizarreries qui ont toujours de l'humeur , qui reçoivent toutes sortes de situations au-dedans selon que leur humeur varie , & qui tombent en mille contradictions avec eux-mêmes. Cette espece de maladie populaire attaque & le cœur & l'esprit tout ensemble.



M A X I M E L X X.

Sçavoir refuser.

IL ne faut pas tout accorder ; ni accorder à tout le monde. Il n'importe pas moins de sçavoir faire un refus , que de sçavoir faire une grace ; & cela par rapport surtout à ceux qui sont éclairés au-dessus des autres ; il s'agit pour eux de la maniere ; elle demande toute leur attention. On aime quelquefois mieux un *Non* qu'un *Oui* : un *Non* assaisonné contente plus certains caracteres qu'un *Oui* sec. Il y a bien des gens qui ont toujours dans la bouche , non ; non est toujours la premiere réponse à ce qu'on leur demande : quoiqu'ils accordent après cela on ne leur en a point d'obligation , à cause du désagrément que l'on a d'abord essuyé. Il ne faut point brusquer un refus , mais

disposer peu à peu à ne rien prétendre : il ne faut pas non plus refuser tout ; ce seroit soustraire les gens à la dépendance. Qu'on laisse toujours quelque esperance pour l'avenir , laquelle adoucisse la tristesse d'un refus : que l'on substitue une maniere honnête à la place de la chose que l'on n'accorde pas ; & que de bonnes paroles suppléent au défaut des effets. Un *Oui* ou un *Non*, sont bientôt dits ; mais on doit bien y penser avant que de les dire.

M A X I M E L X X I.

N'être point inégal.

L'Homme sage n'est inégal ni par caractère, ni par affectation : il demeure toujours le même à l'égard de l'excellent ; ce qui est la gloire du bon esprit ; lorsqu'il change , c'est que les choses elles-mêmes , & les meri-

DE BALTAZAR GRACIEN. 81
tes changent : en matiere de sagesse toute variation est honteuse..
On en voit qui chaque jour sont differens d'eux - mêmes par rapport à la maniere de penser , encore plus par rapport aux affections , & à la fortune même : ce qui étoit hier l'objet de leur amitié ou de leur estime , est aujourd'hui l'objet de leur aversion ou de leur mépris : ils démentent sans cesse leur propre réputation , & font varier sans cesse sur l'idée que l'on a d'eux.

MAXIME LXXII.

L'homme de résolution.

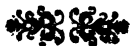
UN mauvais succès a des suites moins fâcheuses que l'irrésolution. Combien de choses se gâtent moins lorsqu'on s'en fert , que si l'on n'en faisoit nul usage ? .. Il y a des caracteres tellement indécis qu'ils resteroient

toûjours en suspens , s'ils ne re-
cevoient le mouvement d'autrui
pour agir : & quelquefois ce dé-
faut n'a pas tant sa source dans la
perplexité d'esprit que dans la pa-
resse ; vû qu'il subsiste avec des
lumières très - sûres. Il est d'un
homme judicieux de se représen-
ter les difficultez ; mais il est en-
core plus digne de lui de les résou-
dre & de les franchir. Ils'en trouve
d'autres que rien n'arrête , genies
vastes & décisifs qui sont nez pour
les premiers emplois : leur péné-
tration agissante leur facilite à la
fois le projet & l'execution : tou-
tes les affaires qui leur vien-
nent sont autant d'affaires termi-
nées. L'un de ces hommes , après
avoir conquis un monde entier ,
trouvoit du temps de reste pour
en conquérir un nouveau. Lors-
que l'on a des gages de son bon-
heur , on hazarde avec plus de
confiance.

MAXIME LXXIII.

Sçavoir user de défaites.

C'Est ici l'art propre des esprits déliez : pour se sauver du plus mauvais pas , il ne leur en coûte qu'une mot de politesse ; pour se tirer legerement de presse dans une contestation la plus embarrassante , il ne leur en coûte qu'un souris gracieux. C'est ce même art qui faisoit en partie le merite de l'un de nos plus grands Capitaines.. Une maniere honnête de prendre la negative est d'en changer l'expression ; & l'on doit être extrêmement attentif à ne se pas faire alors trop entendre.



M A X I M E L X X I V.

N'être point intraitable.

C'Est au milieu même du plus grand monde que se trouvent les vrais bêtes féroces. Etre intraitable, c'est le vice de ceux qui se méconnoissent ; parce que les honneurs ont changé leurs mœurs. Ce n'est pas un bon moyen pour s'attirer l'estime que de commencer par morguer le genre humain. Quel spectacle de voir ces personnages intraitables affecter aussi constamment qu'insolamment un air farouche ! Ceux qui sont assez malheureux pour en dépendre, se présentent à eux avec le même tremblement & la même précaution que s'ils avoient à lutter contre des tigres ; ces gens-là pour parvenir rampoient devant tout le monde ; & ils veulent se relever de ces bassesses en

DE BALTAZAR GRACIEN. 85
humiliant tout le monde : ils sont
dans un poste qui les consacre au
Public ; & il n'y a personne qu'ils
ne rebuttent par leur rudesse &
par leur arrogance : la punition
qu'ils reçoivent des courtisans est
de les laisser tels qu'ils sont , &
de n'avoir point avec eux un com-
merce qui pourroit les rendre
sages.

MAXIME LXXV.

*Se choisir quelque Heros pour
l'émulation plutôt que pour
l'imitation.*

IL y a des exemples d'heroïs-
me , qui sont comme les tex-
tes vivans & animez de la gloire.
Que chacun dans sa condition se
propose ceux qui s'y sont le plus
distinguez , & s'attache moins à
les suivre qu'à les surpasser. Ale-
xandre versa des larmes , non

point sur Achille au tombeau ,
 mais sur lui-même, qui ne faisoit
 que de commencer à paroître
 dans la carrière. Rien ne donne
 plus d'émulation que la renom-
 mée éclatante d'un grand hom-
 me ; le même qui consterne l'en-
 vie , anime la noblesse d'ame.

M A X I M E L X X V I.

*N'être pas toujours sur le ton
 plaisant.*

LE sérieux est une marque de
 prudence ; aussi l'estime-t'on
 plus dans le fond que le plaisant.
 Quiconque plaisante toujours ,
 n'est jamais véritablement un
 homme. Les plaisans par état
 sont pour le commerce de la vie,
 comme les menteurs de profes-
 sion : la plaisanterie continuelle
 de ceux-là nous les rend aussi sus-
 pects que l'habitude du menson-
 ge dans ceux-ci. On ne sçait ja-
 mais

mais quand les premiers parlent avec jugement ; & c'est comme s'ils n'en avoient point du tout. Il n'est rien de plus déplaisant qu'un plaisant éternel. Il y en a d'autres qui se font la réputation de diseurs de jolies choses ; & ils perdent celle d'être des hommes judicieux. Sans doute que l'agréable a ses momens ; mais le temps, on doit le donner au serieux.

MAXIME LXXVII.

Sçavoir se prêter à tous.

LE sage Protée que l'homme qui sçait être sçavant avec le sçavant, serieux avec le serieux, saint avec le saint, ignorant avec l'ignorant ! On gagne ainsi tout le monde ; parce que la ressemblance concilie la bienveillance. Observer les divers caractères & se proportionner à chacun d'eux en particulier, est une sorte de me-

tamorphose politique , necessaire à ceux qui dépendent d'autrui : cette finesse de conduite demande un grand fonds : elle n'est pas fort difficile à l'homme d'un esprit universel par rapport au sçavoir , & d'un genie rare par rapport au discernement des goûts.

MAXIME LXXVIII.

Sonder le gué avec art.

L Es étourdis s'engagent toujours sans hesiter; parce qu'ils sont tous entreprenans. La même étourderie qui leur ôte d'abord la réflexion sur les obstacles , leur ferme ensuite les yeux sur leurs propres fautes. Mais les gens avisés n'entrent dans une affaire qu'à pas comptez , pour le dire ainsi : leurs guides sont l'attention & la précaution , qui vont comme à la découverte , afin que l'on avance sans péril. La sageffe condamne

DE BALTAZAR GRACIEN. 89
toute hardiesse qu'un précipice
menace ; bien que celle-ci soit
quelquefois justifiée par un suc-
cès heureux. On doit aller bride
en main ; lorsqu'on suppose que
le gué est profond. C'est à la sa-
gacité d'essayer , & à la pruden-
ce d'avancer. Le commerce du
monde est aujourd'hui plein d'é-
cueils , il faut s'y conduire la son-
de toujours à la main.

M A X I M E L X X I X .

L'humeur gaye.

CE caractère n'est point un
défaut, il est au contraire une
perfection , pourvu qu'on ne le
pousse pas trop loin. Un grain de
bonne plaisanterie est un assaisonne-
ment à tout. Les plus grands
hommes-mêmes se permettent à
un certain enjouement , qui leur
concilie l'affection de tout le
monde ; mais ils y observent tou-

jours les regles de la sagesse , & les bienfeances de leur rang. Il en est d'autres qui sçavent se tirer d'embaras par une plaisanterie gracieuse : il y a mille choses qui doivent être prises en riant, quoiqu'elles nous soient dites d'un ton le plus serieux. L'esprit pacifique est l'aiman des cœurs.

M A X I M E L X X X.

Etre attentif à s'informer des choses.

LA plus grande partie de la vie roule sur ce que l'on entend dire ; & la moindre sur ce que l'on voit soi-même. En mille rencontres on ne se conduit que sur la foi d'autrui. L'ouïe est comme la porte par où entre la vérité, mais toujours le mensonge avant elle. Que l'on voye la vérité, c'est l'ordinaire ; mais qu'on l'entende, c'est ce qui n'arrive,

presque point : il est rare , & encore plus quand elle vient de loin, qu'elle parvienne jusqu'à nous toute pure ; elle contracte toujours quelque chose des affections différentes par où elle passe : la passion tantôt favorable , tantôt contraire , donne ses couleurs à tout ce qu'elle manie ; elle ne songe qu'à mettre dans autrui sa propre disposition , toujours extrême pour la personne qu'elle loue, mais encore plus pour celui qu'elle blâme. Toute l'attention est ici nécessaire pour découvrir l'intention de l'homme qui nous parle , en observant d'abord de quelle maniere il a debuté : ensuite la reflexion differencie le vrai du faux.



M A X I M E L X X X I.

*Renouveler de temps en temps
sa réputation.*

C'Est un privilege du Phœnix de renaître..Le merite vieillit ordinairement, & avec lui la réputation; l'habitude de le voir en diminue l'admiration peu à peu. Un nouveau merite, quoique mediocre prévaut à un éminent qui commence à vieillir. Il faut donc renaître à sa valeur, à son talent personnel, à ses succès, & diversifier tout cela de tems en tems. Ainsi le soleil varie sa carrière; tantôt il se montre, & son aspect se fait admirer; tantôt il se cache, & son absence le fait souhaiter.



MAXIME LXXXII.

*Ne raffiner jamais , ni sur le bien ,
ni sur le mal.*

UN sage de l'antiquité rédui-
soit la sagesse à la modera-
tion en tout. Une justice trop ri-
goureuse devient injuste : Une
orange trop pressée , devient ame-
re : Un plaisir outré n'est plus un
plaisir : Un esprit même qui sub-
tilise trop , s'évapore : Quand on
veut tirer trop de lait le sang vient.

MAXIME LXXXIII.

** Se prêter à quelque légère
imperfection.*

UN ne negligence est quelque-
fois un grand relief aux bel-

* Il ne s'agit ici que des Ouvrages d'esprit :
sans cela Gracien se contrediroit. V. le 19. ch.
de Heros.

les qualitez. L'envie a son Ostracisme d'autant plus commun , qu'il est plus inique : ce qui est le plus parfait elle le trouve defec-tueux , par la raison même qu'il est sans défaut ; & elle le condamne en tout , parce qu'il est parfait en tout : C'est un Argus pour découvrir dans le merite quelque tache qui lui tienne lieu de consolation. De même que la foudre tombe sur les hauts lieux , la censure donne sur le merite éminent. A l'exemple d'Homere ; que l'on *s'endorme quelquefois* ; c'est-à-dire, qu'on laisse échapper quelque negligence (jamais pourtant contre la raison ;) afin d'appaiser la mauvaise humeur de l'envie , & d'empêcher qu'elle ne répande sur vous tout son venin : c'est-là en effet comme lui jeter la cappe sur les yeux , pour mettre votre réputation à couvert de sa fureur.

M A X I M E L X X X I V.

Sçavoir faire usage de ses ennemis.

IL faut sçavoir prendre chaque chose, & encore plus la haine jalouse, par le côté avantageux; ainsi que l'on prend une épée par la poignée pour s'en servir, & non par le tranchant qui blefferoit. A l'homme sage ses ennemis lui deviennent plus utiles, que ne le sont à l'insensé ses amis. La mauvaise volonté d'autrui fait souvent trouver faciles des obstacles, que la bienveillance feroit voir insurmontables. De combien de gens l'élevation n'a-t'elle pas été l'ouvrage de leurs ennemis? La haine est moins cruelle que la flatterie: celle-ci dissimule le mal; & l'autre avertit d'y apporter un remède efficace. Le sage consulte la haine comme un miroir qui le représente plus fidèlement que

l'amitié; après quoi il se corrige de ses défauts, & les soustrait à la médifance. Car on doit user d'une circonspection extrême, lorsqu'on vit toujours exposé à des jaloux & à des ennemis.

M A X I M E L X X X V.

Ne se point prodiguer.

C'est la destinée des meilleures choses, que leur usage fréquent se tourne à la fin en abus; à la place de l'empressement avec lequel on les recherchoit, succède un dégoût general pour elles. C'est un grand défaut de n'être bon à rien; & ce n'en est peut-être pas un moindre de se livrer à tout. On perd tout pour vouloir trop gagner: & l'on parvient à se faire fuir autant que l'on étoit auparavant recherché. Telle est la fin de toutes les belles qualitez lorsqu'on les prodigue; c'est

qu'en tombant de l'estime attachée à la rareté, elles rentrent dans l'ordre méprisé des choses vulgaires. En tout ce qui est excellent, le point essentiel est de garder un milieu, par rapport à la montre; que le fonds soit sans bornes, mais que l'usage en ait. Plus un flambeau répand de lumière, & moins il dure. Ce que l'on retranche au dehors & à l'offentation, est payé par des accroissemens d'estime.

MAXIME LXXXVI.

Se sauver du sobriquet & du lardon.

CE que l'on appelle en un mot *le Peuple* est un composé de bien des têtes, de plus d'yeux encore pour observer malignement, & d'un grand nombre de langues pour médire. Qu'un bruit défavantageux vienne à transpi-

rer jusqu'à ces têtes - là , c'en est assez pour faire beaucoup de tort à un grand mérite : & si ce bruit est suivi d'un sobriquet de leur façon , la réputation attaquée par-là ne s'en relèvera jamais. Les occasions ordinaires de ces quolibets sont des manières bizarres , des défauts visibles : matieres propres pour les caquets du peuple. Il y a encore certains lardons qui passent de la jalousie de quelque particulier à la malignité du vulgaire ; lequel est comme l'organe toujours prêt pour la médifance : un seul de ces mots piquants porte plus sûrement le coup mortel à la réputation , qu'une satire dans les formes. Il est tres-aisé d'avoir une mauvaise renommée , parce qu'on croit le mal très-aisément , & que l'idée ne s'en efface pas de même. Que l'homme sage oppose à l'insolente liberté du vulgaire une attention extrême , à n'avoir rien de ridicule : il est plus facile

DE BALTAZAR GRACIEN. 99
de prévenir le mal , que d'y re-
medier.

MAXIME LXXXVII.

Le Sçavoir & la Politesse.

L Homme naît ignorant & in-
forme : la culture corrige en
lui ces traits de ressemblance avec
les bêtes : par-là il devient hom-
me , & il le devient davantage à
mesure qu'il est plus cultivé. La
Grèce traitoit de barbares toutes
les autres nations ; parce qu'elle
les regardoit comme des peuples
incultes. Il n'est rien en effet de
plus grossier que l'ignorance. Le
sçavoir contribue infiniment à ci-
viliser l'homme ; mais il faut y
joindre la politesse , sans quoi il
laisseroit l'homme bien barbare.
Et ce n'est pas assez que la poli-
tesse répande de l'agrément dans
l'esprit ; elle doit aussi donner de
la délicatesse dans les sentimens ,

& de l'honnêteté dans tout ce qui est du commerce de la vie. Il y a des hommes naturellement polis par rapport à toutes les qualitez du dehors, lesquelles sont comme l'écorce, & par rapport à toutes les qualitez de l'âme, lesquelles sont comme les fruits de l'arbre. D'autres sont nez avec des qualitez bien contraires : non seulement tous leurs dehors, mais quelquefois aussi leurs talens rares ont un caractère de rudesse qui n'est pas supportable.

M A X I M E L X X X V I I I .

De la noblesse dans le procédé.

UN grand homme ne doit rien avoir de petit dans son procédé : il n'examine point tant les choses, & encore moins celles qui ne lui seroient pas agréables. Il est bon d'apercevoir tout comme par maniere d'acquies ;

DE BALTAZAR GRACIEN. IOI
mais il ne convient point de vou-
loir faire de sens froid une exacte
analyse de tout. Dans la conduite
ordinaire il faut en général une
noble aisance, laquelle est comme
une branche de la grandeur d'a-
me. . . Dissimuler est un grand
point pour gouverner. . . Il faut
passer mille choses à ses proches,
à ses amis, & plus encore à ses
ennemis. Toute minutie est in-
sipide; mais dans un homme de
condition, c'est une petitesse qui
n'est pas tolerable. Il y a de la
folie à revenir sans cesse à quel-
que chose qui nous aura déplû.
Tels que sont l'esprit & le cœur
dans chacun, tel est communé-
ment le procédé.



M A X I M E L X X X I X .

Se connoître à fonds

C Onnoître son caractère d'esprit, son genie, ses raisonnemens, ses affections; c'est se connoître à fonds. Sans cette connoissance, on ne sçait point se commander. Il y a des miroirs pour le visage; mais il n'y en point pour l'ame: que la réflexion sur nous-mêmes soit notre miroir; & si nous nous oublions, ayons-y recours pour nous corriger, pour nous perfectionner. Que l'on connoisse la portée de son intelligence & de sa pénétration pour entreprendre; & l'étendue de son activité pour l'exécution. En un mot, que l'on étudie & que l'on sçache parfaitement la mesure de son propre fonds pour tout.

M A X I M E X C.

*Le moyen de vivre long-temps ;
c'est de bien vivre.*

DEux choses terminent bientôt la vie ; sçavoir , la folie , & la débauche : les fous l'abrégent , parce qu'ils ne sçavent pas se ménager ; & les hommes corrompus , parce qu'ils ne le veulent pas faire. Le vice est lui-même son châtiment ; comme la vertu est elle-même sa récompense. Celui qui marche à grands pas dans les voies du vice meurt bientôt en deux manieres : celui qui marche à grands pas dans les voies de la vertu ne meurt point ..
La santé de l'ame influe beaucoup sur celle du corps : & la vie de l'homme vertueux n'est pas seulement longue par le merite , elle l'est aussi par la durée du temps.

M A X I M E X C I.

Agir toujours avec assurance.

LA crainte du mauvais succès dans l'homme qui agit , en devient une preuve certaine par rapport à celui qui l'observe , surtout si c'est un rival. Si la raison mal assurée chancelle dans le feu même de l'action , revenue ensuite au sens froid , elle doit se juger coupable d'une imprudence manifeste. Il est très - dangereux d'agir dans un doute raisonnable ; & il seroit bien plus sûr de ne rien entreprendre. La sagesse n'admet point les vrai - semblances ; elle ne marche jamais qu'accompagnée de toutes les lumières de la raison. Comment pourroit réussir une entreprise condamnée par le doute , dès qu'on l'a conçue ? Une affaire estimée sûre au tribunal de la saine raison ne laisse pas

DE BALTAZAR GRACIEN. 105
d'échouer : que deviendra celle
que la raison incertaine & per-
plexe à commencée , & dont le
pressentiment n'augure pas bien ?

MAXIME XCII.

*Le bon sens au souverain degré ;
je dis en tout.*

Cette perfection est la pre-
miere & la grande règle , soit
pour agir , soit pour parler ; plus
les emplois sont importants & éle-
vez , plus elle est nécessaire. Un
grain de ce bon sens l'emporte
sur toute la subtilité d'esprit : con-
duit par un tel guide , un homme
fait sûrement son chemin , quoi-
que ce ne soit pas avec tant d'é-
clat. La réputation de sage est le
triomphe de la renommée. On se
contentera bien d'avoir pour soi
les sages , dont l'approbation est
la pierre de touche pour toute
sorte de conduite.

M A X I M E X C I I I .

L'homme universel.

R Asssembler en soi tout genre de perfections, c'est être un homme qui seul en vaut mille : s'il communique à ses amis ce riche fonds, il contribue infiniment à leur bonheur : la variété dans les perfections fait les délices de la société. Le grand art que celui de sçavoir réunir en soi tout le bon ! Puisque l'homme par l'excellence de sa nature est comme l'abregé des merveilles de ce monde ; qu'il essayé de devenir par l'assiduité de son travail comme un petit univers de toutes les perfections de l'esprit & du cœur.



MAXIME XCIV.

*Etre impénétrable sur l'étendue de
sa capacité.*

UN homme habile ne doit point laisser voir le fonds de son mérite, s'il veut qu'on l'admire toujours. Qu'il se fasse connoître; mais qu'il ne permette pas qu'on le pénètre. Que qui que ce soit ne puisse assigner les bornes de sa capacité; sûrement on en rabbatroit beaucoup. Qu'il ne donne jamais la moindre occasion à personne de l'approfondir; car l'opinion du mérite & l'incertitude de son étendue causent plus d'admiration que s'il étoit mis sans réserve en évidence, quelque extraordinaire qu'il fût,



M A X I M E X C V.

Sçavoir entretenir l'attente publique.

IL faut toujours fournir à l'attente avantageuse des hommes : que le bon leur fasse espérer le meilleur ; & qu'une belle action leur en promette encore de plus grandes. On ne doit point étaler toute sa doctrine en une seule rencontre. C'est une grande habileté que de sçavoir ménager son fonds , en telle sorte qu'on y trouve toujours au besoin de quoi s'acquiter envers l'attente publique.

M A X I M E X C V I.

La conscience droite.

LA droiture de conscience est la gloire de la raison & la base

de la prudence : lorsqu'on en écoute la voix il est facile de ne se point égarer ; elle est un don du ciel, & un don infiniment estimable : elle est si nécessaire à l'homme raisonnable , que dans le manquement de tout autre chose , rien d'essentiel avec elle seule ne lui manqueroit ; mais ce qu'il y a de moindre en lui on le considère davantage. La conscience influe sur toutes les actions de la vie ; & toutes en sollicitent pour le dire ainsi , le suffrage ; parce qu'elles doivent être dans l'ordre . . La conscience est une pente naturelle vers tout ce qui est conforme à la raison , vers tout ce qui est équitable & sûr.



M A X I M E X C V I I .

*Acquerir de la réputation & la
soutenir.*

S E maintenir dans sa réputation, c'en est comme l'usufruit. On ne l'acquiert pas à un haut point , sans qu'il en coûte beaucoup : elle exige des qualités éminentes , qui sont aussi rares que les mediocres sont communes. Quand elle est une fois établie on s'y conserve avec plus de facilité : car quoiqu'elle oblige à beaucoup , elle fait encore davantage. Elle est une espece de souveraineté, lorsqu'elle parvient à être respectée par la Noblesse & par l'étendue de son origine. Il n'est de réputation solide & vraie que celle qui s'est toujours soutenue.

M A X I M E

MAXIME XCVIII.

Mettre un sceau sur son cœur.

Les passions de l'homme sont comme les avenues de son cœur : la science la plus utile dans l'usage est celle de cacher ces mêmes penchans. Celui qui ne prend pas garde à ne pas montrer son jeu, court fortune de perdre. Que la réserve de l'homme prudent le dispute à l'attention de celui qui l'étudie : qu'aux yeux des lynx, on oppose un triple voile sur son cœur. Que l'on ignore toujours notre penchant ; de crainte qu'on ne s'en prévale, ou pour nous décrier, ou pour le flatter.



M A X I M E X C I X .

La Réalité & l'Apparence.

Les choses ne passent point communément pour ce qu'elles sont, mais pour ce qu'elles paroissent. Très-peu de gens examinent le fonds ; & tous les autres s'en tiennent à la surface, Ce n'est pas assez d'avoir la raison de son côté ; si l'on a contre soi l'apparence d'une mauvaise intention.

M A X I M E C .

Le Courtisan détrompé, Chrétien, sage.

Etre un Courtisan philosophe, mais ne le point paroître, encore moins l'affecter. La philosophie est dans le décri ; bien que philosopher soit le principal

DE BALTAZAR GRACIEN. 113
entretien des Sages. La science
des gens de bien est communé-
ment abandonnée; Seneque l'in-
troduisit dans Rome; elle y sub-
sista quelque temps à la Cour: &
elle y passe aujourd'hui pour une
folie. Quoi qu'il en soit, le mépris
des choses frivoles est comme
l'aliment de la vraie sagesse, &
& les délices de la vertu.

M A X I M E C I.

*Une partie du monde se moque
de l'autre: folie des deux côtez.*

TOut est bon ou mauvais;
suivant les opinions. Ce que
l'un recherche, l'autre le fuit.
C'est une extrême folie de préten-
dre que notre idée particuliere
soit la règle de tout. La perfec-
tion des choses ne dépend pas du
suffrage d'un seul homme. Il y a
autant de differens goûts que de
visages differens. Il n'est point de

défaut qui ne trouve des zelez
 défenseurs. Il ne faut pas perdre
 courage ; si les choses nous réüs-
 sissent mal , au gré de quelques
 gens ; d'autres sçauront les apre-
 cier : mais , que l'estime de ceux-
 ci ne nous donne pas de la vani-
 té ; d'autres nous condamne-
 ront. La vraie regle pour bien réüs-
 fir , c'est l'approbation des per-
 sonnes qui sont estimées , & qui
 ont comme un droit acquis
 dans le même genre que le nô-
 tre. Ce n'est point dans la vie
 qu'il n'y ait qu'un seul sentiment,
 qu'un seul usage, qu'un seul siecle.

M A X I M E C I I.

*Un cœur capable de la plus vaste
 fortune.*

Comme un grand tout est
 composé de grandes parties ;
 le cœur dans le grand-homme
 doit être proportionné à ses au-

DE BALTAZAR GRACIEN. 115
tres qualitez extraordinaires : il
n'est point enflé de ses succès ;
parce qu'il en merite encore de
plus grands. La cause d'une indi-
gestion dans les uns, ne fait qu'ex-
citer l'appetit dans les autres. La
plûpart se trouvent surchargez de
quelque importante fonction que
ce soit: leur genie étroit n'est point
accoutumé, n'est point propre aux
emplois superieurs ; le tumulte
des affaires & du monde les em-
barasse ; les vapeurs de la vaine
gloire leur montent à la tête & les
étourdissent, comme des gens en
un lieu trop élevé : ils ne scan-
roient plus enfin se soutenir, parce
qu'ils ne peuvent soutenir leur
destinée. Que le grand-homme
montre qu'il est toujourns capable
de plus grandes choses ; & qu'il
évite avec un soin extrême le
moindre indice d'un cœur borné.



M A X I M E C I I I .

Avoir de la dignité selon son état.

Que tout votre procédé soit digne d'un Roi dans les limites de votre sphère: c'est-à-dire, que l'élevation de vos sentimens & la noblesse de vos actions représentent un Roi par le mérite, sinon par la puissance. La vraie souveraineté consiste dans la vertu: quiconque possède celle-là n'a pas sujet d'envier la grandeur; il en est lui-même un modèle: que les Monarques & les grands acquierent sur-tout cette sorte de grandeur: la vertu si propre de la majesté de leur rang, qu'ils la préfèrent à un vain cérémonial, qui les importune les premiers: qu'ils aient de la dignité dans le fonds, mais sans en affecter le faste au dehors.

MAXIME CIV.

*Avoir étudié la nature des
emplois.*

IL y a une diversité dans les emplois qu'il n'est permis qu'aux hommes parfaitement habiles de bien connoître, après les avoir tous étudiés. Les uns demandent de la valeur, les autres de la subtilité d'esprit. Ceux qui ne dépendent que d'un sens droit sont faciles, & ceux qui veulent de la dextérité, très-difficiles à remplir: pour les premiers, c'est assez d'un genie mediocre; pour les seconds, toute l'industrie & toute la vigilance sont nécessaires. Le pénible emploi que celui de gouverner des hommes, & encore plus des fous ou des sots! il faut avoir de la raison au double de l'ordinaire pour conduire qui n'en a point. L'emploi insupportable que celui

qui demande son homme tout entier, qui lui marque tout, & qui lui fixe son objet toujours le même : les autres exempts de cette sujettion, & dont le serieux est diversifié, sont beaucoup plus agréables : le changement alternatif est comme un rafraîchissement de goût pour le travail. Les emplois les plus accredités sont eux-mêmes dépendans, ou moins, ou plus : mais le pire de tous est celui qui aboutit à rendre comptable au tribunal des hommes, & encore plus au tribunal de Dieu.

M A X I M E C V.

Ne fatiguer personne.

L'Homme lassant que celui qui n'a qu'une affaire, & qui n'a jamais que la même chose à dire ! La brièveté plaît, & sur-tout dans les négociations ; ce que l'on sacrifie alors par une grande précision,

cision, on le regagne par sa politesse. Le bon devient doublement bon, s'il est court; & le mauvais même, s'il est court devient moins mauvais. Un élixir simple fait plus d'effet que cent drogues ensemble. C'est une vérité certaine, qu'un homme diffus est rarement un homme d'esprit, sinon pour le fonds, du moins pour la façon de raisonner. Combien d'hommes dans l'univers ne servent qu'à l'embarasser, plutôt qu'à l'orner? ils y sont comme des meubles incommodes, dont on cherche à se défaire. Soyons attentifs à ne causer de l'embaras à qui que ce soit, encore moins à des personnes en place, lesquelles ont de grandes occupations: détourner mal-à-propos un homme de ce caractère, c'est pis que d'en fatiguer mille autres. Ce que l'on dit de bon, est dit en peu de paroles.

MAXIME CVI.

*Ne faire point parade de son
élévation.*

LA montre de la dignité choque plus que la personne : il est odieux de s'en faire accroire ; c'est bien assez d'être un objet d'envie. La considération s'acquiert d'autant moins , qu'on la recherche plus : elle dépend du respect d'autrui ; c'est à nous de le mériter & de l'attendre. Les grands emplois demandent une autorité proportionnée à leurs fonctions ; sans cela on ne pourroit les exercer dignement : que l'on use de cette autorité nécessaire , mais que l'on ne la pousse pas au-delà des bornes. Tous ceux qui affectent un air important dans un emploi , montrent bien qu'ils n'en étoient pas dignes , & qu'ils y ont besoin de cet ap-

DE BALTAZAR GRACIEN. 121
pui étranger. Si l'on veut se distinguer, que ce soit par les belles qualitez, & non point par ce qui leur est extérieur. Un Roi même doit se faire révéler encore plus, par ce qui lui est personnel que par son rang.

M A X I M E . C V I I .

*Ne point paroître toujours content
de soi-même.*

Que l'on ne soit ni toujours mécontent, ni toujours content de soi-même : l'un est une foiblesse, & l'autre une folie. Dans la plûpart le contentement d'eux-mêmes naît de l'ignorance: cette ignorance les fixe à un bonheur insensé; mais qui leur fait plaisir, quoiqu'il ne leur fasse pas honneur. Comme les qualitez rares des autres passent leur conception, ils s'en tiennent à quelque petit mérite vulgaire dont ils se

ſçavent bon gré. Au plus ſage la défiance de ſoi-même paroît toujours neceſſaire, ſoit pour prendre tous les moyens de réuſſir ; ſoit pour ſe conſoler ſ'il échoüe : car le deſagrément d'un mauvais ſuccès ſe fait bien moins ſentir , lorfqu'on l'avoit ſoupçonné d'avance. Homere même ſ'endort quelquefois , & enſuite il ſe réveille. Alexandre ſe dément quelquefois de ſa dignité , & enſuite il la reprend. Les choſes dépendent ici-bas de tant de circonſtances : ce qui nous avoit été favorable dans une occaſion , nous devient contraire dans une autre. Mais cette viciffitude ne corrige point un ſot : la vaine ſatisfaction de lui-même change tout comme en une fleur agréable , & lui en fournit toujours de la même eſpece.



MAXIME CVIII.

*Un moyen seur pour être parfait ;
c'est de prendre ce qu'il y a de
bon dans chaque caractère.*

DAns le commerce des hommes, les mœurs, les goûts, le genie même & l'esprit se communiquent insensiblement de l'un à l'autre. Un seul exemple suffira ici pour tous. Qu'un homme prompt recherche la société d'un caractère moderé ; il acquerra enfin de la moderation, sans qu'il lui en coûte bien des efforts : & c'est un grand article que de sçavoir se retenir. La diversité des saisons embellit & conserve l'univers, & y met l'harmonie qui nous charme : la variété des caractères doit produire parmi nous le même concert, d'où résulte un avantage commun. Que l'on ob-

124 M A X I M E S
choix des amis, & des domesti-
ques mêmes : de la communica-
tion de ces contraires se formera
un temperament admirable.

M A X I M E C I X.

*Ne pas trouver de crime où il n'y
en a point.*

IL y a des hommes sauvages
qui font aux autres un crime
de tout , non point par passion,
mais par caractère. Ils condam-
nent généralement tout le mon-
de ; les uns sur ce qu'ils ont fait ,
les autres sur ce qu'ils feront : mar-
que d'une foiblesse d'esprit qui
est pire que la cruauté : ils grossif-
sent les objets de telle sorte que
des atomes ils en font des poutres.
Dans tous les emplois , ce sont
des comites qui font une galere
de ce qui devoit faire la felicité.
Mais si la passion vient à se mêler
avec leur caractère , alors tout est

DE BALTAZAR GRACIEN. 125
excès à leurs yeux. Les belles
ames trouvent au contraire un
jour favorable à tout ; & si l'in-
tention ne se peut excuser, l'inad-
vertance disculpera.

M A X I M E · C X.

*N'attendre pas qu'on soit un
soleil couchant.*

C'Est la maxime des sages de
laisser les choses avant que
les choses les abandonnent. Que
l'on sçache se faire comme un
triomphe de sa retraite même :
semblable au soleil qui tout lumi-
neux encore , se cache dans un
nuage , de sorte qu'on ne le voit
point baisser , & qu'il laisse les
hommes incertains s'il est couché
ou non. Il faut se mettre à l'abri
des accidens pour n'en point es-
suyer les déplaisirs , & ne pas at-
tendre à vous retirer , que la for-
tune vous ait tourné le dos : ce

seroit comme vous ensevelir tout en vie par l'excès de votre douleur, & rester en ce monde comme mort par la perte de votre réputation. Un habile écuyer cesse à propos de monter un cheval ; & n'attend pas qu'au milieu de la carrière le courfier en tombant devienne la risée des spectateurs. On rompt à temps le miroir, pour prévenir le dépit d'y voir ses rides & sa folie passée.

M A X I M E C X I.

Se faire des amis.

C'Est en quelque sorte se multiplier soi-même que de se faire des amis. Tout vrai ami est bon & utile à son ami. Entre amis tout est bon. Nous ne valons qu'autant que les autres veulent bien nous faire valoir ; & ils ne le veulent bien nous faire valoir qu'autant que nous gagnons

leur cœur. Rien ne charme davantage que les bons services : & pour nous attirer les effets de l'amitié, le meilleur moyen est d'en donner nous-mêmes. Ce que nous avons de meilleur, ce que nous avons de belles qualitez dépend des autres avec lesquels nous vivons, & qui sont nos amis ou nos ennemis. Il faut donc gagner chaque jour quelqu'un, si non pour en faire un ami intime, du moins pour nous le rendre affectionné : ensuite on en réserve un petit nombre de choisis pour la confiance après les avoir bien étudiés.

MAXIME CXII.

Gagner les cœurs.

LE souverain maître des cœurs commence par les prévenir & par les disposer; lorsqu'il destine ses créatures aux plus grandes

choses pour sa gloire. C'est par l'affection que l'on parvient à l'estime. Quelques-uns comptent tellement sur leur mérite, qu'ils en négligent tout appui : mais les gens de réflexion comprennent que la voye du mérite tout seul est bien longue, & qu'il faut que la faveur l'abrege. . . La bienveillance aide & supplée à tout : elle ne suppose pas toujours les belles qualitez, mais elle les donne, la valeur, la probité, l'habileté, la sagesse : & pour ce qui est des défauts elle n'en voit point, parce qu'elle ne souhaite pas d'en voir. Cette bienveillance est un peu matérielle, & naît communément d'un rapport de nation, de parenté, de genie, d'emploi, de patrie : mais il en est une autre plus délicate & plus noble ; qui a pour objets les belles qualitez, les bons offices, la réputation, le vrai mérite : il s'agit de la gagner cette affection, cette bienveillance, (car il

DE BALTAZAR GRACIEN. 129
est assez facile de la conserver :)
après cela il est permis de la pré-
venir à propos , & de la mettre
en œuvre avec art.

MAXIME CXIII.

*Dans la prospérité pourvoir à
l'adversité.*

L'Eté est le tems de faire ses
provisions pour l'hiver , &
de les faire commodément. Dans
le tems de la prospérité , les gra-
ces nous sont prodiguées ; & nous
ne manquons pas d'amis. Il est
important alors que la moisson
est abondante de se faire des ré-
serves pour la saison fâcheuse ,
où tout devient rare , où tout
manque. Que l'on se ménage des
amis , des gens reconnoissans : le
jour viendra que l'on comptera
pour beaucoup, ce que l'on comp-
toit pour rien. Les ames basses
n'ont point d'amis dans la prospe-

rité , parce qu'elles méconnoissent tout le monde ; & elles n'en ont point dans l'adversité ; parce que tout le monde les méconnoît.

M A X I M E C X I V .

N'entrer jamais en concurrence.

TOute prétention disputée dé-
 credite. La concurrence vise d'abord à ôter le mérite pour noircir ensuite la personne. Qu'il en est peu qui fassent bonne guerre ! Une rivalité met en jour des fautes que la politesse avoit mises en oubli. Plusieurs ont vécu honorez , tandis qu'il n'ont point eu d'émulateurs. La passion qui naît de la contrariété déterre & fait revivre des infamies , comme mortes depuis très - long - temps. Un concurrent débute par un manifeste d'invectives , employant à sa cause tout ce qu'il peut , & tout

ce qu'il ne doit pas. Et bien que les offenses soient communément des ressources fort inutiles ; on y trouve du moins le lâche plaisir de la vengeance ; on les tourne avec tant d'artifice qu'il en rejallit toujours quelque chose sur la personne même du compétiteur. La bienveillance veut toujours la paix ; & la réputation veut toujours de l'indulgence.

M A X I M E C X V.

Se faire à la mauvaise humeur des gens avec qui l'on a à vivre ; ainsi qu'on s'accoutume par nécessité , à voir un visage difforme.

IL y a des gens avec qui l'on ne sçauroit vivre à cause de leur humeur dure ; & sans qui d'ailleurs on ne peut vivre : il faut de la souplesse d'esprit pour s'accoutumer

insensiblement à eux , comme on s'accoutume à une laideur extrême ; afin que chaque occasion ne cause pas toujours la même horreur. La première fois , les gens vous font trembler ; mais peu à peu ils perdront pour vous ce que d'abord ils ont eu de terrible : les réflexions vous mettent au-dessus de leur rudesse , ou vous la rendent au moins supportable.

M A X I M E · C X V I .

Ne traiter qu'avec des gens qui ayent de l'honneur.

ON peut en sûreté s'engager dans une affaire avec des gens d'honneur , & les y engager : l'amour de leur devoir est la meilleure caution de leur procédé dans un différend même ; parce qu'ils se comportent toujours tels qu'ils sont. Il vaut mieux avoir à combattre contre des braves que de se

soumettre une vile canaille. Il n'y a point de traité sûr avec les malhonnêtes gens ; parce qu'ils ne se croient obligés à aucun devoir : aussi n'y eût-il jamais entre eux de véritable amitié : ils l'imitent assez bien pour qu'elle lui ressemble ; mais elle n'en est pas moins fautive ; les principes de l'honneur lui manquent. Fuyons des hommes de cette espèce. Qui n'a point l'honneur en recommandation ne fait nul cas de la vertu. L'honneur est comme le trône de la probité.

MAXIME CXVII.

Ne parler jamais de soi.

OU bien on se loue, & c'est vaine gloire ; ou bien on se blâme, & c'est foiblesse : comme l'un & l'autre est un manque de discrétion dans celui qui parle ; l'un & l'autre est une peine à ceux qui l'écoutent ; mais si l'on

ne doit point parler de soi dans la conversation, on doit à plus forte raison ne le pas faire quand par le caractère du rang que l'on occupe on parle en public : alors tout ce qui porte le moindre indice d'imprudence, passe pour en être une véritable. Il est encore contre la discretion de parler de ceux qui sont présens ; on s'expose à donner dans l'un de ces deux écüeils, ou de la flatterie, ou de la censure,

M A X I M E C X V I I I.

La réputation d'être civil & poli.

C'Est assez d'être civil & poli pour se rendre recommandable. La politesse fait la principale partie du mérite dans le monde : elle est une sorte de charme qui s'attire une bienveillance universelle ; au lieu que l'impolitesse s'attire une haine générale ; celle-
ci

ci est odieuse en effet, si elle naît de l'orgueil ; & si elle vient d'un fonds de grossiereté elle est méprisable. La civilité doit pêcher plutôt par l'excès que par le défaut ; de maniere néanmoins qu'elle ne soit pas égale pour tous, ce qui seroit degenerer en une espece d'injustice : & pour qu'on en connoisse tout le prix, elle est un devoir, une obligation entre ennemis-mêmes : elle coûte peu, & vaut beaucoup. Quiconque honore est honoré. La politesse & l'honnêteté ont cet avantage qu'elles tournent toujours à la gloire de celui qui use de l'une & de l'autre.

MAXIME CXIX.

N'être point dédaigneux.

IL n'est pas nécessaire d'irriter l'aversion d'autrui : elle fait toutes les avances, lors même qu'on

n'y pense pas. Il y a tant de gens qui haïssent *gratis*, sans sçavoir comment ni pourquoi. La mauvaise volonté précède dans l'homme celle d'obliger : la haine est en lui plus vive & plus efficace pour nuire, que l'affection pour servir. Quelques-uns, soit par un esprit dédaigneux, soit par une humeur chagriné, cherchent, ce semble, à être mal avec tout le monde : si la haine se mêle à leur caractère, leur situation devient comme une maladie formée qu'il est difficile de guerir : on les redoute, s'ils ont de l'esprit, on les déteste s'ils sont médisans, on les méprise s'ils sont vains, on les abhorre s'ils sont railleurs, on les abandonne s'ils sont des gens retirez. Que l'on marque de l'estime si l'on veut être estimé : Que l'on soit comme un homme qui veut faire sa fortune ; il ne néglige rien.

M A X I M E C X X.

S'accommoder aux usages.

LE sçavoir même doit être conforme à l'usage ; & où il n'est pas de saison , c'est une nécessité de sçavoir faire l'ignorant. Le langage & le goût de temps en temps changent : il ne faut point parler comme au temps jadis , mais dans le goût d'aujourd'hui. Le goût des bons esprits fait en chaque chose la règle ; il faut le suivre ce goût , & s'efforcer d'y exceller. Le sage s'accommode au siècle pour les ornemens de l'esprit , & pour les parures du corps ; quoique les usages d'autrefois lui paroissent peut-être meilleurs que ceux d'aprésent. Il n'y a que par rapport aux mœurs que cette conformité ne peut avoir lieu ; parce que la vertu doit être de tous les temps : néanmoins on

ne la reconnoît plus aujourd'hui : dire la vérité ; tenir sa parole, ce sont comme des modes passées : les gens de bien sont des gens du bon vieux temps ; on les aime toujours , mais de telle sorte que si l'on en connoît quelques-uns on ne les pratique point , on ne les imite point. Malheureux siècle, où la vertu est regardée comme un usage qui lui est étranger ; & où le vice passe pour un usage désormais établi. Que l'homme vertueux vive ici comme il peut , s'il ne le fait comme il voudroit : ce que la providence lui a donné , qu'il le tienne pour meilleur à sa vertu que ce qu'elle lui a refusé.

M A X I M E C X X I.

Ne se faire point une affaire de ce qui n'en est pas.

Comme il en est qui traitent tout de bagatelle ; il en est

au contraire qui font une affaire de tout. Les derniers ont toujours des choses importantes à dire, ramènent tout au sérieux, tournent tout en discussions, trouvent en tout du mystère. De toutes les choses chagrinantes, il en est peu que l'on doive prendre fort à cœur; à moins que l'on ne veuille se tourmenter mal-à-propos. Saisir les objets qu'il faudroit éloigner de soi, c'est le bon sens renversé. Bien des choses qui pouvoient être de quelque conséquence se sont réduites à rien en les négligeant: & d'autres qui n'étoient rien sont devenues importantes pour en avoir fait trop de cas. Au commencement, il est aisé de terminer tout: & après, ce n'est plus cela. Souvent le remède même est la cause du mal. Laisser aller les choses, ce n'est pas la pire de toutes les règles de conduite.

M A X I M E C X X I I .

*La superiorité dans la maniere
de parler & d'agir.*

Cette superiorité se distingue en toute rencontre ; & imprime d'abord du respect : elle se fait sentir en tout ; dans la conversation , dans les discours prononcez en public , dans la démarche , dans le regard , dans le signe de la volonté. C'est un grand triomphe que celui des cœurs. Cette superiorité ne vient pas d'une vaine audace , ni d'un ton de voix imperieux : elle est une autorité honnête , laquelle naît d'un genie superieur , secondé d'une réputation méritée.

MAXIME CXXIII.

L'homme sans affectation.

PLUS on a de merite , & moins on doit avoir d'affectation ; elle est le défaut ordinaire qui gâte toutes les belles qualitez. L'affectation est aussi insipide aux autres , qu'elle est onéreuse à l'homme affecté : celui-ci est le martyr de ses attentions continuelles ; & sa ponctualité fait à chaque occasion son supplice. Par l'affectation les plus rares perfections perdent en effet beaucoup de leur prix : car on croit aisément qu'elles sont plutôt un effort de l'art que l'ouvrage de la nature : & tout ce qui est naturel fut toujours fort au-dessus de ce qui est étudié. Une chose affectée est regardée comme étrangere à ceux qui l'affectent. Plus ce que l'on fait est excellent , plus l'art y

doit être caché ; afin qu'il semble couler comme de source , & n'avoir sa perfection que de la nature. Mais pour s'éloigner de l'affectation , que l'on prenne bien garde de n'y pas donner , en affectant de l'éviter. Un-homme sage ne fera jamais soupçonner même qu'il connoît son merite ; & sa négligence en ce point réveille l'attention des autres. Celui-là est doublement parfait lequel renferme en soi toutes les grandes qualitez & ne se sçait bon gré de pas une seule ; par un chemin très-peu connu il parvient à une haute réputation.

M A X I M E C X X I V .

Se faire regretter.

PEu de gens en place ont eü l'agrément d'être regretez du Public ; & moins encore ont eu la gloire de l'être des sages : c'est l'ordinaire

l'ordinaire que l'indifference soit pour ceux qui ont fait leur temps. Il y a des moyens de mériter les regrets; le premier & qui est grand, c'est de se distinguer dans son emploi par des qualitez éminentes; le second, & qui est efficace, c'est d'obliger tout le monde autant qu'il se peut. Le merite se rend nécessaire, lorsqu'on s'aperçoit que l'emploi avoit besoin de lui, & non point lui, de l'emploi. Les uns honorent leur poste, & les autres en sont honorez. Ce n'est point un sujet de gloire que la sceleratesse d'un successeur fasse trouver de la vertu dans son prédecesseur: par-là celui-ci n'est pas absolument regretté, mais l'autre seulement est haï.



M A X I M E C X X V.

N'estre point gazette medisante.

S'Occuper à ramasser ce qui fait la honte d'autrui, c'est signe qu'on est soi-même perdu d'honneur : On voudroit se laver de ses taches, ou plutôt les couvrir de celles des autres ; on se console du moins avec cela : consolation insensée ! ces bouches impures, receptacles des immondices publiques exhalent par tout leur infection. Plus on creute dans l'infamie d'autrui, & plus on se rend infâme soi-même. Il n'en est gueres qui n'ayent quelques flétrissures originelles, ou d'une façon, ou d'une autre ; & il n'y a que celles des gens peu connus qui sont ignorez. Un honnête homme se garde bien d'être un registre de médifance : modèle d'horreur ! homme sans ame.

MAXIME CXXVI.

*On n'est pas fou pour une folie
faite , mais pour ne la pas
cacher après.*

IL faut tenir secrets ses pen-
chans mêmes, à plus forte rai-
son ses écarts. Tous les hommes
sont sujets à faillir, mais avec cette
différence, que les gens avisez se
taisent sur leurs bevûës ; au lieu
que les fous disent les fautes mê-
mes qu'ils ont dessein de faire.
Bien loin que la réputation con-
siste ici dans les faits, elle consi-
ste au contraire dans le silence ;
*Si l'on n'est pas chaste, dit le Pro-
verbe, que les autres ne le sçachent
point.* Les simples negligences
des grands personnages sont re-
marquées, comme les éclipses
des premiers astres du firmament,
Dans le commerce de l'amitié,

que l'on excepte la confiance de ses défauts; il faudroit alors les ignorer soi-même s'il étoit possible: mais on peut au moins suivre sur cela une autre regle pour la conduite, laquelle est de sçavoir oublier,

M A X I M E C X X V I I .

Le je ne sçai quoi en tout.

LE je ne sçai quoi est comme la vie de toutes les bonnes qualitez: il donne de la force aux paroles, de l'ame aux actions, du lustre aux graces mêmes: les perfections sont l'ornement de la nature, & il est l'ornement de ses perfections; il orne même la raison: il est plutôt un don du ciel que le fruit du travail: il est supérieur à tout art, à toute facilité d'esprit, à toute aisance du dehors, qu'il suppose; mais à quoi il donne le tour de perfection qui

DE BALTAZAR GRACIEN. 147
frappe : sans lui , point de beauté,
point d'agrément , tout cela de-
meure comme mort : son secours
est necessaire au brave , au sage ,
au politique , au souverain : avec
lui on expedie les affaires , & on
se tire légèrement de tout em-
barras.

MAXIME CXXVIII.

Le Cœur grand.

VOici l'une des qualitez es-
sentiellles pour le Heros ;
parce qu'elle anime à la grandeur
en tout : elle élève les sentimens
& les pensées, elle rehausse le cou-
rage , elle anoblit la condition ,
elle dispose au merite même du
trône. Un homme né avec un
grand cœur , s'ouvre un chemin li-
bre au milieu de tous les obstacles ;
& si quelquefois l'issuë lui en est
opiniatrément disputée par le fort
envieux , il n'est point d'efforts

qu'il n'employe pour en sortir glorieusement : lorsque l'impossibilité le restraint malgré lui dans l'exécution, il se dédommage pour le dire ainsi, de cette gêne par l'étendue de ses desirs. Le cœur grand est la source de la magnanimité, de la générosité, de toutes les vertus heroïques.

M A X I M E C X X I X.

Ne se plaindre jamais.

ON se fait toujours tort à soi-même en se plaignant. Nos plaintes servent plus de modele pour enhardir la malignité d'autrui, qu'elles ne touchent sa compassion pour nous consoler ; elles découvrent à celui qui les entend l'endroit par où nous mortifier, & l'exemple des autres qui l'ont déjà fait, lui tient lieu de justification, s'il nous offense. Quelques-uns par leurs plaintes four-

nissent à la même personne une occasion nouvelle de les bleffer, irritent sa complaisance maligne, & s'en attirent le mépris; au lieu du remede & de la consolation qu'ils cherchoient. Une conduite bien meilleure, c'est de publier les bons offices des uns, afin d'engager les autres à nous en rendre; redire souvent les bienfaits qu'on a reçus des personnes absentes, c'est comme solliciter les personnes presentes pour en obtenir aussi d'elles; c'est mettre à profit la protection des uns en gagnant celle des autres. . Un homme prudent dissimule ses propres mécontentemens, & les défauts des autres; il ne parle que de leurs bonnes qualitez: par-là on se fait des amis, & on ne donne point prise à des ennemis.



MAXIME CXXX.

La réalité & la montre.

Les choses ne sont qu'autant qu'elles paroissent : le mérite double, lorsqu'on le sçait produire. Ce qui ne se voit pas est comme s'il n'étoit point : la raison même si elle n'est pas mise en jour, reste sans autorité. Le nombre des hommes qui se trompent, surpasse de beaucoup celui des hommes éclairés : l'illusion prévaut, & l'on juge des choses par le dehors ; bien qu'elles soient souvent très-differentes de ce qu'elles paroissent. Enfin des dehors avantageux sont comme la meilleure recommandation pour le fonds.



MAXIME CXXXI.

La grandeur d'ame.

L'Âme a sa beauté, l'âme a ses graces ; lesquelles éclatent au dehors par des actions nobles, par de belles actions. La grandeur d'ame ne sçauroit être que dans très-peu de personnes ; parce qu'elle suppose la générosité : la première de ses attentions est de dire du bien d'un ennemi & de lui en faire encore davantage : c'est dans les occasions de se venger qu'elle se signale ; elle ne laisse point passer ces occasions , mais c'est pour en bien user ; alors plus triomphante que jamais , elle les convertit en des actes de générosité qui faisoient d'étonnement .. Bien loin de n'être pas politique , elle sçait faire aimer la raison d'état ; elle n'affecte jamais des préférences , parce qu'elle n'affecte rien ; &c.



lorsque son mérite lui en attire ;
sa modestie les lui dissimule.

M A X I M E C X X X I I .

Penser & repenser.

C'Est le moyen d'agir avec sû-
reté que de repasser sur sa
premiere pensée ; lorsque surtout
l'avantage n'est pas évident . . Il
faut prendre du temps , soit pour
accorder une chose ; ou soit pour
se mieux conseiller. A la réflexion,
de nouvelles raisons se présentent
pour rassurer l'esprit & l'affermir.
S'il s'agit d'une grace , elle est plus
estimable par le sage discernement
de celui qui la fait que par
le plaisir que causeroit d'abord
sa précipitation à l'accorder : ce
que l'on a désiré , on l'estime tou-
jours davantage. S'il est question
d'un refus , le temps en prépare la
façon , & le laisse meûrir pour lui
ôter son amertume : souvent la

DE BALTAZAR GRACIEN. 153
premiere ardeur du désir s'étant
rallentie, le désagrément d'un re-
fus n'est plus sensible. Accordons
avec lenteur à qui voudroit obte-
nir sur le champ : cet empresse-
ment est une adresse pour surpren-
dre notre vigilance.

MAXIME CXXXIII.

*Etre fou avec tout le monde plû-
tôt que d'être sage tout seul.*

SI tous les hommes sont fous,
disent les Politiques, on ne
perd rien à l'être avec eux : au
lieu que si le sage est isolé il sera
tenu pour fou : il faut donc suivre
le torrent. Le plus grand sçavoir
est quelquefois de ne rien sçavoir,
ou plutôt de le paroître : c'est une
nécessité de vivre avec les autres ; &
les ignorans sont le grand nombre :
pour vivre seul avec soi même,
il faudroit avoir quelque chose

de la divinité, ou beaucoup de la bête. Mais pour moi je corrige l'axiome des Politiques, & je dis : *Il vaut mieux être sage avec les autres que d'être fou tout seul.* Tels veulent être singuliers par des chimeres.

M A X I M E C X X X I V.

Avoir plus d'une ressource dans la vie.

IL ne faut pas s'astreindre à une seule chose, quelque excellente qu'elle soit. Ayons comme une double provision de tout ; de l'honnête, de l'utile, de l'agréable ; c'est-là doublement vivre, pour le dire ainsi. L'inconstance extrême de la lune durera autant qu'elle : symbole de l'inconstance naturelle du cœur humain : pour mettre un frein à cette légereté vague, il faut lui fournir le double de tout ce qui est convena-

DE BALTAZAR GRACIEN. 155
ble : c'est la grande règle de l'art
de vivre. La providence a donné
deux yeux à l'homme , deux bras ,
deux jambes ; parce que ces fa-
cultez sont plus exposées aux dan-
gers : que notre industrie imite
cette exemple : afin que notre re-
pos si souvent agité ait toujours
comme un double appui.

MAXIME CXXXV.

*N'être point un esprit de contra-
diction.*

CE caractere est à la fois &
ridicule & odieux : les sages
doivent se soulever tous contre
lui. Il peut y avoir de l'esprit à for-
mer des difficultez sur bien des
choses ; mais il y a toujours de l'ex-
travagance à les soutenir opiniâ-
trément. Ces contradicteurs font
d'une conyersation honnête une
espece de petite guerre ; & ainsi ils
sont plus ennemis de leurs amis

mêmes que des personnes avec qui ils n'ont nul commerce. La contradiction qui trouble ainsi les délices de la société, est comme une arrête qui fait beaucoup plus de peine, lorsqu'elle empêche le passage d'un morceau délicat. Les contradicteurs sont des fous dangereux qui joignent la ferocité à la bêtise.

M A X I M E C X X X V I.

Dans les affaires, commencer par se bien mettre au fait.

LA plupart donnent toutes les formes à un raisonnement inutile, & toutes les figures à un discours ennuyeux; sans toucher au fonds de la chose; ils se fatiguent & nous aussi, en tournant cent fois autour du fait, dans lequel ils n'entrent jamais. Ce défaut vient d'un esprit confus qui ne sçait pas se développer. On

DE BALTAZAR GRACIEN. 157
perd ainsi le temps & la patience
à ce que l'on devoit laisser ; &
après cela l'un & l'autre manquent
pour ce qu'il falloit faire.

MAXIME CXXXVII.

Le sage doit se suffire à lui-même.

IL est dit d'un sage de l'antiquité, qu'il étoit seul tout ce qu'il lui falloit ; & qu'en quelque endroit qu'il portât ses pas , il y portoit dès là , toutes choses. Il est encore dit , qu'un parfait ami valoit Rome & l'univers entier. Soyez cet ami de vous-même ; & vous pourrez vivre seul. Que manque-t-il à un homme qui ne connoît ni d'entretien plus utile, ni de plus grand plaisir qu'avec soi ? Alors il ne dépendra de personne : souverain bonheur de ressembler ainsi à l'Être suprême. Quiconque peut de la sorte vivre seul, non seulement il n'aura rien

de la bête ; mais il aura tout ce qui fait le vrai sage.

M A X I M E C X X X V I I I .

*L'art de laisser aller les choses ;
surtout dans les temps orageux.*

LA vie de l'homme a ses tourbillons, il s'éleve en son cœur des orages comme sur la mer. Alors imitez le Pilote, qui retiré dans le port laisse passer les flots irritez. Les maux deviennent souvent pires par les remedes. Laissez agir tantôt la raison, & tantôt la nature ; l'une dans une peine d'esprit qui vous trouble, l'autre dans une indisposition du corps qui vous abbat : l'habileté d'un Medecin consiste pour le moins autant à ne pas ordonner qu'à ordonner une recette.. Le moyen d'arrêter certains tourbillons populaires, c'est de n'en faire point de cas, & de les laisser peu à peu
se

se dissiper : pour lors ceder au temps , ce sera vaincre dans la suite. Une fontaine dont l'eau a été troublée ne reprend point son premier état par une cause étrangere ; elle y revient d'elle-même. Il n'est point de meilleur parti à prendre pour certains incidens fâcheux , que d'en voir le cours d'un œil tranquille ; ils passeront d'eux-mêmes, sans que nous nous en inquiétions.

M A X I M E C X X X I X .

Connoître ses jours de malheur.

Nous avons tous des jours où rien ne nous réussit. Que l'on joüe alors ; on aura beau changer de jeu , la chance ne reviendra pas. Il faut observer dès les premiers tours si c'est un jour de bonheur , ou non ; & si l'on a lieu de soupçonner que c'est un jour de malheur ; que l'on songe à ne se

pas engager trop avant dans le jeu: L'esprit a aussi ces sortes de vicissitudes: personne n'est également habile à toutes les heures du jour: il y a du bonheur à parler juste, ainsi qu'à bien écrire une lettre. Toutes les perfections & de l'esprit & du corps dépendent de leur jour & de leur heure: le sage même peut se démentir quelquefois, ou par trop de condescendance, ou par un excès de rigueur. Enfin pour réussir en quoi que ce soit, il faut être dans son jour. C'est pour cela que tout réussit mal en un temps à quelques-uns, tandis qu'à d'autres tout leur réussit bien; sans qu'il leur en coûte beaucoup: tout se trouve comme fait sous leur main; leur esprit est dans sa situation favorable; leur genie est dans sa force naturelle; leur bonne étoile les conduit en tout: ces jours heureux, il faut les bien mettre à profit, & n'en perdre pas un moment. Après tout, un homme

DE BALTAZAR GRACIEN. 161
raisonnable ne jugera jamais définitivement qu'un jour soit heureux ou malheureux précisément à cause d'un bon ou d'un mauvais succès ; car l'un peut venir d'un pur hazard , & l'autre d'un pur contretemps.

M A X I M E C X L :

S'attacher au bon dans chaque chose, c'est le propre d'un goût sain.

L'Abeille s'attache d'abord à ce qui est doux, pour en composer son miel, & la Vipere à ce qui est amer, pour en tirer son venin. Il en est de même des goûts ; l'un s'attache au meilleur, & l'autre au pire. Il y a dans tout quelque chose de bon, & particulièrement dans un Ouvrage d'esprit qui ne se fait pas sans méditation. Cependant il se trouve de si misérables genies, qu'entre mille perfections ils saisissent un

seul défaut , le critiquent , & le publient ; Répertoires de tout ce que l'esprit & le cœur de l'homme peuvent produire de mauvais : Chroniques chargées de notes sur les défauts du genre humain : leur travail est plutôt un châtement de leur goût dépravé qu'une preuve de leur esprit : ils mènent une vie malheureuse , vû que toutes les mauvaises choses sont leur aliment , & que le fiel est leur breuvage. Beaucoup plus heureux est le goût des autres lesquels entre mille défauts saisissent une bonne chose , qui leur est tombée sous la main.

M A X I M E . C X L I .

Ne point s'écouter.

IL ne s'agit pas de se complaire en soi-même , si l'on ne plaît point aux autres : un mépris général est la punition ordinaire de la

vaine satisfaction de votre personne : car quiconque se paye de la sorte par ses mains , il devient redevable envers tout le monde. Il sied toujours très-mal d'aimer à parler & de s'écouter : si c'est être fou que de se parler seul ; ce sera l'être encore plus , de s'écouter en présence des autres ; ce défaut est plus familier aux Grands , qui d'un ton haut racontent toujours des choses non communes , selon eux , & qui assomment par-là ceux qui les écoutent : à chaque parole qu'ils prononcent , ils prêtent l'oreille à l'approbation ou à la flatterie ; & mettent ainsi les gens sages à une rude épreuve. Tous les hommes remplis d'eux-mêmes parlent comme à l'écho ; chaque mot qu'ils disent , toujours d'une voix amphathique , semble chercher le secours d'un sot insipide , lequel répète ce même mot , comme une chose merveilleuse.

M A X I M E C X L I I .

*Ne prendre jamais par opiniâreté
le plus mauvais parti ; parce
qu'un Antagoniste a déjà pris
le meilleur.*

SE comporter autrement, c'est
comme engager le combat,
lorsqu'on est à demi vaincu : &
ce sera nécessité de succomber
avec honte. Jamais on a bien sa
revanche par une mauvaise voie.
Ç'a été adresse dans votre An-
tagoniste de vous prévenir par le
choix du meilleur parti ; dans
vous c'est folie de vouloir le tra-
verser après coup, en prenant le
plus mauvais parti. Cette opiniâ-
treté de conduite mène bien plus
loin, que l'opiniâreté de paroles :
il y a pour le risque autant de diffé-
rence entre l'une & l'autre qu'en-
tre agir & parler. C'est l'ordinaire

des opiniâtres de n'avoir en vûe ni la verité lorsqu'ils contredisent, ni l'utilité lorsqu'ils soutiennent leur propre sentiment. Un homme sensé ne donne point dans ces travers; il est toujous pour la raison qu'il met d'abord de son côté; ou qu'il sçait ensuite y ramener: car s'il a pour adverfaire un extravagant, il n'a qu'à changer d'opinion & embrasser celle qui y est opposée, avec laquelle il infirmera encore la sienne propre: en effet pour ôter à un tel adverfaire son avantage, il ne faut qu'en prendre le sentiment: dès-la, par bisarrerie il l'abandonnera, & par opiniâtré il tirera l'autre d'embaras.



MAXIME CXLIII.

Ne donner point dans le Paradoxe , pour s'éloigner du vulgaire.

CE font ici deux extrémités qui aboutissent également à nous décrediter. Toute conduite qui ne compatit point avec la solidité est un genre de folie. Le Paradoxe est une certaine illusion agréable , qui d'abord charme par sa nouveauté , & par sa pointe ; mais bientôt son mauvais succès découvrant l'imposture , il ne lui en reste que la honte : c'est une espece de charlatanerie , & qui est la ruine des Erats , lorsqu'on la mêle à la Politique. Ceux qui ne peuvent , ou qui n'osent s'élever à l'Heroïsme par la voie de la vertu , se sauvent par le Paradoxe : ils font l'admiration des fots ;

DE BALTAZAR GRACIEN. 167
fots ; & par contraste ils relevent
le merite veritable des sages. Le
Paradoxe marque un dérangement
dans la raison , & est par
conséquent très - opposé à la prudence ;
si quelquefois il ne porte pas à faux ,
il appuie du moins sur l'incertain ,
au grand risque des affaires importantes.

MAXIME CXLIV.

*Entrer dans les interêts d'autrui ,
pour y trouver le sien propre.*

CE stratagème est comme sûr,
pour obtenir ce que l'on souhaite.
Les maîtres même de la vie spirituelle
recommandent cette sainte adresse ,
pour remettre l'homme dans les voies
du ciel , qui est son interêt capital.
L'intention ainsi couverte avance bien
les choses ; l'avantage qu'un homme
conçoit alors , est un attrait qui nous
l'attache ; il lui semble

que ses intérêts vont les premiers ; quoiqu'ils ne soient que comme un chemin frayé pour parvenir aux nôtres mêmes. Mais, que le début ne soit pas brusque, surtout si l'on soupçonne avec raison qu'il y a du risque. A l'égard aussi des personnes dont le premier mot est toujours *Non*, il convient de cacher bien son dessein, de peur qu'ils ne voyent de la difficulté à nous obliger ; principalement si l'on pressent en eux de la répugnance à le faire. Cet avis est pour ceux qui ont une grande souplesse d'esprit, & qui savent se replier sur eux-mêmes, comme ils veulent.

MAXIME CXLV.

Ne montrer point le mauvais côté.

SI vous le découvrez chacun vous heurtera par-là ; & si vous vous en plaignez, vous aurez à

effuyer toute la malignité d'autrui , qui nous attaque toujours par l'endroit le plus sensible à notre foiblesse. Vous aurez beau vous offenser , vous ne ferez qu'augmenter la joye de ceux qui se divertissent sur votre compte. La mauvaise volonté épie toutes les occasions de causer du chagrin, elle lance des traits auxquels on ne sçauroit être insensible, elle essaye mille manieres de piquer toujours jusqu'au vif. Un homme discret ne s'ouvre jamais sur son mauvais endroit soit personnel , soit hereditaire. Car la fortune même se plaît à frapper où le coup doit être plus douloureux : ses disgrâces cruelles taisons-les , ses faveurs taisons-les aussi : les unes afin qu'elles se perdent dans l'oubli ; les autres , afin qu'elles demeurent à l'abri de la critique,



M A X I M E C X L V I .

Examiner les choses.

IL arrive pour l'ordinaire que les choses sont tout autrement qu'elles ne paroissent : & lorsqu'on vient à les approfondir, on reconnoît la méprise où avoit jeté l'ignorance qui s'en étoit tenue à l'écorce. Le mensonge se montre toujours le premier en tout, & est cru des fots sur un bruit populaire qui gagne successivement de l'un à l'autre. La vérité vient toujours la dernière, & comme à pas comptez, avec le temps : les sages lui gardent une oreille, la Providence ayant eu soin de doubler en nous la faculté de l'oüie. L'illusion n'a que de la surface, & les hommes superficiels s'y arrêtent d'abord. La vérité est retirée comme dans un antre profond ; afin de se faire rechercher davan-

DE BALTAZAR GRACIEN. 171
tage par les gens discrets & pruden-
dens.

MAXIME CXLVII.

N'être point inaccessible.

IL n'est point d'homme si parfait qu'il n'ait besoin quelquefois du conseil d'autrui ; & ne vouloir pas l'écouter c'est comme un état de folie sans remede. Le plus capable de se passer d'avis, doit laisser un accès libre à quiconque lui en donne de bons : la souveraineté même ne doit pas exclure ici la docilité. Il y a des caractères incurables ; parce qu'ils sont inaccessibles : ces gens-là iroient se jeter dans un précipice, que personne n'oseroit les en empêcher. Que l'amitié trouve en nous une entrée facile pour nous conseiller dans l'occasion ; qu'un ami puisse sans façon nous avertir, nous réprimander même ; no-

tre propre avantage , son attachement & son discernement éprouvez lui donnent assez ce pouvoir : il ne faut pas l'accorder à tous cette liberté , ni cette autorité sur notre esprit : c'est assez d'un confident , dont on a déjà sujet d'estimer les remontrances, & qui comme un miroir fidele nous représente tels que nous sommes pour nous détromper.

M A X I M E C X L V I I I .

L'art de converser.

C'Est dans la conversation que l'on fait voir ce que l'on vaut. Comme s'entretenir est l'exercice la plus ordinaire de la vie , il est aussi celui qui demande le plus d'attentions : on y perd beaucoup, ou bien on y gagne beaucoup. La réflexion est nécessaire pour écrire une lettre ; parce qu'une lettre est une conversation méditée : la ne-

cessité de la réflexion est encore
 peut-être plus grande pour la con-
 versation ordinaire ; parce que le
 mérite y passe à l'instant par l'e-
 xamen de plusieurs ; les gens ha-
 biles tâtent le pouls à l'esprit par
 la langue , pour user de cette ex-
 pression. Aussi un Sage a-t'il dit :
Parle , si tu veux que je te connois-
se. Quelques - uns estiment que
 tout l'art de la conversation con-
 siste à n'y en avoir pas plus que
 dans la maniere de s'habiller , la-
 quelle doit être simple & aisée :
 mais ceci s'entend de la conver-
 sation entre amis : car lorsqu'on
 s'entretient avec des personnes
 qui impriment du respect , il faut
 plus de sérieux , il faut montrer
 plus de fonds. Le moyen général
 de réussir dans la conversation ,
 est de se proportionner au genie
 & à l'esprit des autres. . Que l'on
 ne cherche point à critiquer sur
 quelques termes , ce seroit se faire
 passer pour un petit Grammairien :

que l'on affecte encore moins de pointiller sur quelque raisonnement ; tous abandonneroient la partie , & fueroient votre commerce. Il importe plus de sçavoir parler à propos que de parler éloquentement.

M A X I M E C X L I X.

Sçavoir se décharger sur quelqu'un de certains maux inévitables.

C'Est un point essentiel pour ceux qui gouvernent d'avoir comme des boucliers qui les mettent à couvert de la haine ; des gens sur qui rétombe la censure des mauvais succès , & l'odieux des plaintes communes. Se conduire de la sorte , ce n'est pas incapacité , ainsi que la malignité l'interpréte ; c'est une industrie qui passe la portée du vulgaire. Tout ne peut pas réussir ; & on ne peut pas non plus contenter tout le

DE BALTAZAR GRACIEN. 175
monde. Il faut donc un homme
qui pour prix de son ambition soit
comme un mur d'airain , où tous
les coups viennent frapper.

M A X I M E C L.

*Sçavoir donner du prix à ses
Ouvrages.*

CE n'est pas assez qu'un Ou-
vrage soit bon en lui-même :
tous n'en saisissent pas , n'en exa-
minent pas seulement le fonds ; la
plûpart se rangent du côté de la
multitude ; parce qu'ils en voyent
d'autres le faire. Ce n'est pas une
mediocre ressource de l'art que
de sçavoir prévenir en sa faveur
les esprits ; pour cela tantôt on
louë en general un sujet , car la
louïange picque alors la curiosité ;
tantôt on donne à un Ouvrage un
beau nom ; autre forte d'éloge :
mais ce manége se doit faire sans
qu'il y paroisse la moindre affecta-

tion. Ne travailler que pour les gens d'esprit , c'est une amorce pour tous , parce que tous croient l'être ; ou bien c'est un aiguillon pour le devenir , à l'égard de ceux qui ne croient pas l'être , s'il en est de tels. Il ne faut jamais dire de ses Ouvrages , comme une louange qu'ils n'ont rien que d'aisé & qui ne soit à la portée de tout le monde ; c'est les dégrader , au lieu de les faire rechercher : tous veulent de l'extraordinaire ; il plaît davantage & au goût & à l'esprit.

M A X I M E C L I.

Penser d'avance ; aujourd'hui pour demain & même pour plusieurs jours.

LA plus grande prévoyance est d'avoir des heures destinées à prévoir les choses. Il n'est point

d'accidens pour un homme prévenu : il n'est point de détresse pour un homme préparé. Il faut aller au-devant du peril , & ne pas attendre qu'on se noye pour y penser : il faut que par de prudentes réflexions , on se dispose à ce qui peut arriver de plus fâcheux. Le chevet du lit est une espece d'oracle , bien qu'il ne parle pas : dormir sur les choses prévûes vaut mieux que d'être éveillé afin de les méditer. Quelques-uns agissent d'abord , & ensuite ils pensent : c'est-là chercher à se décharger des affaires plutôt qu'à les finir. D'autres ne pensent ni avant que d'agir , ni après l'avoir fait. La vie doit être toute occupée à penser ; afin de ne s'écarter jamais du droit chemin. La méditation & la prévoyance nous procurent cet avantage , d'anticiper sur notre conduite en tout événement de la vie.

M A X I M É C L I I.

Ne nous associer jamais à quiconque peut nous effacer.

UN mérite extraordinaire entraîne après lui une estime proportionnée. Il jouera toujours le premier rôle, & son collègue n'aura jamais que le second : de sorte que si celui-ci reçoit par hazard quelques louanges, ce ne seront que comme les restes de l'autre. L'astre de la nuit brille tandis qu'il est seul parmi les étoiles ; mais dès que l'astre du jour se montre, ou bien l'autre ne brille plus ; ou bien il disparoît tout-à-fait. Associons-nous, non à qui nous efface, mais à qui nous relève. L'artificieuse *Fabulla* scut paroître belle par la laideur ou par les rides de ses compagnes. Ne vous exposez donc point à figurer avec un grand mérite, pour

DE BALTAZAR GRACIEN. 179
le servir à vos dépens. Il faut rechercher ceux qui excellent, afin de se former sur eux : mais quand on a son mérite fait, il ne faut se mesurer qu'avec ses subalternes en ce point.

MAXIME CLIII.

Eviter de succéder à un grand homme ; & si on s'y engage, que ce soit avec l'assurance de le surpasser.

Pour égaler le mérite d'un précédent, il faut en avoir une fois plus que lui : c'est une finesse dans le premier que celui qui lui succède le fasse regretter ; & c'en est une aussi dans le second que celui qui l'a précédé ne l'éclipse pas. Il est difficile de remplir un grand vuide : un homme sorti d'emploi paroît encore plus parfait qu'il n'étoit ; on ne le rem-

placera pas à égalité de mérite, parce qu'il a l'avantage de la primauté sur ce point-là même. Il est donc nécessaire d'apporter en lui succédant, de plus grandes qualités ; pour qu'il tombe de la haute estime dont il étoit en possession.

M A X I M E C L I V .

*N'être facile, ni pour ajouter foi
aux gens, ni pour compter
sur leur amitié.*

LA lenteur à croire ce qui se dit est la marque d'un jugement mûr & solide. Que l'on croye aussi rarement que le mensonge est commun. Quand on s'est légèrement laissé persuader, on se trouve après cela bien confus. Cependant on ne doit pas faire connoître qu'on balance sur la foi d'autrui, ce qui seroit une impolitesse, un affront même ; ce

qui seroit accuser autrui ou d'imposture, ou de trop de credulité. Mais ce n'est pas là le seul inconvenient ; car marquer que l'on ne croit pas les autres, est un indice qu'on est soi-même un menteur ; vû que les deux maux d'un menteur sont de ne point croire & de n'être point cru. C'est prudence dans celui qui écoute de suspendre son jugement ; & pour celui qui parle, qu'il s'en remette à la foi de son Auteur. Une autre sorte d'imprudence est de se livrer trop facilement à l'amitié ; car si le mensonge se trouve dans les paroles, il ne se trouve pas moins dans les œuvres ; & cette erreur est bien plus préjudiciable que la premiere.



M A X I M E C L V.

L'art de se contenir dans les bornes de la raison.

Que la réflexion prévienne s'il se peut, une certaine impetuosit   propre du vulgaire : c'est ce qui ne sera pas difficile    un homme prudent. Le premier pas    faire pour se régler dans son feu, c'est de remarquer que l'on se passionne ; c'est-là comme entrer en possession de soi-même ; afin d'examiner jusqu'où précisément il est nécessaire d'  clatter :    l'aide de cette réflexion devenue la ma  treffe, on se prête    son gré & l'on met fin    une juste colere. Il faut s'arrêter    temps & tout-  -coup : c'est ce qu'il y a de plus difficile dans la course. Se conserver tranquille dans les fremissemens de la passion, grande preuve de sagesse ? Tout excès d  genere

DE BALTAZAR GRACIEN. 183
dégénere de la raison ; mais avec
la réflexion dominante dont je
parle , jamais elle ne sera foulée
aux pieds , jamais on n'en fran-
chira les bornes. Pour dompter
une passion , comme pour domp-
ter un cheval , il faut aller tou-
jours bride en main ; on la maî-
trise par ce moyen ; sans ce moyen
on en est maîtrisé.

MAXIME CLVI.

Amis de choix.

LE choix des amis doit être
l'ouvrage d'un examen judi-
cieux , & sans aucun égard à leur
fortune : ce n'est point assés que
le cœur parle pour eux , il faut
que la raison les approuve. Ce
choix l'un des plus importans de
la vie est celui qui se fait avec le
moins d'attention : souvent il se
fait par l'entremise d'autrui , &
plus souvent encore par hazard.

On définit un homme par ses amis : un ſçavañt ne ſympathiſe point avec des ignorans : car trouver quelqu'un à ſon gré n'eſt pas une preuve qu'il ſoit proprement un ami ; on peut le goûter à cauſe de ſes bonnes manières ; plutôt que par eſtime pour ſa capacité. En effet il eſt des amitiés ſolides, & il en eſt de ſuperficielles : celles-ci ſont pour les amuſemens de la vie ; cèlles-là ſont comme des reſſources ſecondes en conſeils ſûrs. Peu d'amis du mérite, beaucoup de la fortune. Un ſeul ami d'un bon eſprit eſt plus utile que cent autres de la meilleure volonté du monde. Que ce ſoit donc le choix & non le fort qui décide en cette matiere. Un ami prudent ſçait épargner bien des déplaiſirs, au lieu qu'un imprudent n'eſt bon qu'à les multiplier. Souhaiter à ſes amis une fortune éclatante, c'eſt comme ſouhaiter de les perdre.

MAXIME CLVII.

Ne se pas méprendre en hommes.

IL n'est point de pire méprise ;
 ni de plus facile que celle-ci.
 Il vaut mieux être trompé pour
 le prix que pour la marchandise.
 Il n'est rien qu'il soit plus neces-
 saire d'examiner que le fonds de
 l'homme. Qu'il y a de difference
 entre comprendre les choses, &
 connoître les personnes ! la vraie
 philosophie est de sçavoir distin-
 guer les divers caracteres des
 hommes ; il est aussi necessaire
 pour cela de les étudier que les
 livres pour devenir sçavant.



M A X I M E C L V I I I .

Sçavoir à quoi sont propres les amis.

Cette science consiste dans un discernement délicat. Entre nos amis , les uns sont bons éloignez , & les autres de près : tel qui n'est pas bon quelquefois pour la conversation l'est pour la correspondance : l'éloignement couvre certains défauts que la présence rendoit insupportables. Il faut trouver dans les amis , non pas l'agréable seul , mais aussi l'utile & l'honnête. Un ami doit avoir ces qualitez du *Bien* , ou de *l'Être* , lesquelles sont , d'être un , *Bon & Vrai* ; parce qu'il nous tient lieu de tout. Il est peu d'ami de ce caractère ; & faute de les sçavoir choisir , le nombre en paroît encore plus petit. Sçavoir se faire des amis , c'est moins que

de sçavoir se les conserver : cherchons-les tels que leur amitié puisse durer ; & quoique dans ses commencemens elle soit nécessairement nouvelle , contentons-nous-en dans l'esperance qu'elle pourra devenir ancienne. Car il est vrai que les anciens amis sont ordinairement les meilleurs , bien que toute autre chose s'use & diminue de prix avec le temps. Vivre en ce monde sans amis , c'est pis que d'être dans le plus affreux desert : l'amitié contribuë à la felicité de la vie , & en partage les miseres : elle est une ressource à la mauvaise fortune ; & le soulagement d'une ame accablée de souffrance.



M A X I M E C L I X .

Sçavoir supporter les fots.

L Es habiles gens font moins endurans que les autres ; parce que l'impatience croît à mesure de la capacité ; il est difficile de contenter un homme plein de lumieres. La plus grande regle de vie selon Épiétete , c'est de souffrir ; ce Philosophe réduit à ce point une partie de la Sageffe. S'il faut souffrir toutes les sottises d'autrui , on a besoin d'une patience extrême. Souvent on a plus à souffrir de ceux dont on dépend davantage : ces occasions sont les plus propres pour nous exercer à nous vaincre. C'est de la patience que naît la paix inestimable qui fait le bonheur de la vie. Qui ne se sent pas assez de courage pour supporter les autres , qu'il prenne le parti de la retraite ; si toutefois il peut se supporter lui-même.

MAXIME CLX.

Parler avec retenue à nos Antagonistes par précaution, & aux autres par politesse.

IL y a toujours du temps pour placer son mot ; & il n'y en a point pour le retenir échappé. Il faut s'énoncer comme on fait dans un Testament : A moins de paroles, moins de procès. Il est bon de s'essayer sur cela dans les petites choses pour celles qui sont importantes. Le silence a je ne sçais quel air d'Oracle. Un homme trop vif à parler est toujours sur le point d'avoir du dessous, & d'être confondu.



M A X I M E C L X I.

Défauts favoris.

L'Homme le plus parfait ne se défend gueres de certains défauts; il les épouse même, pour le dire ainsi, ou il les entretient; on en a dans l'esprit, & de plus grand, à mesure que l'on a plus d'esprit; ou du moins ils se remarquent davantage: ce n'est pourtant pas que celui qui a ces défauts les ignore, mais c'est qu'enfin il les aime. Deux maux réunis ensemble; se passionner, & cela pour des défauts. Les défauts sont toujours des taches à la perfection, & choquent autant les autres qu'ils plaisent à ceux qui les ont. Qu'il est beau de se vaincre sur ce point, & de rendre ainsi à ses propres perfections tout leur mérite! On en revient toujours aux défauts; & au lieu d'applaudir

DE BALTAZAR GRACIEN. 191
d'applaudir avec les autres à des
choses dignes d'admiration, on
s'arrête à une tache qui dépare,
à ce que l'on prétend, toutes les
belles qualitez.

M A X I M E C L X I I .

*Sçavoir triompher de l'envie &
de la haine.*

MEpriser l'envie & la haine,
c'est peu de chose aujourd'
d'hui; quoique ce soit sagesse: la
grandeur d'ame va aujourd'hui
plus loin: dire du bien de qui dit
du mal, c'est ce qui ne sçauroit
être assez loué. Il n'est point de
plus heroïque vengeance que cel-
le de vaincre l'envie, & de l'af-
fliger par la voye même des bien-
faits & des belles qualitez qui en
font les sources. Chaque succès
d'un rival envié est un coup de
poignard pour l'envieux: & la

Z

gloire du premier est l'enfer de l'autre. La plus grande punition d'un homme , dit le Proverbe , c'est que le bien d'autrui se tourne pour lui en poison. Autant de fois que les applaudissemens se renouvellent en faveur d'un rival , c'est pour l'envieux souffrir la mort autant de fois : il se fait ici comme une concurrence entre la réputation persévérante de l'un & la douleur continuelle de l'autre ; dans l'un la gloire s'immortalise , & dans l'autre la punition s'éternise en quelque sorte ; la trompette de la Renommée qui annonce à l'un l'immortalité , annonce la mort à l'autre , qu'elle condamne au desespoir de jamais voir son envie satisfaite.



MAXIME CLXIII.

*Ne s'attirer jamais la disgrâce
d'un homme puissant par une
compassion sterile pour le mal-
heur d'un autre.*

LE bonheur des uns est com-
munément le malheur des
autres : tel ne seroit pas heureux
si plusieurs même n'étoient pas
malheureux. C'est le propre des
infortunez de gagner l'affection
de bien des gens : il semble que
par cette bienveillance sterile on
croye dédommager des mauvais
traitemens de la fortune. Quel-
quefois même un homme que
tout le monde détestoit dans la
prosperité, tout le monde le plaint
dans l'adversité; on le voyoit avec
un esprit de vengeance dans l'é-
levation, & on le regarde avec
des yeux de compassion dans l'a-

battement. Mais ceux qui ont de la sagacité s'occupent alors à faire leurs réflexions sur les revers de la fortune. Plusieurs ne vont jamais qu'avec des gens disgraciez ; & celui qu'ils évitoient hier parce qu'il étoit heureux , ils le recherchent aujourd'hui parce qu'il est malheureux : il peut y avoir quelquefois en cela de la noblesse d'ame ; mais l'esprit de conduite n'y est pas,

MAXIME CLXIV.

Jetter comme en l'air quelques paroles.

IL s'agit de tenter comment les choses seront reçues , & surtout celles dont l'agrément & le succès sont douteux ; on assure ainsi ses démarches , & l'on se met au large ou pout avancer ou pour reculer ; ainsi l'on sonde la

DE BALTAZAR GRACIEN. 195
disposition des cœurs, & on voit
sur quoi l'on peut prudemment
compter. Précaution excellente,
soit pour demander avec honneur
une grace, soit pour placer avec
convenance son amitié, soit pour
gouverner avec succès.

MAXIME CLXV.

Faire bonne guerre.

ON peut bien obliger un hon-
nête homme d'entrer dans
un démêlé ; mais on ne gagnera
jamais sur lui qu'il n'y aille pas
de bonne guerre. Chacun doit
agir selon son caractère, & non
point par celui d'autrui. Une ame
loyale se distingue bien dans un
differend : on doit alors se défen-
dre pour l'emporter non seule-
ment par la force du bon droit,
mais encore par la maniere. Vain-
cre par de mauvaises voyes ce
n'est point un triomphe ; c'est une

défaite. La grandeur d'ame fut toujours supérieure à tout : elle se garde bien d'user d'armes défenduës, telles que sont, par exemple , celles d'une amitié passée, contre la haine qui vient de lui succeder ; c'est-à-dire, qu'elle ne se prévaut jamais des confidences pour se venger. Tout ce qui a quelque air de perfidie flétrit la réputation la plus saine. La moindre bassesse est aussi incompatible avec les grands personnages, que la roture est éloignée de la noblesse. Ambitionnez cette gloire, que si la probité, la générosité, & la fidélité étoient bannies de tous les cœurs, on les trouveroit ces vertus dans le vôtre.



MAXIME CLXVI:

*Sçavoir distinguer un homme qui
n'a que des paroles, d'avec celui
qui vient aux effets.*

C'Est ici la même nécessité, que celle de sçavoir distinguer l'ami de la personne, & l'ami de la fortune: amis bien differens. Quand on ne donne pas de bonnes paroles, & qu'il ne s'ensuit nul mauvais effet, c'est un mal: c'est pis encore, quand on donne de bonnes paroles, & qu'il ne s'ensuit nul bon effet. On ne se repaît pas de paroles; parce qu'on ne se repaît pas de vent: & on ne se contente pas des honnêtetez qui ne sont qu'une façon polie de tromper. Ce n'est que pour ébloüir les oiseaux qu'on leur fait la chasse au flambeau. Les ames vaines se payent de belles

paroles en l'air. Comme les paroles doivent être des arrhes pour les effets, elles doivent avoir leur valeur. Les arbres qui ne donnent que des feuilles, n'ont point de cœur ordinairement ; il faut les distinguer des autres, ceux-ci pour le profit, & ceux-là pour l'ombre.

MAXIME CLXVII.

Se sçavoir aider.

DAns les plus pressantes angoisses de la vie, un grand courage est la meilleure escorte, pour le dire ainsi : & s'il venoit lui-même à s'affoiblir, tous les autres secours de l'ame doivent le ranimer. Les peines diminuent de beaucoup pour quiconque sçait s'aider. Que l'on ne cede pas à l'adversité, elle deviendroit bientôt insupportable. Plusieurs ne s'aident gueres dans la souffrance, & l'augmentent faute de

DE BALTAZAR GRACIEN. 199
courage. Celui qui se connoît
déjà lui-même supplée à sa foi-
blesse par de fortes réflexions. Le
sage se tire de tout avec honneur,
eût-il contre lui & les vents & les
étoiles.

MAXIME CLXVIII.

*Ne donnez point dans des folies
monstrueuses.*

LEs étourdis, les présomptueux,
les opiniâtres, les fantasques ;
les hommes infatuez d'eux-mê-
mes, singuliers, précieux, extra-
vagans ; les inventeurs de con-
tes, les faiseurs de paradoxes, les
gens de parti ; en un mot toutes
espèces d'hommes qui ont l'es-
prit ainsi dérangé, sont autant de
monstres de folie, autant de mon-
stres d'impertinence. Tout tra-
vers dans l'esprit est plus affreux
qu'aucun défaut du corps ; parce

que le premier défigure la beauté de l'ame, qui est d'un ordre infiniment supérieur à l'autre. Mais qui corrigera ces folies aussi communes, qu'elles sont monstrueuses ? où la raison manque, le conseil n'a pas lieu ; bien loin de faire attention que ces impertinences attirent la risée du Public, on a la vanité de croire qu'elles en attirent les applaudissemens.

M A X I M E C L X I X.

*Etre plus attentif à ne pas faillir
une seule fois qu'à réussir cent
autres fois.*

Personne presque ne regarde le soleil, lorsqu'il luit ; & tous le regardent lorsqu'il s'éclipse. L'attention du vulgaire n'est point à compter les merites, mais à compter les fautes. Les scelerats sont plus connus par les plaintes, que les gens de bien par les élo-

DE BALTAZAR GRACIEN. 201
ges. Plusieurs n'ont cessé d'être
inconnus que pour avoir failli.
Toutes les belles actions du monde
ne suffisent point pour effacer
la moindre tache. Que l'on ne se
trompe donc point ici ; & que l'on
sçache que la malignité remarque
tout ce qu'il y a de mauvais
dans autrui ; & rien de ce qu'il y
a de bon.

MAXIME CLXX.

*Ufer de menage & de réserve en
toutes choses.*

IL ne faut pas employer à la fois
tout son fonds, ni montrer toutes
ses forces. En matiere même
de science, il doit y avoir une sorte
d'œconomie : par-là, le merite
double de prix. Que l'on ait toujours
une ressource dans le peril
d'une mauvaise issue : un secours ;
un corps de réserve fait plus qu'une
armée qui seroit aux mains ;

parce qu'il a sa réputation de valeur à soutenir. La conduite de la prudence fut toujours la précaution : & c'est en ce même sens que ce paradoxe ingénieux est très-vrai : *La moitié vaut plus que le Tout. C'est-à-dire, qu'une moitié du Tout mise en réserve vaut plus que le même Tout sans économie.*

M A X I M E C L X X I.

N'abuser pas de son credit.

LEs amis de conséquence sont pour les occasions importantes. Employer un grand credit pour des bagatelles, c'est le prodiguer. On garde toujours l'*Ancre sacrée* pour le danger le plus pressant. Si la dépense en de petites choses, est excessive ; que restera-t'il enfin au nécessaire ? Rien n'est au-dessus d'un ami puissant : rien n'est plus précieux que la faveur ; elle fait tout dans le monde, elle

bâtit , elle détruit , elle donne même l'esprit , ou elle l'ôte : la fortune envie toujours aux sages les bienfaits de la nature , & les récompenses de la renommée. Il importe plus de sçavoir conserver ses protecteurs que ses biens.

M A X I M E C L X X I I .

*Ne se compromettre pour quoi que
ce soit avec un homme qui n'a
rien à perdre.*

LA partie est trop inégale dans un compromis , où l'un des deux ne s'embarrasse de rien , ne hazarde rien , n'a rien à perdre ; vû qu'il passe même pour avoir perdu toute pudeur : ainsi il s'abandonne tête baissée à toutes sortes d'impertinences. On ne doit jamais exposer à un pareil risque sa réputation , ce trésor inestimable ; elle a coûté tant d'années à

acquérir , & on la perdrait en un moment de petite picque. Une mauvaise plaisanterie fletrit une gloire achetée par biens des sueurs. La considération qu'un honnête homme a dans le monde le fait penser qu'il a beaucoup à perdre ; attentif à sa réputation , il l'est à ce qui peut y nuire : comme il ne se commet jamais sans réflexion, il use aussi d'une telle retenue , qu'il le laisse le temps à sa prudence pour se retirer à propos , & mettre sa réputation à couvert : car en ces rencontres avec l'avantage même , on ne gagne jamais ce que l'on a déjà perdu , en s'exposant à perdre.



M A X I M E C L X X I I I .

Dans le commerce du monde , & encore moins dans celui de l'amitié , ne soyons point de ces hommes délicats que tout blesse,

IL y a des gens qui rompent aisément avec qui que ce puisse être : ils font voir par-là leur foiblesse : ils se remplissent la tête de mille prétendus griefs : & accablent les autres d'ennui. Espece d'hommes plus sensibles que ne l'est la prunelle de l'œil : on n'oseroit pas leur toucher , soit qu'on le prenne sur un ton badin , soit qu'on le prenne sur un ton sérieux. Un rien est assez pour les offenser ; car un geste c'en feroit trop : quiconque les pratique doit infiniment s'observer , être attentif à toutes leurs délicatesses , compasser toute sa figure , de peur que la

plus legere negligence à leur égard ne les déconcerte : Hommes uniquement pour eux-mêmes, pleins d'amour propre ; idolâtres de leur petit honneur, auquel ils sacrifieroient tout au monde. La vraie amitié tient beaucoup de la nature du diamant ; elle en doit avoir & la durée & la fermeté.

M A X I M E C L X X I V ,

Ne se point hâter de vivre.

Sçavoir partager les choses ; c'est sçavoir en jouir. Plusieurs ont de la vie de reste ; & du bonheur , il n'en est pas de même : c'est chez eux une profusion plutôt qu'un usage raisonnable de leurs jours : ils voudroient bien revenir sur leurs pas , lorsqu'ils se trouvent si avancés dans leur carrière , où ils courent la poste pour user de cette expression : à
la

la vitesse ordinaire du temps, ils ajoutent leur impetuosité naturelle : ils dévoreroient volontiers en un jour, ce qu'ils pourroient à peine digerer en toute la vie : ils anticipent sur le bonheur des années à venir, dont ils épuisent les fonds : en un mot ils vont si vite en tout, qu'ils se voyent bientôt à la fin de tout. La passion de sçavoir doit être réglée, de crainte qu'on ne sçache les choses que très superficiellement. Il y a plus de jours que de prosperitez, Dans la jouissance, de la moderation ; dans l'action de la diligence ; une affaire finie est une excellente chose ; un bonheur passé, est tout le contraire.

MAXIME CLXXV.

L'homme solide.

Quand on est de ce caractère, on s'accommode difficilement

lement de ceux qui ne l'ont pas. Misérable avantage d'être élevé au-dessus des autres, sans avoir du fonds. Tous ceux qui paroissent des hommes ne le sont pas; il y en a pour le dire ainsi, d'imaginaires qui ne conçoivent que des idées creuses, & qui n'enfantent que des illusions: d'autres comme eux chimeriques les accredirent; & l'incertain, parce que l'incertitude leur promet *le beaucoup*. Ils le préfèrent au certain, parce que la vérité ne leur promet que *le peu*. Toutes ces imaginations qui n'ont point la raison pour fondement, à la fin aboutissent mal. Il n'y a que le vrai qui puisse donner une vraie réputation; il n'y a que le solide qui puisse être mis en œuvre avec fruit. Une illusion a besoin de plusieurs autres; c'est une espèce d'édifice construit de chimères, & cet édifice n'étant bâti qu'en l'air, il faut nécessairement que tout

DE BALTAZAR GRACIEN. 109
tombe. Un projet d'abord mal
conçu ne fait pas fortune ; c'est
assez des grandes choses qu'il pro-
met, pour être suspect. *Qui prou-
ve trop, ne prouve rien.*

MAXIME CLXXVI.

*Sçavoir, ou écouter ceux qui
sçavent.*

L'Esprit est absolument neces-
saire dans la vie ; il faut en avoir
ou de son fonds ; ou d'emprunt. Il y
a bien des gens qui ignorent qu'ils
ne sçavent rien : & bien d'autres
qui pensent sçavoir ce qu'ils igno-
rent. Certains défauts dont l'igno-
rance est le principe, sont sans
remède ; car comme les ignorans
ne se connoissent point eux-mê-
mes, ils sont bien éloignez de
chercher ailleurs ce qui leur man-
que. Quelques-uns seroient habi-
les, s'ils n'étoient pas persuadés
qu'ils le sont. Ainsi les oracles.

vivans de la sagesse , tout rares qu'ils sont , demeurent oisifs ; parce que personne ne les consulte. La consultation ne déroge ni à la dignité , ni à la capacité ; elle accreditte au contraire l'une & l'autre , lorsque le conseil vient de bonne source. Avant toutes choses , dit le proverbe , disputez bien à l'aide de la raison : afin que le succès après cela ne vous soit pas disputé.

M A X I M E C L X X V I I .

Eviter la trop grande familiarité dans la conversation.

Nous ne devons ni nous permettre trop de familiarité à l'égard des autres ; ni leur en permettre trop à notre égard. Quand on se familiarise on perd bientôt l'autorité que donnoit ou le rang , ou le mérite ; & cette perte est suivie de celle de l'estime qu'on avoit

pour vous. Les astres-mêmes du firmament se conservent dans leur splendeur, en ne se commettant point, pour le dire ainsi, avec les êtres de ce bas monde. La dignité attire le respect, & la familiarité, le mépris. C'est le sort des choses humaines qu'on les méprise d'autant plus qu'on les estimoit davantage. En se familiarisant trop, on fait voir des imperfections que la retenue couvroit. Il ne faut se familiariser avec qui que ce soit, ni avec les supérieurs, ni avec les inférieurs, ni avec de petites gens; à l'égard des premiers, il y a du danger à le faire; à l'égard des seconds, il y a une sorte d'indécence; à l'égard des derniers qui sont insolens par bêtise, bien loin de croire qu'alors on leur fait honneur, ils croiroient qu'on leur en doit encore de reste. Trop de facilité met comme de niveau avec le vulgaire.

M A X I M E C L X X V I I I .

*Croire ce que le cœur nous dit ;
& encore plus , lorsque nous en
avons éprouvé les effets.*

CE que le cœur nous dit , est communément un pronostic des choses qui nous importent le plus. Le cœur est en ce sens comme un oracle intérieur dont il faut écouter la voix. Plusieurs ont péri de la manière qu'ils l'appréhendoient ; mais que leur servoit de l'appréhender , s'ils n'alloient pas au-devant du mal ? Dans quelques-uns le cœur est toujours fidèle à les avertir , & à leur montrer le danger ; afin qu'ils se précautionnent : avantage d'une naissance privilégiée. Ce n'est pas prudence de se présenter aux maux de la vie pour les recevoir , mais bien de les prévenir , pour en triompher dans le temps.

MAXIME. CLXXIX.

*La retenüe met comme le sceau de
l'habileté.*

C'est une lettre ouverte qu'un homme qui n'a pas de secret. Chez les gens habiles tous les secrets y sont, comme certains monumens curieux en des souterrains inconnus, vastes, profonds. La retenüe naît d'un grand empire sur soi; & c'est véritablement triompher que de se vaincre de la sorte. Autant de gens à qui nous découvrons notre secret, autant deviennent à notre égard comme des souverains dont on dépend. C'est dans la modération intérieure que consiste la sûreté de la discrétion pour parler. Les dangers de la retenüe, ce sont les tentatives d'autrui; c'est de contredire un homme pour le tourner de tous les sens, c'est de lui jeter

quelques paroles qui le picquent, & le fassent sortir de son sang froid : mais alors le sage sçait se contenir plus que jamais. Les choses qui se doivent faire, il ne faut point les dire ; & les choses qui se doivent dire, il ne faut point les faire.

M A X I M E . C L X X X .

Le dessein d'un rival habile ne doit jamais nous être une règle fixe de conduite à son égard.

UN homme de peu d'esprit ne se réglera point sur les vûes d'un autre qui en a beaucoup ; parce qu'elles sont au-dessus de sa portée ; un homme habile ne le fera pas non plus ; parce qu'il voudra déconcerter le dessein de son rival qu'il a pénétré, & auquel il s'est préparé. Les choses se doivent ici balancer des deux côtés ;
on

on doit les tourner de l'un & de l'autre ; en telle sorte qu'on les dispose à deux issuës : les sentimens du même homme sont variables : que l'on se tienne , pour le dire ainsi ; dans un équilibre d'esprit moins attentif , pourtant à ce qui sera , qu'à ce qui peut arriver.

MAXIME CLXXXI.

*Sans mentir , ne pas dire toutes
les vérités.*

Rien ne demande plus de précaution que la vérité ; le cœur saigne, lorsqu'en certaines rencontres , on est obligé de la dire : il faut autant de sagesse pour la dire que pour la taire. Un seul mensonge ôte à la probité tout son crédit. Une supercherie est appelée un manque de bonne foi ; & le trompeur est qualifié homme faux , ce qui est pis. Toutes les vérités ne

font pas propres à dire ; les unes parce qu'elles nous regardent, celles-là, parce qu'elles regardent les autres.

M A X I M E C L X X X I I .

Il est d'une prudence nécessaire au mérite, d'avoir un peu de hardiesse.

IL ne convient point de se former une si grande idée des hommes, que leur présence doive faire trembler, quels qu'ils soient. Que le courage ne plie jamais sous l'imagination. Quelques-uns paroissent des hommes importants, lorsqu'on n'a nul rapport avec eux ; mais leur commerce dissipé l'illusion, bien loin de nous les faire estimer. Personne ne passe la sphere bornée de l'humanité ; tous ont leur défaut ; les uns dans l'esprit, les autres dans

leur talent même. Le rang donne une autorité apparente , & rarement accompagnée de quelque bonne qualité personnelle : car la fortune balance , compense ordinairement la superiorité du poste par l'inferiorité du merite. L'imagination fait bien du chemin , & se représente toujours les objets beaucoup au-delà de ce qu'ils font : elle ne s'en tient pas au réel , elle s'étend plus loin que le possible : c'est à la raison détrompée par tant d'experiences , de la corriger. Il ne sied ni à l'ignorance d'être audacieuse , ni à l'habilité d'être timide. Si une confiance raisonnable est avantageuse à un homme tout simple & tout uni ; combien doit-elle l'être à un homme d'un grand merite , d'une grande capacité.



M A X I M E C L X X X I I I .

N'avoir point une trop forte attache à son opinion.

Tous les fots sont des entêtez, & tous les entêtez sont des fots : plus leur opinion est erronée, plus leur opiniâtreté est grande. Lors même qu'on a pour soi l'évidence, il est honnête de céder ; les autres n'ignorent pas pourquoi on le fait, & que c'est par pure politesse. On perd plus par une opiniâtreté outrée que l'on ne gagne par un avantage remporté ; c'est pousser la rusticité à l'extrême, & non point défendre la vérité. Il y a des têtes de fer, que l'on a toutes les peines du monde à convaincre : leur maladie devient irrémédiable, quand l'humeur se joint en eux à la prévention ; les voilà livrez pour jamais à l'extravagance. C'est au

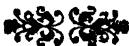
courage & non pas à l'esprit qu'il n'est point permis de céder. Cependant il est des circonstances, où se rendre, ce seroit faire une double perte; l'une du côté de la raison qui doit alors prévaloir à tout; l'autre du côté de l'exécution d'une affaire sans cela manquée.

MAXIME CLXXXIV.

N'être point trop sur le ceremonial.

Autrefois un Roi même fut publiquement taxé de singularité pour affecter le cérémonial. Un caractère pointilleux en ce genre est ennuyant à la mort. Cependant des nations entières gardent & exigent le cérémonial jusqu'au scrupule. Ces minuties, semblables aux petits points du vêtement de la folie, ne conviennent qu'à certains idolâtres d'un

honneur qu'ils se croient dû : mais ils montrent bien que leur prétention n'a gueres de fondement ; puisque la moindre chose est capable de le blesser cet honneur. Il est à propos de marquer du respect ; mais sans se faire passer pour un grand observateur de tout le cérémonial. Cependant il est vrai d'ailleurs qu'un homme qui ne s'observe pas sur certaines politesses doit avoir de grandes qualités pour en être dispensé : car s'il ne faut pas les affecter ces politesses , il ne faut pas non plus les mépriser. En matière d'égards , trop de délicatesse est la marque d'un petit genie.



MAXIME CLXXXV.

N'exposer jamais sa réputation à une première & unique épreuve ; parce que si l'on ne réussit pas le mal est irréparable.

IL est très-ordinaire de manquer une fois, & sur-tout la première. On n'est pas toujours prêt à point nommé : delà le proverbe : *ce n'est pas mon jour, ou bien c'est mon jour.* Que l'on fasse donc en sorte que la seconde fois puisse réparer la première, si l'on a manqué celle-ci & si on a réussi la première fois, que ce soit une caution, une assurance pour la seconde. Il faut toujours aspirer au meilleur & prétendre encore davantage. Les choses dépendent de tant de hazards que le bon succès est un extrême bonheur.

MAXIME CLXXXVI.

Reconnoître toujours le vice pour vice ; quelque autorisé qu'il soit.

Sous quelque magnifique parure que soit le vice, la probité ne le méconnoit point : Une couronne d'or lui ceint quelquefois le front, mais elle ne peut cacher qu'il est de fer : il ne perd rien de sa bassesse, qu'il couvre envain de la noblesse de ses partisans : le vice peut bien être élevé en honneur ; mais il ne sera jamais l'honneur même ; c'est-à-dire, *la vertu*. La plupart remarquent assez qu'un Heros avoit tel vice ; mais ils ne font pas attention que ce n'étoit point par ce vice qu'il fut un Heros. L'exemple d'un homme extraordinaire est un orateur qui persuade les infamies mêmes. La flatterie a quelquefois affecté jusqu'aux difformitez du corps ; mais

les flatteurs ne songeoient pas que si l'on passoit au Souverain ces défauts, on les trouvoit affreux dans le sujet.

MAXIME CLXXXVII.

Faire par soi-même tout ce qui est de faveur, & tout ce qui est odieux le faire par autrui : l'un gagne l'affection, & l'autre met à l'abri de la haine.

IL est plus agréable aux grands hommes de faire du bien que d'en recevoir : c'est-la le vrai bonheur de leur générosité. Il est rare de donner du chagrin, sans que l'on s'en ressente, ou par commiseration, ou par représailles. Les causes supérieures n'agissent jamais sans éloge, ou sans blâme : que le bien vienne immédiatement d'elles, & que le mal vienne d'une cause subordonnée. Il

faut avoir des gens sur qui retombent les coups, qui sont le mécontentement, les plaintes, la haine. La fureur du peuple ne connoissant point la cause de son mal nécessaire, s'en prend à celui qui n'en est que l'instrument; & ainsi le subalterne ambitieux porte la peine du maître.

MAXIME CLXXXVIII.

Apporter toujours dans le commerce du monde quelque chose qui merite d'être loïé.

C'Est-là premièrement la marque certaine d'un bon goût, d'un goût formé sur les meilleures choses, & auquel on peut sûrement s'en rapporter. Qui sçait sentir la perfection, sçait conséquemment l'apprécier: il donne matière à l'entretien, & à l'imitation tout ensemble par les belles connoissances qu'il y met en jour;

D'ailleurs son procédé est aussi une manière fine d'attirer des honnêtetés aux personnes présentes qui ont les perfections dont il parle. D'autres au contraire apportent toujours quelque chose à blâmer ; & par le mépris des absens cherchent à flatter ceux qui sont présens : ils ne peuvent plaire qu'à des hommes superficiels qui ne pénètrent pas l'artifice de parler si mal des uns en présence des autres. Il y en a quelques-uns enfin dont la manière est d'estimer plus une chose mediocre d'aujourd'hui qu'une excellente du jour précédent. Un homme d'esprit observe ces diverses façons d'agir dans les deux derniers caractères : ni l'exageration des uns ne l'étonne ; ni la flatterie des autres ne lui donne de la vanité : il voit que ces sortes de gens tournent également des deux côtés , qu'ils changent de sentiment selon les personnes , & qu'ils s'accom-

modent aux differens endroits où ils se trouvent.

MAXIME CLXXXIX.

*Sçavoir mettre en œuvre le besoin
d'autrui.*

SI la privation d'une chose est jointe au desir de l'avoir, c'est une espece de torture pour tirer d'un homme ce que l'on voudra. La privation au sentiment des philosophes n'est rien : selon les politiques, c'est tout ; les derniers l'ont mieux connue que les autres. Il y a des gens qui du desir d'autrui sçavent faire un moyen propre pour arriver à leur fin : ils se prévalent de l'occasion, & irritent le desir par la difficulté de le satisfaire : ils esperent bien plus de la vive ardeur qui accompagne la passion, que de la froide indolence qui suit ordinairement la possession : ils n'ignorent pas que le

DE BALTAZAR GRACIEN. 227
désir s'échauffe , à mesure que la
résistance augmente. Retenir tou-
jours les gens dans la dépendan-
ce , est un grand art pour parvenir
à ses desseins.

M A X I M E C X C.

Trouver de quoi se consoler en tout.

L Es gens mêmes les plus in-
utiles en ce monde ont de
quoi se consoler ; & c'est de pen-
ser qu'éternellement il y en aura
comme eux. Il n'est point d'en-
nui sans quelque honnête ressour-
ce : pour ce qui est des sots ils ne
manquent pas de consolation ; le
bonheur les fuit partout. Il ne
faut qu'être sans aucun mérite
pour vivre long-temps : un meu-
ble vil & à demi usé sert toujours ;
jusqu'à nous lasser même de le
voir. On diroit que la fortune
porte envie aux hommes les plus
nécessaires ; elle les égale autant

qu'il se peut aux plus inutiles ; puis-
 que le mérite des uns est con-
 damné à une vie courte ; & que
 l'inutilité des autres est dédom-
 magée par de longs jours. Tous
 ceux en effet dont la vie importe
 beaucoup on les voit disparoître,
 tandis qu'un homme qui n'est bon
 à rien ou que l'on croit tel, reste
 toujours. La fortune & la mort
 semblent s'accorder ensemble
 pour oublier un malheureux.

M A X I M E C X C I.

*Ne se payer pas d'une politesse
 excessive, laquelle n'est qu'un
 charme trompeur.*

Quelques-uns, sans avoir
 besoin d'emprunter l'art de
 Médée savent enchanter : Il leur
 suffit de se présenter avec un cer-
 tain air gracieux pour charmer
 & j'entens pour charmer les dupes.

pes, les hommes vains qui font grands cas d'un petit honneur, & se repaissent de belles paroles.)

Qui promet tout ne promet rien : une promesse n'est, comme un pas glissant, que pour les fots. La vraie politesse est un devoir : la politesse affectée ou excessive est une imposture ; une bassesse plutôt qu'une bienséance ; ce n'est point alors la personne, mais la fortune que l'on révere ; ce n'est point dans la persuasion de ses belles qualitez qu'on le flatte, mais dans la vûe des avantages qu'on espere de lui.

MAXIME CXCII.

*On vit long-temps, quand on est
d'un esprit paisible.*

SI nous voulons vivre, laissons vivre les autres. Les hommes pacifiques ne vivent pas simplement, ils regnent. Il faut enten-

dre & voir, mais se taire. Au jour passé sans dispute succede une nuit tranquille. Avoir une vie & longue & douce c'est vivre pour deux & c'est le double fruit de la paix de l'ame. Celui - là possede tout qui ne s'inquiète point de ce qui ne le regarde pas. Il n'est rien de plus déraisonnable que de se faire une affaire de tout : folie égale à celle d'un homme qui s'interesseroit à tout ce qui ne l'interesseroit point, & qui ne prendroit nulle part à tout ce qui l'interesse.

M A X I M E C X C I I I .

Soyons attentifs aux gens qui sous l'apparence de nos interêts n'ont en vûë que leur propre avantage.

IL n'est point d'autre sûreté contre la finesse que la réflexion.
A un homme d'esprit, un bon entendeur,

deur. Pour quelques-uns les affaires d'autrui sont un moyen de faire les leurs propres : si l'on n'a pas le secret de pénétrer leurs intentions , on se trouve tous les jours dans la nécessité de les servir à ses dépens.

MAXIME CX·CIV.

Avoir des sentimens modestes de soi-même , surtout lorsqu'on n'a point encore d'experience.

Tous conçoivent de hauts sentimens d'eux-mêmes, & & plus encore ceux qui en ont moins de sujet. Chacun se bâtit en idée sa fortune & se croit un prodige. L'esperance nous engage inconsidérément , & l'experience qui la suit nous laisse les mains vuides : ainsi la connoissance du réel détrompe l'esprit chimerique , & fait en même-temps

son supplice : c'est à la prudence d'empêcher ou de corriger de pareils écarts. Quoiqu'il soit permis d'aspirer au meilleur, il faut s'attendre toujours au pire ; afin de recevoir tranquillement ce qui nous viendra. Il y a de l'art à viser un peu au-dessus du but pour y toucher : il y auroit de l'imprudence à vouloir d'abord viser trop haut pour les emplois ; & c'est ici une idée qu'il faut absolument réformer : la présomption aveugle ordinairement ceux qui n'ont nulle expérience. Comme il n'est point de remède plus universel contre tous les écarts, que le bon sens ; chacun doit s'appliquer à bien connoître l'étendue de sa sphere, & de son état : alors on pourra régler ses vûes sur le réel & sur le vrai.



MAXIME CXCV.

Sçavoir estimer tout le monde.

IL n'y a personne qui ne puisse être le maître d'un autre en quelque chose : celui-là même qui excelle trouve qui le surpasse. Sçavoir profiter avec chaque particulier, c'est une utile science. Le sage estime tout le monde ; parce qu'il remarque le bon de chacun, & qu'il sçait ce que coûtent toujours les bonnes choses. Un sot méprise tout le monde ; parce qu'il ignore ce qui est bon, & qu'il choisit toujours le pire.

MAXIME CXCVI.

Connoître son étoile.

QUique ce soit n'est si dépourvu de mérite qu'il n'ait son étoile ; & si l'on est malheureux,

c'est parce qu'on ne la connoît pas. Quelques-uns ont un libre accès chez les Princes & chez les Grands, sans sçavoir ni comment ni pourquoi; c'est à leur destinée toute seule qu'ils doivent cette faveur; il ne leur reste plus qu'à s'aider de leur industrie: d'autres ne sont bien venus que chez les sages: l'un est plus agréable à une nation qu'à une autre, & plus goûté dans cette Ville-ci que dans celle-là: on se trouve plus content dans un emploi que dans un autre où les avantages sont égaux, sont les mêmes à tous égards. Le destin tourne les choses de la manière & selon le temps qu'il lui plaît; c'est à chacun d'examiner le sien; aussi bien que son talent: de cette connoissance dépend le bonheur ou le malheur de la vie: après cela néanmoins il faut encore sçavoir seconder & suivre sa destinée & son genie, s'écarter sur l'un de ces deux points, ce seroit

DE BALTAZAR GRACIEN. 235
comme prendre un Pole pour
l'autre.

MAXIME CXCVII.

Point de liaison avec les fots.

CE feroit être un sot soi-même, que de ne connoître pas les fots; & ce feroit l'être encore davantage, si on ne les évitoit pas quand on les connoît. Il est dangereux d'avoir avec ces gens-là le moindre commerce; & il est sûrement préjudiciable de les admettre dans sa confiance: leur propre crainte & la crainte d'autrui les contiennent quelque temps: mais enfin ils parleront, ils en feront la folie, qui n'aura été suspenduë que pour éclater davantage. Ces hommes décreditez en quoi peuvent-ils être utiles aux autres? Ils font les plus misérables créatures du monde: l'impertinence est tellement leur at-

tribut ; que l'une succede toujours à l'autre dans leur conduite. Après tout , ils ne laissent pas d'être bons à une chose : car quoique l'exemple des sages soit leur fort inutile , le leur ne l'est pas aux sages pour s'instruire & pour se précautionner à leurs dépens.

MAXIME CXCVIII.

Sçavoir se transplanter.

IL y a des gens qui pour être estimez ce qu'ils valent, doivent s'établir ailleurs que dans leur patrie : surtout s'ils ont de grandes prétentions. La patrie est ordinairement comme la marâtre des merites superieurs : l'envie y regne sur ce point , comme dans son élément : on s'y souvient bien plus de la mediocrité d'un compatriote commençant , que de la perfection à laquelle il est ensuite parvenu. Une bagatelle parce

qu'elle vient d'un autre monde est estimée : un petit Ouvrage de verre est quelquefois préféré par la même raison , à un diamant. Tout ce qui est étranger a son prix , soit précisément à cause qu'il est étranger , soit à cause de la perfection qu'on y trouve , ou de celle que l'on y met. On a vû des hommes méprisez dans un coin de leur Province : & après cela élevez en honneur , estimez également de leurs compatriotes & des étrangers : de ceux - ci , parce qu'ils étoient d'un autre païs : de ceux-là , parce qu'ils en étoient éloignez. Un Païen n'adorera pas volontiers sur l'Autel sa Divinité de bois , qu'il aura vûë tronc d'arbre dans son champ.



M A X I M E C X C I X .

*Sçavoir se produire en homme
sage , & non point en homme
intrigant.*

LE moyen sûr d'obtenir l'estime des hommes , c'est le mérite ; & si l'industrie l'a pour fondement , on ne sçauroit manquer de parvenir à sa fin : le mérite tout seul n'y suffit pas ; l'industrie toute seule y est un moyen indigne : alors les choses deviennent bientôt si méprisables , qu'on les met avec dédain au rebut. Tout consiste donc ici à avoir du mérite , & à sçavoir l'art de le produire.



MAXIME

MAXIME C C.

*Avoir toujours quelque chose
à désirer.*

ON cesseroit d'être heureux ici-bas dans son bonheur même, si nul desir n'y étoit mêlé. Ce que la respiration est pour la vie du corps, le desir l'est pour la vie de l'ame. C'en seroit assez d'être le maître de tout pour se dégoûter, & s'ennuyer de tout. L'esprit même ne seroit pas content, s'il n'avoit plus rien à apprendre : il lui faut de quoi satisfaire toujours sa curiosité naturelle. L'esperance entretient le bonheur ; & le rassasiement l'empoisonne. Dans les récompenses, c'est sagesse de laisser toujours quelque chose à esperer ; tout est à craindre des gens qui n'en attendent plus rien. Triste bonheur que celui qui mettroit

fin ici-bas à tous les desirs, il ne resteroit plus de place qu'à la crainte.

M A X I M E C C I.

Tous ceux qui paroissent fous, le sont ; & même la moitié de ceux qui ne le paroissent pas,

LA folie s'est toujourn accruë , à mesure que les hommes se sont multipliez sur la terre ; & s'il y a quelque sagesse , elle est folie en comparaison de la sagesse d'en-haut. Le plus fou des hommes est celui qui ne croit pas l'être , & qui croit que tous les autres le sont. Pour être sage ce n'est pas assez de le paroître , encore moins de le paroître à ses propres yeux. Le vrai sage est celui qui ne pense pas l'être ni le paroître : un homme qui ne voit point , ne voit pas que les autres

DE BALTAZAR GRACIEN. 247
voient Bien que le monde soit
rempli de fous , pas un ne s'avise
de penser , de soupçonner même
qu'il soit fou.

MAXIME CCII.

*Qui sçait & parler & agir est
un homme parfait.*

ON ne doit jamais dire que
des choses sensées , & ne ja-
mais faire que des actions d'hon-
neur : l'un vient d'une raison par-
faite , l'autre d'un cœur noble ;
& de ces deux qualitez une su-
periorité d'ame en est le princi-
pe . . Les paroles en comparaison
des faits ne sont que comme les
ombres dans un tableau , ne sont
que comme les femmes compa-
rées aux hommes pour la force.
Il vaut infiniment mieux être le
heros que l'auteur d'un Panegy-
rique : il est aisé de dire , & il est

difficile de faire : les actions sont comme le fonds de l'homme, & les sentences en sont comme l'ornement : les grandes actions restent, & les paroles passent : les actions sont les fruits des réflexions. Les uns ont la sagesse en partage, & les autres le mérite propre de l'action,

M A X I M E C C I I I,

*Connoître les qualitez éminentes
de son siècle,*

IL est peu de ces sortes de qualitez. Il n'y a qu'un Phoenix dans le monde. Un siècle entier fournit au plus un grand Capitaine, un Orateur parfait, un sage : & un Monarque accompli est l'ouvrage de plusieurs siècles. Les qualitez médiocres sont communes pour leur nombre aussi bien que pour leur prix : les qua-

litez supérieures font rares en tout sens ; il leur faut le souverain degré de la perfection ; & plus le genre dans lequel elles sont est sublime , plus il est difficile d'y exceller. Plusieurs ont été nommez des Alexandres , des Césars ; mais en vain : les surnoms sans les faits ne sont que comme des sons de la voix qui se perdent dans l'air. Il y a eu peu de Sénèques : la Renommée n'a vanté qu'un Appelle.

M A X I M E C C I V .

*Se conduire dans ce qui est aisé ,
comme s'il étoit difficile ;
dans ce qui est difficile , comme
s'il étoit aisé.*

DAns ce qui est aisé la présomption peut nous porter à la négligence ; & dans ce qui est difficile , la défiance peut nous

ôter le courage. Afin qu'une affaire manque, c'est assez de la compter pour faite : au contraire la diligence en facilite le succès, que la paresse rend enfin impossible. A l'égard des entreprises extraordinaires, il suffit que la chose se présente faisable, sans s'amuser à la tant examiner; de crainte que la difficulté qu'on y découvroit n'en arrêtât l'exécution.

M A X I M E C C V.

Mépris simulé & sage.

C'Est une maniere d'obtenir les choses que de les mépriser. Ce que l'on cherche, communément on ne le trouve point; & lorsqu'on ne s'en soucie pas, il nous tombe sous la main, dit le Proverbe. Les choses d'ici-bas qui passent comme l'ombre par rapport aux éternelles, ont encore

cette ressemblance avec l'ombre ; c'est qu'elles échappent à ceux qui courent après elles , & qu'elles poursuivent ceux qui les fuyent . . Le mépris est encore la vengeance la plus sage. Grande maxime de ne se venger jamais par la plume , dont les traits demeurent , & servent à illustrer la jalousie plutôt qu'à punir la témérité. Industrie basse de s'élever contre des hommes en réputation , pour se signaler par une voye oblique ; lorsqu'on ne sçauroit le faire par la voye directe du mérite : bien des gens seroient en effet inconnus , si de célèbres adversaires n'en avoient fait nul cas. Il n'est point de plus sage vengeance que l'oubli : par-là , de petits indignes restent ensévelis dans leur poussiere , & dans leur neant : insensés qui prétendent éterniser leur nom , en mettant le feu aux merveilles du monde . . Le meilleur remède à la médifance , c'est de

la laisser tomber : la relever c'est se faire tort à soi-même : & si peu qu'elle ait de fondement, c'est se décréditer, c'est causer une joye secrete à l'envie : cette ombre même de défaut, bien qu'elle n'obscurcisse pas de grandes qualitez, elle en ternit pourtant l'éclat.

M A X I M E C C V I .

Il y a par tout un Vulgaire.

COrinthe même avoit autrefois un Vulgaire : & aujourd'hui il n'est point de famille sur cela privilegiée ; chacune à le sien que l'on y aperçoit d'abord. Il faut distinguer deux sortes de peuple ou de vulgaire, quoiqu'elles aient d'ailleurs les mêmes propriétés ; l'une est le peuple ou le vulgaire commun, & l'autre est le particulier, pire & plus préjudiciable que le premier : ce vul-

DE BALTAZAR GRACIEN. 247
gaire séparé pense, parle, décide
sur tout en dépit du bon sens ;
digne élève de l'ignorance, grand
appui des mauvaises choses, & fi-
dele associé de tous les caquets :
on ne doit faire attention ni aux
discours, ni aux jugemens de ce
Vulgaire ; mais il importe de le
connoître afin de s'en délivrer ;
& de n'être de rien avec lui : car
toute impertinence est chose vul-
gaire, & le vulgaire est un com-
posé d'impertinens.

MAXIME CCVII.

Sçavoir réprimer ses passions.

IL faut être plus maître de soi
que jamais en certaines ren-
contres subites : comme tout mou-
vement de passion est un pas glif-
fant pour la sagesse, on risque
alors de se perdre. Un seul trans-
port de colere ou de joye, peut
engager plus avant que bien des

heures entières de sens froid & d'indifférence : on s'oublie quelquefois un moment , pour se repentir toute la vie. L'intention politique d'autrui éprouve ainsi brusquement la prudence , pour découvrir un caractère ; elle employe ce stratagème inopiné pour tirer les secrets de l'ame la plus impénétrable : opposez la retenue à ces ruses , à mesure qu'elles sont plus vives. Que la réflexion est nécessaire pour empêcher qu'une passion ne se montre ! & que celui-là est sage qui sçait la tenir en bride ! Un homme qui connoît le danger marche avec beaucoup de circonspection. Nous laissons échapper une parole qui nous paroît sans conséquence ; mais celui à qui elle est dite , la pèse & en juge autrement que nous.



Ne point mourir de folie acquise.

SOuvent les sages meurent pauvres de prudence, *pour en avoir trop usé* ; & les fous au contraire en meurent remplis , *pour n'en avoir jamais fait usage*. C'est mourir de folie que de mourir pour s'être consumé en mille réflexions inutiles. Ceux-là meurent , parce que les choses les touchent extrêmement ; ceux-ci vivent , parce qu'ils y sont insensibles : les uns & les autres sont fous ; les premiers de mourir pour avoir trop de sensibilité , les seconds en ce qu'ils ne meurent pas , pour n'en avoir point du tout. En un mot les uns meurent , parce qu'ils sont trop bons entendeurs ; & les autres vivent , parce qu'ils n'ont point du tout d'esprit. Ainsi , bien que plusieurs meurent de folie , peu de fous meurent.

M A X I M E C C I X.

Il y a beaucoup de sagesse à se défendre de certaines foiblesses très-communes.

CEs foiblesses ou ces idées ont un grand empire dans le monde par la maniere dont elles s'y sont successivement introduites. Plusieurs se garantissent d'une erreur particuliere , qui ne peuvent se défendre d'une erreur commune. C'est une chose générale que nul ne soit content de son fort , fut-il le plus avantageux ; & que chacun le soit de son esprit , fût-il le plus pitoyable. Tous au mépris de leur propre bonheur , envient le bonheur d'autrui. On loue aujourd'hui les seules choses d'autrefois ; on loue dans son pays, celles d'un pays étranger. Tout ce qui est passé est meilleur que ce

DE BALTAZAR GRACIEN. 251
que l'on voit ; tout ce qui est éloigné on le préfere à ce que l'on a chez soi. Aussi fou est celui qui se rit de tout ; que celui qui s'afflige de tout.

M A X I M E C C X.

L'usage de la verité.

IL y a du danger à dire la verité : cependant un homme de bien la dira toujous ; & c'est ici que l'art est très-nécessaire. Les habiles Medecins de l'ame ont tenté tous les moyens d'adoucir la verité ; laquelle est extrêmement amere ; lorsque surtout il s'agit de ramener d'un égarement : la prudence en ces occasions s'unit à toute la souplesse imaginable : la même verité blesse dans la bouche de l'un , & flatte dans la bouche de l'autre : quand on la dit en présence de ceux qu'elle regarde , il faut la faire

passer sous le nom de quelqu'un qui ne soit plus : aux esprits pénétrants , un signe leur suffit pour la reconnoître ; après quoi l'on prend le parti de se taire , soit qu'ils l'ayent comprise , ou non : A l'égard des Princes , la vérité dans toute son amertume ne les guerit point ; l'art de la leur faire goûter , c'est de la réduire comme en or potable.

M A X I M E C C X I.

Dans le Ciel bonheur sans mélange : dans l'enfer malheur sans mélange : en ce monde comme dans un milieu, il y a de l'un & de l'autre.

Nous participons des deux extrémités entre lesquelles nous sommes. C'est une alternative inévitable que celle de notre destinée , tantôt heureuse & tan-

tôt, malheureuse. Ce monde est un zero , un rien si on le considère seul ; mais c'est tout si on le considère par rapport au ciel qui en est le terme. Le sage voit d'un œil tranquille toutes les variations d'ici-bas ; il n'est rien de nouveau pour lui. La vie de l'homme est comme un tissu de divers incidens , dont le dénouement arrive enfin ; c'est à lui de faire en sorte que ce dénouement lui devienne une heureuse issue.

M A X I M E C C X I I.

Se réserver toujours certains secrets de son art.

L Es premiers maîtres ne manquent point d'user de cette réserve à l'égard même de ceux qu'ils instruisent. Il faut toujours être supérieur, toujours le maître dans son art ; & pour cela n'en faire part aux autres qu'avec œco-

nomie. Comme on ne doit point s'épuiser en bienfaits, on ne doit pas non plus prodiguer les enseignemens ; de maniere que la ressource en demeure, tarie : on conserve par-là sa propre réputation, & l'on retient les autres dans la dépendance. Il faut observer cette maxime dans l'art de plaire & d'instruire, d'avoir toujours de quoi entretenir l'admiration, & de mener toujours à la perfection par degrez. Cette même maxime fut toujours la règle pour se conduire, & pour se distinguer en toute profession, & principalement dans les emplois plus élevez.

M A X I M E C C X I I I.

Sçavoir contredire.

Contredire sans se hasarder soi-même, mais seulement pour induire les autres à parler, c'est une maniere de tenter délicate.

te. Le seul maître des passions est celui qui les sçait émouvoir. . La lenteur feinte à croire les choses est un moyen pour tirer un secret ; elle est comme la clef pour ouvrir le cœur le plus fermé. . Il faut une extrême dextérité pour sonder à la fois les affections & les pensées. . Le mépris finement simulé d'une parole mystérieuse , pénètre jusqu'au fond de l'ame , l'excite peu à peu , la picque & l'amène au point de tomber dans un piège si artificieusement tendu. . L'étonnement dans un homme de beaucoup d'esprit, frappe celui qui parle avec une extrême réserve , surprend sa prudence , le fait s'expliquer sur sa pensée que le premier n'eût jamais découverte sans cet étonnement marqué. . Un doute affecté est comme la meilleure fausse clef dont on se puisse servir pour satisfaire sa curiosité. En matière de sciences , c'est un art dans un élève que de sçavoir contre-

dire son maître : alors celui-ci se trouve en quelque maniere forcé de développer les choses davantage & à fond : car c'est ainsi qu'une petite contestation honnête donne lieu , aux plus utiles instructions.

M A X I M E C C X I V .

D'une folie n'en pas faire deux.

POUR plâtrer une faute , c'est l'ordinaire qu'on en fasse plusieurs autres. La justification d'une sottise en est une seconde plus grande que la première. L'impertinence est comme le mensonge que l'on n'entreprend point de soutenir , sans tomber nécessairement dans plusieurs autres. La protection donnée à une mauvaise cause est pire que la cause même. Un mal plus grand que le mal qu'on a fait , c'est de ne s'en pas tenir à celui-ci sans en parler.

La suite d'une faute , c'est d'être une espece de fonds pour plusieurs. Le plus sage peut sans doute faillir , mais une fois & non point deux ; mais plutôt par surprise , que de sens froid.

MAXIME CCXV.

Etre en garde contre les gens à double intention.

C'Est l'artifice d'un negociateur habile , de donner le change à son homme : afin de s'emparer de son esprit. L'esprit se rend , quand il est convaincu. On dissimule sa vraie intention pour la faire réussir ; & on ne la met en second lieu dans l'entretien , qu'afin qu'elle soit en premier lieu dans l'exécution : ainsi on assure son coup à la faveur de l'inadvertance d'autrui. Il ne faut pas s'endormir avec un negociateur si attentif à son but : ce but

principal que sa dissimulation dérange pour le dire ainsi, il faut que notre discernement sçache le remettre à sa place : il faut que notre précaution observe d'abord avec quel artifice il se conduit ; qu'elle remarque tout l'ordre de ses préparatifs comme jettez au hazard, pour insister après cela sur ce qu'il a uniquement en vûe : il nous propose une chose, mais il s'en propose une autre : pour arriver à sa fin, il n'est point de détours que sa souplesse n'invente. Soyez donc attentif à ce que vous lui accorderez : quelquefois il sera bon de lui laisser appercevoir que vous l'avez bien entendu.



MAXIME CCXVI.

S'exprimer bien, ce n'est pas seulement la marque d'un esprit net ; c'est celle aussi d'un esprit vif.

Quelques-uns pensent bien & s'expriment mal : ils manquent d'une certaine clarté vive, sans quoi l'esprit ne sçauroit mettre en jour ses pensées. D'autres remplis de belles connoissances, les tiennent presque toutes comme renfermées en eux-mêmes : bien differens de ceux qui disent plus encore qu'ils ne sçavent. Ce que la résolution est pour le cœur, l'expression l'est pour l'esprit ; deux grandes qualitez. On applaudit à un esprit clair ; & un esprit obscur on le respecte parce qu'on ne le comprend pas : un peu d'obscurité ne sied pas mal quelquefois, pour

n'être point vulgaire ; mais alors si celui qui parle ne s'entend pas , comment les autres l'entendront-ils ?

M A X I M E C C X V I I .

Ne point aimer sans reserve, ni haïr sans retour.

N'Ayons point une confiance aveugle en des amis , qui peuvent devenir demain nos ennemis , & nos plus grands ennemis : puisque ces événemens sont réels , c'est à nous de nous y préparer : il ne faut point fournir à des déserteurs de l'amitié des armes qu'ils tourneroient contre nous avec la dernière fureur. A l'égard des ennemis , qu'ils ayent toujours un accès libre à la réconciliation ; que cet accès leur soit ouvert par des manieres honnêtes & polies , qui les gagneront à coup sûr. La vengeance satisfaite laisse souvent

DE BALTAZAR GRACIEN 261
après elle de longs regrets. Le
plaisir d'une mauvaise action de-
vient le supplice de celui qui l'a
commise.

MAXIME CCXVIII.

*Agir toujours par raison, &
jamais par entêtement.*

L'Opiniâtreté est une enflure
d'esprit : fille aînée de l'or-
guëil , passion qui ne fait jamais
rien qu'à contre-sens. Les gens
entêtez tournent tout en une es-
pece de petite guerre ; ils sont à
l'égard de la société civile , com-
me ces partisans , ces coureurs
dont chaque action , chaque cour-
se doit leur être un triomphe sur
l'ennemi : ni paix , ni treve avec
eux ; ils n'en connoissent point.
Hommes dangereux , s'ils occu-
pent les premiers emplois ; l'Etat ,
le Gouvernement se partage en
factious par leur conduite , & les

sujets en deviennent les ennemis : ils prétendent disposer de tout à leur guise , & que tout réussira étant le fruit de leur système. Mais dès qu'on vient à découvrir leur esprit paradoxé , on se souleve contre eux , on se ligue pour renverser leurs chimères , & pour les faire échoüer ; ils éprouvent mille sujets de chagrin ; & tout le monde agit de concert pour les désoler. Cerveaux blessés ; & quelquefois cœurs corrompus. Le moyen de vivre avec ces monstres à figure humaine ? il vaut mieux se retirer chez les Antipodes ; la barbarie de ceux-ci seroit plus supportable que la ferocité des autres.



MAXIME CCXIX.

*Ne se faire point la réputation
d'un homme fin ; quoiqu'on ne
puisse gueres aujourd'hui se
passer de l'être.*

SOyez plutôt prudent que fin. Un procédé uni plaît à tout le monde dans le commerce de la vie ; quoiqu'il s'en faille bien que tout le monde l'ait. Que la sincérité n'excede pas jusqu'à la simplicité, ni la sagacité jusqu'à la finesse. Soyez plutôt respecté pour votre sagesse que redouté pour votre subtilité. On aime les gens sinceres ; mais on les trompe aussi. Que la plus grande finesse soit de sçavoir couvrir ce qui passe pour être une ruse. Au siècle d'or regnoit la candeur ; en celui-ci, siècle de fer, regne la malignité. La réputation d'homme qui sçait.

ce qu'il convient de faire est estimée , & attire la confiance : la réputation d'homme fin, est ambiguë , & porte à la défiance.

M A X I M E C C X X.

*Se couvrir de la peau du Renard ,
quand on ne peut se couvrir
de la peau du Lion,*

Sçavoir céder au temps , c'est le plus haut point de la prudence. Quand on se retire avec ce qu'on prétend , on ne perd jamais sa réputation. Que l'adresse supplée à la force : qu'un moyen soit substitué à un autre : que l'on aille le grand chemin de la valeur ; ou bien que l'on prenne le chemin dérobé de la ruse : la dextérité a peut-être plus fait que la force : les sages ont plus souvent triomphé des braves , que ceux-ci des autres. Le mépris suit bientôt celui qui manque sa fin.

MAXIME CCXXI.

*Ne point chercher l'occasion de
contester & ne la point donner
aux autres.*

IL y a des esprits faits pour heurter la bienfiance, & pour forcer les autres à le faire : Hommes toujours disposez à quelque incartade : ils se commettent avec un grand air de liberté, mais il ne leur en revient que de la honte : c'est peu pour eux que cent querelles par jour : leur humeur toujours à rebours, & leur raison toujours de travers, leur font tout improuver, & contredire tout le monde. Mais entre ces caracteres d'hommes, ceux-là mettent les sages à la plus rude épreuve, qui ne font jamais rien de bon, & qui trouvent à redire à tout. Qu'il y a de monstres dans le vaste pays de l'impertinence!

M A X I M E C C X X I I .

Retenuë : preuve sensible de prudence.

LA langue est comme une bête feroce, que l'on ne remet pas aisément à l'attache; quand elle s'en est une fois débarassée: elle est comme le poulx de l'ame, par où les sages & les habiles gens en connoissent la disposition; elle est l'endroit auquel ils s'attachent pour tâter les mouvemens du cœur: le mal est, que celui qui devroit être alors le plus retenu, l'est quelquefois le moins: le sage sçait en ces occasions s'épargner pour la suite, de grands embarras, & de grands déplaisirs; & fait sentir en même-tems qu'il est maître de lui-même. Il se conduit d'ailleurs avec beaucoup de circonspection: C'est un *Argus*, pour observer tout avant que d'agir;

DE BALTAZAR GRACIEN: 267
c'est un homme seul, lequel ain-
si que *Janus* équivaut à deux, pour
*avancer ou reculer sans faire un
faux pas*.. Momus auroit plus ju-
dicieusement trouvé à redire qu'il
manquât des yeux aux mains, *sym-
boles des actions*, qu'une petite fe-
nêtre au cœur.

MAXIME CCXXIII.

*N'être singulier ni par affectation
ni par distraction.*

PLusieurs ont une singularité
marquée par des dehors bi-
zarres, lesquels bien loin d'être
les belles manières, sont des dé-
fauts. Le ridicule de leur démar-
che les distingue; mais c'est dans
le même sens qu'une difformité
singulière au visage en distingue
quelques autres. Il ne s'agit pas
d'être singulier de la sorte; c'est
se singulariser par une imperti-

268 . . . M A X I M E S
nence spéciale, qui tantôt fait
rire, & qui tantôt fait pitié.

MAXIME CCXXIV.

*Ne prendre jamais les choses du
mauvais côté, lors même
qu'elles le présentent.*

IL n'est rien dans la vie qui
n'ait un bon & un mauvais en-
droit. Les meilleures choses nuisent,
& les plus nuisibles servent,
selon la maniere dont on en use:
Une épée qui blesse lorsqu'on la
saisit par le tranchant, est un in-
strument de défense, lorsqu'on
la prend par la poignée. Que d'oc-
casions de chagrin auroient tour-
né à notre satisfaction, si nous
les avions examinées par leur côté
favorable ? Il y a des avantages
& des inconveniens en tout;
c'est à la dextérité de sçavoir trou-
ver son compte : le même objet

DE BALTAZAR GRACIEN. 259
à differens aspects ; envisagez-le
par celui qui est avantageux : il
faut choisir le bien au lieu du mal,
& non le mal au lieu du bien : il
arrive que quelques-uns trou-
vent en tout un sujet de peine,
& quelques-autres un sujet de
consolation : les derniers ont une
grande ressource contre les re-
vers de la fortune, une excellente
regle de vie pour tous les temps
& pour tous les emplois.

MAXIME CCXXV.

Connoître son défaut dominant.

IL n'est point d'homme qui
n'ait son défaut dominant, le-
quel balance sa bonne qualité do-
minante : si on le favorise ce dé-
faut, il prend bientôt sur nous
un empire tyrannique : il n'y a
pas de temps à perdre pour le
combattre sans aucun ménage-
ment, & comme à force ouverte :

mais il faut commencer par le connoître : il sera vaincu si on le connoît parfaitement ; & on le connoîtra parfaitement, si on en a l'idée qu'en conçoivent ceux qui le reprennent en nous. Pour se rendre maître de soi-même, il est nécessaire d'être toujours sur ses gardes : lorsqu'on aura domté cet ennemi capital, tous les autres seront aisément réduits.

MAXIME CCXXVI.

Attention à être obligeant.

LA plupart des hommes parlent & agissent moins suivant leur propre disposition que suivant celle qu'on a mise en eux. Pour croire le mal, le témoignage de qui que ce soit suffit ; parce que le mal se croit très-aisément, quelque incroyable même qu'il soit quelquefois . . . Tout notre mérite dépend de l'idée d'autrui.

Quelques-uns se contentent d'avoir pour eux la raison ; ce n'est point assez ; la raison a besoin d'aide , & il faut lui en procurer. Souvent il en coûte peu de faire plaisir , & l'on y gagne beaucoup : quelques paroles sont payées par des effets : Il n'est point de si vil instrument en ce monde qui ne soit quelquefois nécessaire , & qu'on ne le trouvât de manque dans l'occasion. Chacun parle de quoi que ce puisse être , selon son affection.

MAXIME CCXXVII.

Ne s'en point tenir à la première impression que l'on reçoit.

LE monde est plein de gens si attachés à un premier avis , qu'ils rejettent après cela tous les autres ; & comme le mensonge prend toujours les devants , la vérité n'a plus d'accès chez eux.

Un premier attrait ne doit pas s'emparer du cœur : & une première idée ne doit pas s'emparer de l'esprit : Preuve d'un fonds étroit & borné. Ce sont des hommes semblables à de nouveaux vases qui conservent l'odeur ou bonne ou mauvaise de la première liqueur qu'on y a mise : foiblesse en eux très-pernicieuse lorsqu'on les connoît ; une industrie maligne s'en prévaut, & imprime dans leur esprit crédule ses mauvaises intentions. Réservons-nous toujours l'examen de la chose qui nous a d'abord été dite : gardons, comme Alexandre le Grand, l'autre oreille pour l'autre partie : laissons venir un second, un troisième avis ; s'en tenir au premier, c'est une marque d'insuffisance, & d'une insuffisance même qui ressemble fort à l'entêtement.



MAXIME CCXXVIII.

N'être point une mauvaise langue, & n'en avoir point la réputation.

Passer pour être une mauvaise langue, c'est passer pour un diffamateur public. N'ayez point de l'esprit aux dépens d'autrui, ce qui est infiniment plus odieux qu'il n'est difficile. Tous se vengent d'un médifant de profession par les mêmes armes qu'il employe contre tous : & comme il est seul, il succombera sans doute à la multitude plutôt, que la multitude à lui. Le mal ne doit jamais être ni un sujet de contentement, ni un sujet de commentaire. Un médifant fut toujours en horreur : & quoique des hommes graves le mettent quelquefois en jeu, c'est par goût pour

ses plaisanteries, & non point par estime pour sa personne. Qui dit du mal des autres, en entend toujours dire de lui encore plus.

MAXIME CCXXIX.

Partager sa vie en homme sage.

LE partage de notre vie ne doit point être abandonné au gré des occasions ; il faut le faire avec veüe, & avec choix. La vie sans aucun repos ne seroit pas plus supportable qu'une longue route sans aucun logement. Une utile variété est le moyen d'être heureux. La premiere partie de la vie sera donc employée à s'entretenir avec les morts ; c'est-à-dire, avec les Livres propres à nous instruire : car nous ne devons pas être en ce monde sans acquérir des lumieres, sans nous connoître nous-mêmes. La seconde partie, on la passera avec les vivans ;

DE BALTAZAR GRACIEN. 275
c'est-à-dire , à voyager , & à remarquer tout ce qu'il y a de bon dans chaque país ; car on ne le trouve pas dans un seul. Le Pere Universel a fait un partage de ses dons ; & une contrée d'ailleurs la plus misérable , en a quelquefois reçu de grandes richesses. La troisième partie de la vie sera uniquement pour nous : Le suprême degré du bonheur , c'est de n'avoir plus qu'à philosopher : cette philosophie n'est autre chose , que la méditation de la mort ; à laquelle il faut souvent penser , pour bien mourir une seule fois.

Der. ch. de l'Hom. Universel.

M A X I M E C C X X X .

Ouvrir les yeux à temps.

Tous ceux qui voyent n'ont pas les yeux ouverts ; & tous ceux qui regardent ne voyent pas. Les réflexions trop tardives sont

des sujets de douleur, & non point des remèdes au mal. Quelques-uns commencent à ouvrir les yeux, quand il n'y a plus rien à voir : leur revenu, leur fonds, tout a disparu pour eux ; avant que d'avoir eu presque le temps de jouir. Il est difficile de faire entendre raison à un homme qui ne le veut pas ; & il est encore plus difficile de lui faire vouloir une chose, quand il n'a point de raison : ceux qui sont en commerce avec lui, s'en moquent ainsi que d'une duppe, & les autres le traitent de même ; mais sourd à tout cela, il persiste dans son aveuglement : d'ailleurs il ne manque pas de gens qui entretiennent sa léthargie ; parce que son mal fait leur bien. Malheureux le cheval, dit le Proverbe, dont le maître est aveugle ; il est rare qu'il engraisse.

MAXIME CCXXXI.

*Ne montrer jamais ses ouvrages ;
qu'ils ne soient dans leur
perfection.*

Toutes les premières ébauches sont défectueuses. Or l'idée & le souvenir de cette imperfection, laquelle demeure dans l'esprit, ôtent toujours quelque chose du mérite à l'ouvrage même, après que l'auteur y a mis la dernière main. Il est vrai que le spectacle agréable d'un grand tableau, lequel est fini, ne nous fait pas néanmoins porter d'abord notre jugement sur chaque partie qui le compose ; mais enfin la première vue de cette même peinture remplit sur le champ notre goût. Toutes choses avant que d'être ne font rien ; & lorsqu'elles ne font que commencer

à prendre forme , elles tiennent encore beaucoup du rien. Les mets les plus exquis donnent plutôt du dégoût que de l'appetit, quand on les voit apprêter. Que tout grand Maître dans un Art se garde bien de laisser voir ses ouvrages encore informes ; qu'il ne les expose point aux yeux du public , avant qu'ils soient en état d'y paroître : ainsi en usent les peres sages à l'égard de leurs enfans,

M A X I M E C C X X X I I ,

Se prêter au commerce du monde,

ON ne doit pas être toujours à méditer dans son cabinet ; il faut aussi un peu d'action , un peu de dehors. Les plus sages sont aisez à tromper ; car quoiqu'ils ayent de grandes lumieres , ils ignorent le train commun de la vie : leur application à des ob-
jets

jets relevez ne leur permet pas de descendre aux choses ordinaires. Cependant, s'ils ne sçavent pas ce qu'ils devroient premièrement sçavoir, & ce que tout le monde sçait, on les regarde avec surprise, on les prend pour des stupides; parce que le grand nombre ne va pas plus loin que l'apparence. Qu'un homme sage ait donc de la connoissance du monde, ce qui lui suffit pour n'en être ni la duppe, ni la risée: qu'il ait le manége absolument nécessaire, quòiqu'inferieur à l'érudition, pour faire partie de la société civile. A quoi sert toute la science, si l'on n'en voit nul usage? Sçavoir vivre avec les hommes est aujourd'hui une grande science.



MAXIME CCXXXIII.

Ne se méprendre point sur les goûts ; afin de ne pas déplaire , au lieu de plaire.

FAute de connoître le caractère des personnes , on leur est à charge par l'endroit même qu'on pense leur plaire. La même chose qui flatte les uns , blesse les autres : ce que l'on regarde comme un vrai service qu'on lui a rendu , l'autre le regarde comme un fort mauvais office : souvent il en a plus coûté pour débobliger quelqu'un , qu'il n'en auroit coûté pour lui faire plaisir : ainsi l'on perd à la fois & sa peine & son bienfait ; parce qu'on n'a pas pris comme le point de vûe pour les faire agréer. On ne peut pas contenter les goûts , si on ne les connoît point : on croit don-

ner une louange , & cette louange est une parole offensante : Punitiōn bien dūe à l'auteur d'une pareille mēprise. D'autres s'imaginēt faire le charme de la conversation par leur beau langage , & ils étourdissent par leur éternel caquet.

MAXIME CCXXXIV.

Ne confiez votre réputation à qui que ce soit , sans qu'il vous engage son propre honneur.

IL faut ici que l'avantage à garder le secret , & le defavantage à le trahir soient communs. Sur l'article de l'honneur , celui d'autrui doit aller de pair avec le vôtre : de maniere que le soin de sa propre réputation , & le soin de la vôtre lui soient également chers. Au reste , une confiance de cette nature ne se doit jamais

faire ; mais supposé qu'on la fit ; il faut que ce soit avec une telle dextérité , que les précautions équivalent , s'il se peut à la prudence , que le risque soit commun de part & d'autre , & que le confident ne puisse impunément être infidele.

MAXIME CCXXXV.

Sçavoir demander.

IL n'est rien de plus difficile ni de plus aisé , selon les personnes , que de sçavoir demander. Il y en a qui ne peuvent refuser ; il ne faut point de détours avec eux. Il en est d'autres dont le premier mot est toujours *Non* : il faut user d'industrie avec ceux-ci ; & étudier l'occasion à l'égard de tous. L'occasion , c'est quelquefois un repas , après lequel un homme se trouve plus guai ; quelquefois c'est une conversation

agreable dont il vient de sortir content ; quelquefois c'est une partie de divertissement à laquelle il se prépare : Momens où l'ame est plus disposée à s'épancher au dehors : momens de grace ; à moins que la présence d'esprit d'un homme toujours sur ses gardes , ne prévienne l'adresse de celui qui vouloit obtenir de lui quelque chose . . Quand vous voyez qu'un autre a été refusé , il ne faut point vous présenter ; on est alors déterminé à refuser tout. Lorsqu'on est dans la tristesse, vous n'avez rien à attendre . . Commencer soi-même à faire plaisir , c'est comme une avance dont on sera dédommagé ; pourvû qu'on n'ait pas à faire à une ame basse.



MAXIME CCXXXVI.

Changer en une grace , ce qui deviendrait une récompense ; c'est la maxime de quelques habiles politiques.

UNne distinction qui précède de les services est l'épreuve des gens d'honneur. Cette distinction a deux avantages : d'un côté la promptitude avec laquelle elle se fait , oblige bien plus celui qui la reçoit : d'une autre part , la même distinction , qui dans la suite seroit de droit & de justice , devient une affaire de faveur & de grace. Maniere fine de changer la nature des obligations : car de cette sorte , l'obligation des récompenses dans le supérieur , se convertit en étroite obligation de reconnoissance dans le subalterne. Mais cette maxime ne peut

DE BALTAZAR GRACIEN. 287
s'observer qu'à l'égard des ames
bien nées : Distinguer d'avance
un homme sans cœur, ce seroit
plûtôt un frein pour lui qu'un ai-
guillon.

MAXIME CCXXXVII.

*N'avoir point part aux secrets de
son Maître : on croiroit par-
tager des poires, dit un Pro-
verbe, & l'on partageroit des
pierres.*

PLusieurs ont péri, pour avoir
été des confidens. Un con-
fident est comme un meuble in-
commode dont on se défait, après
s'en être servi. La confiance
d'un maître est moins une faveur
qu'une espece d'imposition pé-
nale. On casse un miroir, parce
qu'il représente la laideur : & on
ne voit pas volontiers un hom-
me dont la voix rappelle les fol-
mes.

bles. Il ne faut jamais devoir trop à personne ; encore moins aux Grands : avec eux soyez plutôt en avance par vos services qu'en reste par leurs faveurs.. Les confidences familiares sont les plus dangereuses de toutes.. Lorsqu'on s'est ouvert sur un secret, on devient comme l'esclave de celui qui le sçait : & cette espèce d'esclavage est pour quelques Grands un état violent qui ne peut durer : ils veulent comme racheter leur liberté perduë ; & pour cela, ils fouleroient aux pieds toutes les loix même de la raison. Maxime générale en matiere de secrets ; c'est de ne les entendre ni de les dire.

M A X I M E C C X X X V I I I .

Connoître la chose qui nous manque.

IL y en a beaucoup qui seroient des hommes accomplis, s'il ne leur

leur manquoit pas quelque chose, non d'essentiel en soi, mais sans quoi pourtant ils ne parviendront jamais au comble de la perfection. On le remarque en effet dans plusieurs, que pour peu qu'ils gagnassent sur eux, ils vaudroient beaucoup. Dans les uns, le manque de sérieux fait tort à de grandes qualités : dans les autres, il leur manque une certaine douceur, que leurs amis mêmes leur souhaiteroient, sur-tout si ce sont des hommes en place : en ceux-ci on voudroit un peu plus d'action ; & en ceux-là un peu plus de phlegme. Tous ces petits défauts, si l'on y faisoit attention, se corrigeroient aisément : les soins continuez forment une habitude équivalente à la nature.



MAXIME CCXXXIX.

*Il importe plus d'être un esprit
raisonnable, que d'être un esprit
subtil.*

L'Esprit s'émouffe, lorsqu'il va plus loin qu'il ne faut; les subtilitez ne servent communément qu'à lui ôter sa vigueur: la verité solidement établie est une voie bien plus sûre. Il est beau d'avoir de l'esprit; mais on ne doit pas être comme un Bachelier sur les bancs: faire de si longs raisonnemens, c'est comme soutenir une these: Il vaut bien mieux avoir un bon jugement, un jugement solide qui va sans écarts, au point essentiel.



MAXIME - CCXL.

Sçavoir faire l'ignorant.

L'Homme le plus sage jouë quelquefois ce rôle : car il y a des occasions, où la plus grande habileté est de n'en point montrer. On sçait bien qu'il ne faut pas ignorer les choses ; mais il faut en faire l'ignorant à propos. Il importe peu d'être sage avec les fous, & sçavant aussi avec les ignorans : mais il importe de se proportionner à la portée de tout le monde : l'ignorant alors est celui qui ne s'aperçoit pas qu'on le fait ; & avec quel art on imite parfaitement sa simplicité : c'est sous cette apparence du plus simple des animaux que l'on est bien reçu d'une infinité de gens.



M A X I M E C C X L I .

*Entendre raillerie ; mais ne point
railler.*

C'Est s'exposer que de railler : mais il est d'un galant-homme d'entendre raillerie. Dans une occasion de rire, il y a de la bêtise, & quelque chose encore de plus, à se fâcher. Une plaisanterie où l'on orne à propos la chose, est agréable ; & ne s'en point formaliser, c'est la marque d'un homme de sens : celui qui s'en trouve picqué donne lieu à la repartie : il est & plus convenable, & plus sûr de ne la pas relever. La raillerie fut toujours une source féconde en veritez les plus grandes : elle demande une précaution & un ménagement extrême : avant que de railler, il faut sçavoir jusqu'où peut aller le genie de l'homme avec qui l'on veut plaisanter.

MAXIMÉ CCXLII.

Poursuivre sa pointe.

IL y a des gens qui ne font que commencer les choses, & qui ne les achèvent point: ils inventent assez, mais ils ne vont point au-delà de l'essai: esprits inconstans, qui ne parviennent jamais à se faire de la réputation, parce qu'ils ne suivent rien. Ce même défaut naît en d'autres d'une impatience naturelle; caractère des Espagnols: comme au contraire la patience est la vertu des Flamands: ceux-ci finissent les affaires; avec ceux-là elles restent en beau chemin: les Espagnols s'épuisent jusqu'à surmonter la difficulté; & ils en demeurent là, contents de vaincre: ils ne poussent point une victoire à son terme; ils montrent qu'ils le peuvent, mais ils ne le veulent donc pas; &

c'est toujours ici un défaut dans eux, soit qu'on l'appelle impuissance, ou qu'on le nomme legereté. Si une affaire est bonne, pourquoi ne la pas finir? & si elle est mauvaise, pourquoi la commencer? Un chasseur habile ne se borne pas à faire lever le gibiet; il tuë.

M A X I M E C C X L I I I.

Il ne faut pas être tout-colombe.

Que l'on ait & la prudence du serpent, & la simplicité de la colombe. Il n'est rien de plus aisé que d'en faire accroire à un grand homme de bien: on croit beaucoup de choses, quand on ne ment jamais; & on a beaucoup de confiance aux autres, quand on ne trompe personne. Ce n'est pas toujours parce que l'on est un sot qu'on est trompé; c'est souvent parce qu'on est un honnête-hom-

me. Deux sortes de personnes se sauvent de l'imposture; les uns à leurs dépens; parce qu'ils en avoient été les duppes; les autres aux dépens de l'imposture même; qui est la duppe de leur duppeté. Que la sagacité soit aussi attentive à se précautionner, que la ruse l'est à surprendre. Ne soyez pas tellement honnête-homme, que vous donniez lieu à un autre d'être un mal-honnête-homme: Soyez enfin & colombe & serpent: assemblage qui bien loin de faire un monstre bizarre, est un prodige digne d'admiration.

MAXIME CCXLIV.

Sçavoir obliger les gens auxquels on devroit être obligé.

Quelques-uns sçavent si bien donner le change, qu'ils semblent accorder une grace dans le temps même qu'ils la reçoivent.

Hommes fins & deliez qui honorent en demandant : & qui font trouver à autrui sa gloire dans leur propre interêt : ils tournent les choses de façon que l'on diroit que les autres en les obligeant ne font que leur devoir : par une adresse singuliere, ils substituent celui qui est obligé, à la place de celui qui oblige ; ou pour le moins ils font qu'on ne sçait pas trop lequel est le redevable : à prix de loüanges ils ont de leur côté le solide, & font honneur selon eux, lorsqu'ils veulent bien témoigner qu'une chose leur feroit plaisir : ils picquent la politesse d'autrui par l'idée d'un devoir pour elle, lequel devroit être un sujet de reconnoissance pour eux : meilleurs pour la politique * que pour la morale ; ils renversent ainsi l'ordre naturel des devoirs. Grande dexterité

* Le texte dit : Meilleurs politiques que bons grammairiens, ils changent l'obligation active en obligation passive.

ſans doute, mais c'en ſeroit encore une plus grande de la découvrir, & de rompre un marché ſi injuſte en rendant à ces politiques honnêteté pour honnêteté, & en demeurant par-là chacun ſur ſon gain.

MAXIME CCXLV.

C'eſt la marque d'un genie ſupérieur d'abandonner quelquefois les idées communes, & d'en avoir de particulières.

ON ne doit pas faire grand cas des gens qui n'ont jamais rien à objecter : c'eſt moins en eux une preuve d'affection pour autrui, que d'amour pour eux-mêmes : bien loin d'être touché de leur complaiſance, & de leur en ſçavoir bon gré ; il faut la deſapprouver en ſecret. Que l'on regarde comme un avantage d'être critiqué de quelques-uns ; & en-

core, plus de ceux qui parlent mal de tous les honnêtes gens : Que l'on se voye à regrist, généralement applaudi de tout le monde ; c'est signe que bien des choses nous manquent : car la perfection n'est remarquée que par le petit nombre.

MAXIME CCXLVI.

Ne point faire des excuses, lorsqu'on ne les demandoit pas ; & lors même qu'on les demande, c'est une sorte de délit de les ouïr.

NOUS excuser sans qu'on demande que nous le fassions, c'est nous accuser ; c'est avertir la malignité humaine de nous croire coupables ; comme se faire faigner quand on se porte bien, c'est avertir en quelque sorte, la maladie de venir. Un excuse antici-

peé réveille un soupçon affoupi : & un homme prudent ne doit jamais donner à connoître qu'on le soupçonne ; ce seroit chercher à se rendre coupable : alors il doit seulement être attentif à démentir le soupçon par la probité de sa conduite.

MAXIME CCXLVII.

Sçavoir un peu plus, & vivre un peu moins.

Bien des gens sont dans une opinion toute contraire à cette maxime : Un doux loisir, disent-ils, vaut mieux que l'embaras des affaires : Nous n'avons rien en propre que le temps, dont jouissent ceux mêmes qui n'ont pas où loger : Malheur égal de perdre des années précieuses à des fonctions ou mécaniques ou relevées : Il ne faut se charger ni des hauts emplois, ni de l'envie ;

c'est trop mépriser nos jours, & nous empeser de mourir. Cette morale quelques-uns l'étendent jusques sur la science; mais on ne vit pas; si l'on ne sçait rien.

M A X I M E · CCXLVIII.

Ne nous rendre pas à celui qui nous parle le dernier.

IL y a des gens esclaves de la dernière impression qu'ils reçoivent : (car l'impertinence est extrême en tout :) ils ont l'entendement & la volonté comme une cire molle, sur laquelle la dernière empreinte demeure, & efface toutes les autres : on ne gagne jamais des hommes de ce caractère; parce qu'ils quittent un parti avec la même facilité qu'ils l'ont pris; chacun à son tour fait son impression sur eux : Ils ne sont point propres à être des confidens; toute leur vie enfans ils ne

font que varier dans leurs jugemens & dans leur affection ; leur esprit & leur cœur toujours incertains balancent & penchent tantôt d'un côté & tantôt d'un autre.

MAXIME CCXLIX.

*Ne point commencer de vivre par
où l'on doit finir,*

PLusieurs commencent par le repos , & remettent le travail à la fin , l'essentiel doit marcher avant toute chose ; le reste vient ensuite , s'il y a lieu. Les uns veulent le triomphe avant le combat ; les autres commencent par sçavoir ce qui importe le moins ; & les connoissances qui sont utiles & qui font honneur , ils les réservent pour le temps auquel ils n'ont plus guères à vivre : d'autres encore ont à peine commencé leur fortune qu'ils disparoissent. Pour la vie, comme pour les

300 M A X I M E S
sciences, il faut de l'ordre & de
la méthode.

M A X I M E C C L.

*Quand devons-nous prendre les
choses à contresens ? c'est lorsqu'on nous parle dans un esprit
de malignité.*

Avec certaines gens il faut entendre tout le contraire de ce qu'ils disent : leur *Oüi* est leur *Non*, & leur *Non* est leur *Oüi* : Mépriser une chose, cela signifie qu'on l'estime ; on ne la dégrade dans l'idée des autres, que parce qu'on la desire pour soi. Ce n'est pas toujours louer que de dire du bien ; puisqu'en effet quelques-uns, afin de ne pas louer les bons, louent aussi les méchants : & ne reconnoître personne pour méchant, c'est ne reconnoître personne pour bon.

MAXIME CCLI.

*Mettre tout en œuvre de son côté,
comme si l'on n'attendoit rien
du Seigneur : & attendre tout
du Seigneur, comme si l'on ne
faisoit rien de son côté.*

Cette Maxime est d'un grand
Maître : elle n'a pas besoin
de Commentaire.

MAXIME CCLII.

*N'être ni tout pour soi-même, ni
tout pour les autres.*

C'est une misérable servitu-
de de n'être que pour soi-
même, ou bien de n'être que
pour les autres. Quand on n'aime
que soi, il s'ensuit naturellement
que l'on rapporte tout à soi : on

ne sçait ce que c'est que se gêner en quoi que ce soit ; ce que c'est que sacrifier la moindre de ses commoditez ; on ne rend service à personne : on compte tranquillement sur sa fortune ; & cet appui vient souvent à manquer. Il convient de se prêter quelquefois aux autres ; afin que les autres aussi se prêtent à nous . . Dans un emploi public , on doit être l'esclave du public ; ou bien il faut renoncer à l'emploi comme on fait à son devoir , dira la *Vielle à Adrien* . . Plusieurs sont uniquement pour les autres (car la folie ne connoît point de milieu) & celle-ci est bien pitoyable : Alors on n'a pas un seul jour à soi ; pas une seule heure dans la journée : l'excès va si loin sur ce point , qu'un des hommes de cette espèce fut autrefois appelé : *L'Homme d'affaires du genre humain* : le bon sens même de ces gens-là est tout pour autrui ; ils sçavent parfaitement
tout

tout ce qui regarde les autres, & ils ignorent absolument tout ce qui les regarde eux-mêmes. Un homme d'attention doit ſçavoir que perſonne ne le cherche lui-même, mais que chacun cherche ſon propre intérêt dans lui, & par ſon moyen.

MAXIME CCLIII.

Ne ſe rendre pas trop intelligible.

LA plupart n'eſtiment pas beaucoup ce qu'ils entendent, & révérent ce qu'ils ne comprennent pas. Pour que les choſes ſoient eſtimées elles doivent coûter : on vaudra donc beaucoup, quand on ne ſera pas trop entendu. On doit toujours dans ſa manière de penſer ſe montrer ſupérieur à celui avec qui l'on traite ; mais, que l'on ſe proportionne pourtant au ſujet plutôt que d'en paſſer tout-à-fait la ſphère.

re. Quoique le seul bon sens en tout soit du goût des esprits judicieux ; il faut du sublime pour une infinité d'autres ; en les occupant ainsi à comprendre , on ne leur laisse guere le moyen de critiquer . . . Combien de gens loüent une chose , sans en pöouvoir dire la raison , quand on la leur demande ? c'est que tout ce qui est obscur , ils le respectent comme un mystere ; & ils l'exaltent après l'avoir entendu loüer.

M A X I M E C C L I V .

Un mal n'est pas à negliger , quelque petit qu'il soit ; parce qu'il ne vient jamais seul.

L Es maux & les biens aussi se suivent les uns les autres , par une sorte d'enchaînement : ceux-ci viennent ordinairement aux plus heureux ; & ceux-là aux plus

malheureux : c'est pour cela que l'on fuit les derniers, & que l'on s'attache aux premiers. La colombe même avec toute sa simplicité s'adonne volontiers au colombier le plus apparent. Tout manque à la fois à un malheureux ; il se manque à lui-même ; il n'a plus de raison, il perd l'esprit. Il ne faut pas réveiller l'adversité, quand elle dort. C'est peu de chose que le pied glisse ; mais un précipice affreux se trouve après ce faux pas, sans sçavoir ce que l'on deviendra. Comme nul bien au reste, n'est en ce monde au souverain degré ; nul mal n'y est non plus à son dernier comble : Pour le mal qui nous vient du Seigneur, la patience ; pour celui qui nous vient des creatures, la prudence.



M A X I M E C C L V .

*Sçavoir faire du bien avec ré-
serve, & à diverses fois.*

IL ne faut faire du bien à qui que ce soit, jusqu'à le mettre hors d'état d'en recevoir davantage. Qui donne trop, ne donne pas, il aliène son droit: on ne doit jamais épuiser la reconnoissance, pour user de ce terme; un homme devenu par-là comme insolvable, rompt toute relation avec vous. En effet, pour perdre des gens qui vous sont maintenant attachez, c'est assez qu'ils vous ayent un jour de trop grandes obligations; afin de ne vous en point tenir compte, ils se retirent, & de débiteurs envers vous, ils deviennent vos ennemis. L'Idole voudroit ne paroître point devant le Sculpteur dont elle est l'ouvrage: & une créature ne sçauroit souf-

frir la vûe de son bienfaâeur. Le grand art de faire du bien , c'est qu'il en coûte peu , & que ce peu on le désire avec ardeur ; afin qu'on l'en estime davantage.

MAXIME CCLVI.

*Etre toujûrs en garde & à l'é-
preuve contre toutes espèces
d'impertinens.*

ON rencontre par tout des impertinens, & de tous les genres ; des impolis , des entêtez , des présomptueux : il est de la prudence de n'entrer jamais en lice avec de telles gens : Que l'on soit chaque jour attentif à s'armer sur cela d'une ferme résolution ; & l'on rendra inutiles tous les traits de l'impertinence : Il ne faut point ici s'exposer, si l'on veut mettre sa réputation à couvert des risques ordinaires. Un homme bien pour-

vû de sagesse ne sera jamais aux prises avec des fous. La société civile est comme une mer dangereuse & pleine d'écueils pour la réputation; l'art d'Ulyffe y est nécessaire; consultons-le; un détour adroit est une ressource sûre: mais par-dessus tout, que l'on prenne toujours les choses en galant-homme; c'est l'unique voye abrégée pour se tirer d'affaire.

MAXIME CCLVII.

*N'en venir jamais à une rupture;
la réputation en souffre toujours
de fâcheuses atteintes.*

IL n'est point d'homme qui n'ait ce qu'il faut pour être un ennemi; pour être un ami, ce n'est pas de même. Il y en a peu qui puissent faire du bien; & presque tous peuvent nuire: l'Aigle que Jupiter même protège, n'est pas

tranquille sur son differend avec l'Escarbot. Au premier signal d'une rupture déclarée, de faux amis qui en attendoient le moment, artifent le feu de la division : ce sont ces prétendus amis qui deviennent alors les pires ennemis : ils rejettent sur les défauts d'autrui, la faute qu'eux-mêmes avoient faite dans le choix de leur liaison. Pour ce qui est des spectateurs de la rupture, chacun d'eux en parle comme il pense, & pense comme il lui plaît : on accuse également les uns & les autres, ou d'un manque de prévoyance au commencement, ou d'un manque de confiance vers la fin ; mais toujours d'un manque de prudence. S'il s'agit d'une separation qui ne se puisse éviter ; qu'on la rende au moins excusable ; que l'on s'y dispose peu à peu par le refroidissement, & qu'on ne la brusque point par un coup d'éclat : Ici convient cette sentence : *Une belle retraite fait honneur.*

M A X I M E C C L V I I I .

Avoir un second avec soi, lequel aide à porter le faix des miseres.

NE soyiez jamais seul ; encore moins dans les risques ; ce seroit prendre sur vous toute la haine. Quelques - uns croient se distinguer davantage par un pouvoir unique & général : & ils s'attirent toutes les plaintes. Il faut donc avoir quelqu'un sur qui retombe le fardeau, ou qui le partage : ni la fortune bizarre, ni le capricieux vulgaire ne se soulèvent pas si aisément contre deux. Un Medecin homme d'esprit, lequel s'est trompé de la vie à la mort, ne manque pas d'en appeler un autre qui sous le titre de consultation, l'aide à porter le cercueil. Que la charge & la peine soient partagées ; le mal double pour un seul, & n'est pas supportable.

MAXIME

MAXIME CCLIX.

*Prévenir les torts , & les tourner
en avantages.*

IL y a plus de sagesse à prévenir les torts qu'à s'en venger. Il faut être bien adroit pour changer en un confident celui qui devoit être un adverfaire ; pour changer en défenseur de notre réputation celui qui songeoit à la détruire. Que c'est une chose importante de sçavoir être obligant ! la reconnoissance est par-là substituée à la place du tort dont on étoit menacé. C'est véritablement sçavoir vivre que de convertir en des hommes qui rendent de bons offices , ceux qui n'en eussent rendu que de mauvais. Que l'on sçache donc transformer de la sorte en bienveillance la mauvaise volonté même,

MAXIME CCLX.

*Vous ne serez ni tout à qui que
ce soit, ni qui que ce soit ne
sera tout à vous.*

NI le sang, ni l'amitié, ni les plus grandes obligations ne peuvent ici prévaloir : la distance est extrême entre tout cela, & livrer son cœur ou sa liberté. L'union la plus intime admet quelque restriction, qui ne blesse nullement les loix de la plus parfaite amitié : Un ami a son secret qu'il se réserve : un fils même n'a-t-il pas le sien par rapport à son pere? Mais on fait aux uns un mystere de certaines choses que l'on communique aux autres ; & au contraire on communique aux premiers certaines choses dont on fait mystere aux derniers ; ainsi l'on s'ouvre ou l'on se cache sur

DE BALTAZAR GRACIEN. 313
tout selon la conduite des autres
à cet égard.

MAXIME CCLXL

Ne persistez point dans une faute.

UNe faute faite devient à
quelques - uns une sorte
d'engagement à la soutenir : il
leur semble qu'il y a de la ferme-
té d'esprit à ne point revenir sur
ses pas , quand on s'est une fois
égaré : la raison leur reproche af-
sez leur erreur : ils n'en veulent
pas moins se disculper devant les
hommes : ils réussissent ainsi à fai-
re passer pour une extravagance
suivie , une faute qui n'avoit d'a-
bord été qualifiée qu'inattention.
Une promesse en l'air , ni une ré-
solution vague ne sont point des
engagemens sérieux : & c'est néan-
moins pour de semblables sujets
que l'on persevere dans la sottise ,
que l'on montre de plus en plus

sa petiteſſe d'eſprit, & que l'on ſ'opiniâtre à être un fou conſtant,

MAXIME CCLXII.

Sçavoir oublier.

IL y a plus de bonheur encore que d'art à oublier. Les choſes qui ne ſont bonnes qu'à oublier, ſont juſtement celles dont on ſe ſouvient le mieux : la mémoire non ſeulement nous abandonne au beſoin, telle eſt ſa dureté ; mais elle ne nous manque point pour des choſes hors de propos, telle eſt ſon extravagance : elle eſt diſerte ſur tout ce qui peut nous affliger ; & laconique ſur tout ce qui pourroit nous conſoler. L'oubli d'un mal y eſt ſeulement le ſeul remede ; & l'on oublie ce remede. Il faut, pour m'exprimer de la forte, façonner notre mémoire à de meilleurs uſages ; car notre bonheur ou no-

DE BALTAZAR GRACIEN. 315
tre malheur dépendent extrême-
ment d'elle. J'excepte ici cer-
tains caractères qui vivent tou-
jours contens d'eux-mêmes; dans
leur état d'imbécillité, ils jouis-
sent d'une félicité sans mélange.

MAXIME CCLXIII.

*Ne posséder point en propre, bien
des choses qui ne sont que pour
l'amusement.*

Nous jouissons plus de cer-
taines choses qui sont à au-
trui, que si elles étoient à nous:
le premier jour est pour le pro-
priétaire, & tout le reste du temps
pour les étrangers: ceux-ci jouis-
sent doublement de ces sortes
de choses; ils n'en appréhendent
point la perte; & elles conservent
à leur égard le goût de la nou-
veauté. La privation de quoi que
ce puisse être, nous le fait trouver

excellent : l'eau même de la fontaine de notre voisin nous semble du nectar. Outre que la possession des choses dont il s'agit, diminuë le plaisir, elle augmente encore le chagrin ; soit qu'on les prête, ou qu'on ne les prête pas. On se fait toujours plus d'ennemis, que l'on ne fait de gens reconnoissans.

M A X I M E C C L X I V .

N'avoir point des jours de dérangement.

LE hazard, pour le dire ainsi, se plaît à surprendre ; il néglige, ce semble, mille occasions ; afin de nous trouver en défaut : l'esprit, la sagesse, la valeur doivent être toujours à l'épreuve ; de crainte que l'heure de leur sécurité ne soit celle de leur décri. La vigilance manque presque toujours, lorsqu'elle seroit le plus.

DE BALTAZAR GRACIEN. 317
nécessaire : l'inattention est comme le piège que l'on offre soi-même pour sa perte. Aussi, c'est la finesse de l'attention d'autrui de prendre à l'improviste le mérite pour l'examiner en toute rigueur & l'apprécier. On connoît déjà les jours de montre & de faîte ; mais on y dissimule d'abord avec art son attention : après quoi revient un de ces mêmes jours, auquel les gens ne sont point sur leurs gardes, & on le saisit pour approfondir ce qu'ils valent.

MAXIME CCLXV.

Sçavoir hazarder des sujets.

UNe entreprise risquée dans l'occasion, a souvent fait un grand homme ; ainsi qu'un danger pressant fait un bon nageur : de cette sorte plusieurs ont découvert leur valeur & leur capacité qui auroient resté dans les

ténébres, si l'occasion ne les en avoit tirés. Le péril est un aiguillon de la gloire : & une ame noble en des hazards d'honneur fait plus que mille autres. La Reine Isabelle de Castille eut au souverain degré comme toutes les autres grandes maximes, celle de mettre des sujets dans l'occasion : le grand Capitaine dût son surnom à cette faveur de politique, & sa gloire immortelle fit ensuite plusieurs grands hommes par le même moyen.

M A X I M E C C L X V I .

N'être pas méchant, pour n'être que bon.

ON est méchant à force d'être bon, lorsqu'on n'est jamais fâché de quoi que ce soit. Les gens insensibles à ce point sont-ils des hommes ? Ce caractère n'a pas toujours sa racine dans l'in-

dolence ; il l'a souvent dans l'incapacité. Un sentiment bien marqué quand il faut , est l'acte d'un homme : les oiseaux se moquent bientôt de la figure d'un épouvantail. Il est d'un bon sens de mêler la severité à la douceur : la douceur toute seule n'est que pour les petits enfans & les imbecilles. Il est bien triste de s'avilir soi-même pour n'être que bon , par insensibilité.

MAXIME CCLXVII.

Paroles gracieuses , jointes à une noble affabilité.

UN Ne parole désobligeante perce le cœur , comme une fleche le corps. Une pastille embaûme toute la bouche. C'est un grand talent dans la vie , de sçavoir vendre de l'air : presque tout s'y paye avec des paroles ; elles suffisent à l'impossibilité même.

On négocie avec de l'air pour de l'air ; & quand c'est un supérieur qui en donne , on s'en repaît long - temps Il faut toujours avoir de l'affabilité de reste ; afin que les paroles s'en ressentent : ceci sied bien aux ennemis mêmes , les uns à l'égard des autres. L'affabilité est le grand moyen de se rendre aimable.

M A X I M E C C L X V I I I .

Que le sage fasse dès le commencement , ce que le fou ne fait qu'à la fin.

LE fou fait la même chose que le sage ; le temps seul les différencie : celui-ci agit à propos , & l'autre après coup. Un homme qui brusquement se monte d'abord l'esprit à rebours , continuë en tout de la même façon ; il prend tout à contre - sens , la

DE BALTAZAR GRACIEN. 321
gauche au lieu de la droite, les
pieds au lieu de la tête : en un
mot tous les procedez sont au-
tant de travers : la seule res-
source qui lui reste alors, c'est de
faire enfin par force, ce qu'il au-
roit pu faire de gré. Mais le sage
se tourne d'abord à ce qu'il con-
vient de faire, & s'en acquitte
après cela avec plaisir, & avec
honneur.

MAXIME CCLXIX.



*Tirer tout l'avantage de son me-
rite nouveau.*

Tant que la nouveauté du
merite subsiste ; il est esti-
mé. La nouveauté plaît ; à cause
de la varieté, qui est une sorte de
rafraîchissement pour le goût. On
prise plus un mediocre merite qui
ne fait que de naître, qu'un me-
rite superieur auquel on est accou-
tumé. Les plus grandes qualitez

s'usent & vieillissent enfin. La gloire de votre nouveauté ne durera gueres ; bientôt on n'y fera plus d'attention. Ne négligez donc rien dans cette première fleur d'estime ; tirez-en au plutôt tout le fruit que vous pouvez prétendre , avant qu'elle passe. Dès qu'on commence à se ralentir sur un mérite récent , on ne tarde pas à se refroidir tout-à-fait ; le dégoût par l'habitude de le voir succede à l'agrément de la nouveauté. Tout a eu son tour , & tout a disparu.

M A X I M É C C L X X .

Ne pas condamner tout seul , ce qui plaît à bien des gens.

DEs qu'une chose est goûtée de tant de personnes , il faut qu'elle ait du bon ; & quoiqu'on ne s'explique peut-être pas sur cela , enfin on est content. La

singularité est toujours odieuse ; & si elle porte à faux , elle est ridicule ; par-là on se fait plus de tort à soi-même qu'à la chose ; on demeure seul abandonné à son mauvais goût. Si l'on ne sçait pas discerner le bon : que l'on dissimule son insuffisance , sans condamner à la boulevûë : car l'ignorance est assez la source du mauvais goût. Ce que tout le monde dit , est ; ou l'on veut qu'il soit.

MAXIME CCLXXI.

Qu'un homme mediocre dans sa profession , s'en tienne toujours au plus sûr : s'il ne passe pour un esprit transcendant , il sera du moins estimé un esprit solide.

UN homme qui sçait beaucoup , peut prendre l'essor ,

& travailler de genie. Quand on ſçait peu , c'eſt comme chercher un précipice , que de hazarder. Suivez toujours la droite ; c'eſt la route marquée , où vous ne pouvez vous égarer. A mediocre habileté, chemin large & uni. A tout ce qui fait loi , le plus ou le moins de ſcience n'y change rien pour le fonds. La ſûreté eſt plus ſage que la ſingularité,

MAXIME CCLXXII.

Accorder de bonne grace , c'eſt obliger doublement.

LA maniere dont un grand cœur accorde , eſt toujours fort au-deſſus de ce qu'on lui demande : il donne moins , qu'il ne met une hypothèque ſur autrui , pour uſer de ce terme ; car ſa généroſité impoſe d'elle-même une plus grande obligation , que le bienfait. Rien ne rend plus comp-

table un honnête-homme, que ce qu'il reçoit d'une ame genereuse : l'obligation double à son égard ; parce que le prix de la chose double par la bonne grace qui l'accompagne. Mais le terme de générosité est de l'Arabe pour des gens sans honneur, ils n'ont pas même la première idée d'une si belle vertu.

MAXIME CCLXXIII.

*Connoître les caractères d'hommes
avec qui l'on est en commerce ;
pour en connoître les intentions.*

QUand on connoît à fond la cause, on connoît bientôt l'effet. Un mélancolique présage toujours des malheurs ; & un méditant conjecture toujours des fautes : le pis du pire ne manque jamais de s'offrir à eux : comme ils ne voyent ni l'un ni l'autre nul bien

présent, ils ne font que pronostiquer sans cesse le mal possible. Un homme passionné parle toujours un langage différent des choses ; c'est la passion & non point la raison qui parle en lui : tous en usent ainsi selon leur disposition personnelle, ou leur humeur ; & jamais selon les règles de l'exacte vérité. Il faut sçavoir développer la fausse représentation de l'homme ; & par l'assemblage de tous les traits connoître le fond de son âme : étudiez le caractère de celui qui rit toujours sans sujet , & de celui qui ne rit jamais à faux : soyez sur la réserve avec un homme qui questionne sans cesse, comme avec un étourdi, ou un espion. Communément, il n'y a pas trop à compter sur certaines gens d'une figure bizarre & sinistre : comme la nature les a outragez, ils se vengent pour l'ordinaire de cet affront, en la deshonorant à leur tour. . . . La
beauté

DE BALTAZAR GRACIEN. 327
beauté singuliere dans un homme
y marque le plus souvent une bê-
tise proportionnée.

MAXIME CCLXXIV.

Le talent de plaire.

C E talent est un charme, qu'un
ne politique honnête doit
employer pour gagner les cœurs,
& non point pour quelque inte-
rêt propre. Les belles qualitez ne
se suffisent pas à elles-mêmes, pour
être applaudies ; l'agrément leur
est nécessaire. Cet attrait est un
des moyens des plus d'usage pour
la souveraineté. Il y a du bonheur
à plaire ; mais l'art y contribué
beaucoup ; sur un grand fonds na-
turel , l'art est mieux assuré , pour
user de cette metaphore: de-là naît
cette *pieuse affection* , qui réunit
pour vous tous les cœurs.

. MAXIME CCLXXV.

*Etre quelquefois populaire , mais
avec décence.*

IL ne faut pas représenter toujours : il est d'un grand homme de relâcher un peu de sa dignité ; pour le rendre aimable à tous. On peut quelquefois condescendre aux goûts de la multitude , sauf néanmoins le *Decorum* : car , qui folâtreroit en public ne seroit pas réputé sage en particulier. On perd plus dans un seul jour de gayeté que l'on n'a gagné dans toutes ses années de sérieux. Cependant, on ne doit point être comme une exception éternelle du genre humain (singularité qui seroit une censure de tout le monde. Mais il ne faut pas non plus s'émanciper à des mignardises d'esprit , laissez - les au sexe ,) les plus spirituelles sont ridicules. Le

meilleur de l'homme, c'est de le paroître. Une femme peut avec grace avoir un air mâle ; mais il ne fut jamais permis à un homme de prendre un air effeminé.

MAXIME CCLXXVI.

Sçavoir se renouveler.

DAns l'opinion de quelques gens, la disposition où l'état de l'homme change de sept ans en sept ans ; j'y souscris, si c'est pour devenir plus parfait. La raison vient à sept ans ; que chaque lustre amène ainsi quelque nouvelle perfection. Il faut observer cette variation naturelle pour la seconder, & se préparer à croître successivement en mérite. C'est apparemment de cette sorte que plusieurs ont changé d'erremens, soit par rapport à leur situation personnelle, soit par rapport à leur emploi ; sans s'appercevoir néan-

moins de ce changement, jusqu'à ce qu'il fût devenu total.. A vingt ans, l'homme est paon, *par son attachement aux choses vaines* : A trente il est lion, *par son feu & par sa fureur* : A quarante il est chameau, *par sa force à supporter le faix du travail* : A cinquante il est serpent, *par sa prudence* : A soixante il est comme le chien, *par son humeur grondeuse & mordante*. A soixante & dix il est singe, *par sa passion d'imiter ce qu'il n'est plus* : A quatre-vingts ans, il n'est rien.

MAXIME CCLXXVII.

L'homme qui sçait paroître à propos.

CE talent donne de l'éclat à toutes les belles qualitez, chacune a pour cela son temps qu'il faut sçavoir prendre.. Tout jour n'est pas un jour de triomphe. Il y a des hommes en qui le me-

diocre paroît autant que le bon ; & à qui le bon attire l'admiration : & lorsque la montre répond à un fonds extraordinaire , on passe pour un prodige. Il est des peuples entiers à qui la représentation est naturelle ; tels sont par-dessus tous les Espagnols. La lumière embellit en un instant toute la nature : ainsi la montre répand du lustre sur tout : elle ajoute à tout quelque chose ; elle donne à tout comme un second être , lorsqu'elle est fondée sur la réalité. Le Seigneur même , auteur de toutes nos perfections nous avertit de les laisser briller , quand il faut ; autrement elles demeureroient dans un état contraire à ses desseins .. L'art est nécessaire pour paroître : la plus excellente chose dépend des circonstances , & n'est pas toujours à sa place : il sied mal de paroître hors de saison : nul talent ne doit moins être affecté que celui-ci ; l'affectation le dégrade d'autant plus

qu'elle ressemble fort à la vanité, & que la vanité est très-méprisable : ce même talent a donc besoin de grands menagemens pour ne pas s'avilir ; son peu de réserve le décrie toujours dans l'esprit des gens éclairés ; il consiste quelquefois à garder le silence, d'une certaine façon, laquelle est une éloquence muette ; tantôt il consiste à faire entrevoir quelque perfection avec un air de négligence : cette sage dissimulation est la manière la plus plausible pour paroître ; car rien ne picque davantage la curiosité, que de lui dérober ainsi la connoissance des choses. Talent admirable que celui de ne pas découvrir à la fois tout ce que l'on veut, mais de le montrer peu à peu, & comme par degrés : qu'une perfection mise en jour, soit comme la caution d'une autre encore plus grande, & que l'applaudissement de la première fasse souhaiter avec une nouvel-

DE BALTAZAR GRACIEN. 333
le ardeur de les avoir toutes.

MAXIME CCLXXVIII.

*Ne se faire remarquer en quoi que
ce soit.*

Vouloir être remarqué, c'est le moyen de convertir en défauts ses perfections mêmes : ce desir naît d'une singularité qui fut toujours blâmée. Un homme singulier est isolé : la politesse même pour peu qu'elle excède est désapprouvée ; c'est assez qu'elle attache l'attention pour choquer : que fera-ce donc des singularitez bizarres ? Mais il en est qui veulent être reconnus par des vices qui leur soient propres ; jusqu'à innover dans le mal pour se faire un nom par leur ignominie. L'esprit même s'il subtilise trop dégénere en pedanterie.

MAXIME CCLXXIX.

Laisser contredire.

IL faut d'abord mettre de la différence entre un contradicteur artificieux ; & un contradicteur grossier : on ne contredit pas toujours par rusticité ; on le fait aussi par finesse : soyez attentif à laisser l'un , & à éluder l'autre : nos soins ne sçauroient être mieux employez qu'à notre propre garde : & contre tous les détours que l'on peut prendre pour pénétrer jusqu'à notre cœur , il n'est point de meilleur moyen d'en défendre l'entrée , que la réserve.



MAXIME

MAXIME CCLXXX.

L'honnête-homme.

IL n'y a plus de vraie probité : les obligations ne se reconnoissent plus : il est très-peu de relations où il y ait de l'honneur : aux services les plus essentiels , la plus vile récompense. Ainsi va le monde aujourd'hui , des nations entières sont portées à l'iniquité en tout genre de commerce & de traité ; la trahison est à craindre dans celles-là , l'inconstance dans celles-ci , la surprise dans les autres. Que ces mauvais exemples qui vous sont étrangers, vous servent d'instructions , non point pour les suivre , mais pour vous en garantir. La droiture est exposée à gauchir parmi tant de procedez iniques : cependant l'honnête-homme n'oublie jamais ce qu'il est, pour être ce que font les autres.

M A X I M E C C L X X X I .

Le suffrage des gens de merite.

L'Approbation toute simple d'un homme extraordinaire, a plus de poids que l'applaudissement universel du commun : tous ces petits suffrages sont comme de trop legers alimens qui ne soutiennent point. Les gens de merite parlent avec connoissance de cause ; & ainsi leur loüange, comme une nourriture solide, procure une pleine satisfaction. Le sage Antigonus mettoit toute sa gloire à avoir pour soi le suffrage de Zenon : & le divin Platon nommoit Aristote toute son académie. Combien ressemblent au contraire à des gens qui ne songent qu'à se bien remplir l'estomac ; fut-ce de toutes sortes de mauvaises drogues ? Le Souverain même à besoin du suffrage des

DE BALTAZAR GRACIEN. 337
gens d'esprit ; & leur plume doit
lui être plus redoutable qu'à la
laideur , le pinceau.

MAXIME CCLXXXII.

*L'utilité de l'absence , soit pour le
respect, soit pour l'estime.*

SI la présence diminue l'estime,
l'absence l'augmente. Un hom-
me que l'on croyoit absent, un
lion, ne paroît présent que com-
me le prodige ridicule de la mon-
tagne en travail. Les belles qua-
litez perdent à se montrer de près ;
parce que l'on regarde d'ordinaire
l'écorce plutôt que le fonds. L'i-
magination va bien plus loin que
la vûë : & l'illusion qui se fait par
des récits disparoît à l'aspect de
l'objet. Un homme renfermé chez
soi avec l'estime qu'on a conçüe
de lui, conserve sa réputation. La
rétraite sert aux Phoenix même,
d'abord pour le *Decorum* & puis

pour se faire admirer & desirer davantage.

MAXIME CCLXXXIII,

Inventer, mais sagement.

L'Invention est la marque d'un genie transcendant ; mais dans quel genre sera-t'elle, sans qu'il-y entre un grain de folie ? Les esprits vifs sont pour l'invention, & les esprits judicieux, pour le bon choix : les premiers sont plus rares & plaisent beaucoup : dans le bon choix plusieurs ont réüssi, & très-peu dans l'invention : ceux-ci ont eû la gloire de la primauté par rapport au merite, aussi-bien que par rapport au tems. La nouveauté flatte, & donne aux choses un double prix, si elle est heureuse. Dans les matieres de pur raisonnement, l'invention & la nouveauté sont dangereuses, le paradoxe y est à craindre : l'une &

l'autre sont dignes de loüanges & d'applaudiffemens dans les fujets propres du feul bel efprit ; fi d'ailleurs elles font d'accord avec les règles.

MAXIME CCLXXXIV.

Ne vous ingerez point dans les affaires d'autrui : les vôtres en iront mieux.

S I vous voulez qu'on vous estime, ayez foin vous-même de votre réputation : menagez-vous, bien loin de vous prodiguer : faites-vous défirer ; & vous ferez bien reçu : ne venez point fans qu'on vous demande ; & n'allez point fans qu'on vous envoie. Celui qui de fon propre mouvement fe charge de l'affaire d'autrui, au meme temps il en prendra fur foi toute la haine, fi elle ne réüffit pas ; & fi elle réüffit, on ne lui en

fait point de gré. Un intrigant est en butte à tous les mépris : & comme il s'impatronise sans pudeur, on le congédie avec confusion.

M A X I M E C C L X X V .

Ne se perdre point, parce qu'un autre s'est perdu.

D'Abord connoissez bien l'homme qui s'est mis dans le précipice ; & remarquez qu'il réclame votre secours, pour trouver sa consolation à vous voir aussi malheureux. Ces gens-là cherchent qui les aide à soulager leur destinée ; & demandent la main à ceux auxquels ils tournoient le dos dans leur prospérité. Il y a des précautions à prendre, pour secourir un homme qui se noye, sans s'exposer soi-même à périr.

MAXIME CCLXXXVI.

Tâcher de n'avoir la dernière obligation à qui que ce soit ; & de n'être point obligé à toutes sortes de gens : afin de n'être ni l'esclave du genre humain ; ni celui d'aucun particulier.

L Es uns sont nez plus heureux que les autres : ceux-là pour faire du bien , ceux-ci pour en recevoir. La liberté est quelque chose de plus précieux que le don par lequel on le perd. Aimez mieux que plusieurs dépendent de vous , que vous de dépendre d'un seul. La souveraine puissance n'a proprement d'autre avantage que d'être en état de faire plus de bien. Par-dessus tout gardez-vous d'envisager comme une faveur , une obligation qui a des suites : car d'ordinaire les gens adroits pren-

342 M A X I M E S
nent les devans pour obliger un
homme , & par-là l'engager selon
leurs vûës.

M A X I M E CCLXXXVII.

*N'agir jamais dans la passion ;
autrement tous nos pas seront
des écarts.*

UN homme qui est hors de
lui, ne peut plus agir par
lui-même : la passion bannit tou-
jours la raison : alors il faut avoir
comme un substitut sage & pru-
dent ; & il le sera s'il est actuel-
lement sans passion. Ceux qui ne
font que regarder jouer, voyent
plus que les joueurs ; parce qu'ils
ne se passionnent point. Dès qu'on
se sent ému , c'est un avertisse-
ment à la raison pour nous rete-
nir ; de crainte que la bile ne s'al-
lume tout-à-fait : car alors elle
s'exhaleroit sur tout ; & ensuite il

DE BALTAZAR GRACIEN. 343
faudroit payer quelques momens
de colere par une grande confu-
sion de soi-même , & par les justes
plaintes des autres.

MAXIME CCLXXXVIII.

S'accommoder à l'occasion.

Que l'occasion présente dé-
termine ce que nous de-
vons faire , ce que nous devons
dire ; tout ce qui est pour lors con-
venable. Vouloir , quand on le
peut ; car la saison ni le temps
n'attendent personne. Ne vous
faites point dans la vie des princi-
pes invariables , si ce n'est par rap-
port à la vertu. Vous ne marque-
rez pas non plus des règles pré-
cises à votre goût ; parce que de-
main vous pourriez être obligé
de boire de l'eau dont vous ne
voulez point aujourd'hui. Il y a
des hommes d'une extravagance
bien paradoxale , lesquels préten-

dent que toutes les circonstances s'accoutrent à leur fantaisie : mais le sage n'ignore pas que la vraie prudence , est de se prêter soi-même à l'occasion.

M A X I M E C C L X X X I X .

Rien ne met davantage un homme dans le décri , que de faire apercevoir qu'il est homme.

ON cesse d'être estimé ce que l'on est, un Etre en quelque sorte divin ; dès qu'on se montre homme. La legereté est le plus grand contraste de la réputation. Un homme grave est quelque chose de plus qu'un homme ; & un homme leger , quelque chose de moins. Il n'est point de défaut qui décrédite davantage que cette legereté ; parce qu'elle heurte comme de front ; la dignité de l'homme. On ne sçauroit faire au-

DE BALTAZAR GRACIEN. 345
Cun fond sur un homme leger ; &
encore moins s'il est dans un âge
où la sagesse est de necessité. Au
reste, bien que la legereté soit un
défaut très-commun ; cela n'em-
pêche pas qu'elle ne soit fort dé-
critee dans chaque particulier.

MAXIME CCXC.

*C'est un grand bonheur que d'a-
voir à la fois l'estime &
l'affection.*

POur être toujours respecté,
que l'on ne soit pas trop ai-
mé. L'amour est plus téméraire
que la haine. L'affection & la vé-
nération ne s'allient pas aisément
ensemble : s'il ne faut donc pas
être trop craint, il ne faut pas non
plus être trop aimé : l'affection fa-
cilité la liberté ; & à mesure que
celle-ci croît, l'estime diminuë.
Soyez aimé par estime, bien plus
que par affection : c'est de cette

forte que doivent être aimez les
grands Hommes.

MAXIME CCXCI.

Sçavoir essayer un caractère.

IL faut que l'attention d'un homme judicieux entre ici en compromis avec la réserve d'un homme fin. Un grand jugement est nécessaire pour mesurer celui d'autrui. Il importe plus de connoître les génies & les caractères, que de connoître les propriétés des herbes & les qualités des métaux : la première de ces connoissances est l'une des plus fines de la vie. On connoît les métaux au son, & les personnes à la voix : mais le fonds de l'homme se découvre par les procédés plus que par les paroles : & pour cela il faut une attention profonde, une pénétration extraordinaire, un discernement très-critique.

MAXIME CCXCII.

*Que le génie soit au dessus, &
jamais au dessous de l'emploi.*

Quelque élevé que soit le poste, l'homme doit lui être encore supérieur. Un génie étendu se développe & se découvre à proportion des emplois : au contraire un génie étroit se trouve bientôt accablé par les affaires, & succombe enfin avec honte sous le poids de son devoir. Auguste s'estimoit plus d'être un grand Homme qu'un puissant Empereur. C'est ici que le courage & une sage confiance en soi-même servent beaucoup.



M A X I M E C C X C I I I .

La maturité de l'homme paroît dans sa personne ; mais beaucoup plus encore dans sa conduite.

LE poids ajoûte du prix à l'or ; & la gravité , à l'homme : elle est comme le *Decorum* de ses autres qualitez , auxquelles elle attire la vénération. La représentation est , pour user de ce terme , la façade de l'ame. La gravité n'est point une contenance de manége , ainsi qu'il plaît à la legereté de le dire ; elle est comme une autorité tranquille sur soi-même , laquelle fait que l'on parle toujours raison , & que l'on n'entreprend rien qui ne soit bien concerté. Aussi elle suppose un homme fait , eu égard & au merite & à l'âge qui sont mûrs ; car au for-

DE BALTAZAR GRACIEN. 349
tir de l'enfance on a commencé
à devenir grave & à gagner de
l'autorité.

MAXIME CCXCIV.

Etre modéré dans ses sentimens.

CHacun conçoit les choses ;
selon qu'elles lui convien-
nent, & trouve dans son imagina-
tion mille raisons pour soi. La
passion l'emporte dans la plûpart
sur le sentiment intérieur de la
vérité. Deux hommes pensent,
comme il arrive, d'une façon di-
rectement opposée ; & chacun se
flatte d'avoir de son côté la rai-
son : cependant la vraie raison
n'eut jamais une double face. En
ces occasions délicates, qu'un
homme sage prenne la voye de
l'examen : cet état de doute mo-
difera la qualification du procé-
dé de son antagoniste : qu'il se
mette même quelquefois du côté

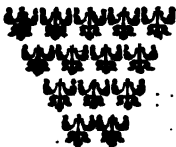
de celui-ci , & qu'il en pése les preuves contraires aux siennes propres : de cette sorte il ne le condamnera pas , ni ne se donnera pas à soi-même si legerement gain de cause.

M A X I M E C C X C V .

*Ne point faire l'homme important ,
mais faire les choses.*

L Es gens qui ont le moins d'occupations , sont ceux ordinairement qui s'en disent le plus chargez : ils font du plus grand sang froid un mystere de tout. Cameleons pour les loüanges , lesquels fournissent à tout le monde une ample matiere de rire : car la vanité toujours insipide , est ici généralement sifflée. Ces fourmis en fait de gloire , s'en vont mendiant par tout l'honneur dû aux belles actions . . Plus le merite est extraordinaire , moins on doit en
faire

DE BALTAZAR GRACIEN. 351
faire parade : contentez-vous de
faire les choses ; & laissez aux au-
tres le soin de les dire : donnez
vós faits ; & ne les commerciez
pas , pour user de ces termes. Que
des plumes ne soient point louées
au poids de l'or , pour écrire des
actions indignes , qui font hor-
reur aux sages. Aspirez plus à être
héros , qu'à le paroître.



MAXIME CCXCVI.

*Le grand - Homme ; grand
en tout.*

LEs qualitez du premier Ordre font les hommes extraordinaires : une seule de ces qualitez équivaut à toutes les autres qui ne sont que dans un degré médiocre. Tel autrefois vouloit que tout ce qui étoit à son usage, jusqu'au moindre meuble, fût magnifique : à plus forte raison le grand-Homme doit faire en sorte que toutes les qualitez de l'ame soient grandes en lui. Tout est infini, tout est immense en Dieu : tout doit être ainsi à proportion dans un Héros : que toutes ses actions, que ses discours mêmes portent un caractère de majesté qui les élève au-dessus du commun des hommes.

MAXIME CCXCVII.

*Comportez-vous toujours, comme
si l'on vous voyoit.*

L'Homme sage que celui qui se figure, qu'il n'est pas sans témoins, ou qu'il en aura. Il sçait que les murailles écoutent; & qu'une mauvaise action ne sçauroit manquer d'éclater: il se comporte seul, comme si tout le monde le regardoit actuellement; parce qu'il n'ignore pas que tout se sçaura: il se représente comme témoins déjà oculaires, ceux qui dans la suite le seront par la manifestation du mal: celui-là ne s'embarassoit point qu'on pût observer d'ailleurs tout ce qui se passoit dans sa maison, qui souhaitoit que tout le monde le vit.



MAXIME CCXCVIII.

L'esprit fertile , le jugement profond , & le goût exquis : trois dons de la liberalité du Ciel , lesquels rendent l'homme un prodige.

Bien concevoir est un grand avantage ; mais raisonner bien en est un plus grand : le bon esprit a l'un & l'autre. Il ne faut pas que l'esprit soit lent ; il seroit plus de travail que de ressourcé. Penser bien , c'est le fruit de la raison formée. A vingt ans la volonté regne ; à trente , l'esprit ; & le jugement à quarante. Il y a des esprits qui semblables aux yeux du Linx , éclairent tout de leurs vives umieres ; & qui raisonnent avec d'autant plus de clarté que les choses sont plus obscures : il y en a d'autres de *rencontre* , lesquels

DE BALTAZAR GRACIEN. 355
trouvent toujours ce qui est le plus à propos : tout vient au devant d'eux & dans un bon ordre. Heureuse fécondité ! Cependant un goût exquis est l'assaisonnement de tout.

MAXIME CCXCIX.

*Laisser les gens sur leur appétit ;
avec le Nectar même sur
les lèvres.*

LE désir est la mesure de l'estime. A l'égard même de la soif, il y a de la délicatesse de goût, à sçavoir l'exciter seulement, & à ne le point ôter tout-à-fait. Le bon en petite quantité, & une fois, est doublement bon ; une seconde fois en diminuëra de beaucoup le prix. Il est dangereux de prodiguer les choses qui plaisent ; c'est exposer au mépris le mérite même le plus accompli. L'unique règle de plaire, est de trouver

avec la faim dans laquelle on l'a laissé, l'appetit que l'on n'a qu'effleuré. Si les gens ont à se fâcher, que ce soit par l'impatience de leur désir, plutôt que par le dégoût des choses qui leur ont été agréables. Un bonheur que l'on achete bien cher, se goûte doublement.



MAXIME CCC.

*Etre un Saint : c'est dire tout , &
à la fois & en un mot.*

LA vertu est l'assemblage de toutes les perfections ; & la source de tout le bonheur de l'homme : elle le rend prudent , attentif , éclairé , discret , sage , courageux , retenu , intègre , heureux , estimable , vrai , Héros universel. Trois S. S. S. font notre bonheur ; *Sainteté , Santé , Sagesse* . . . La vertu est comme le Soleil du petit monde ; c'est-à-dire de l'Homme : & elle a comme pour hémisphère , la bonne conscience : Elle est belle au point de gagner le cœur de Dieu , & les cœurs des hommes. Il n'est rien d'aimable que la vertu , & rien d'odieux que le vice. La vertu est une chose réelle ; & tout le reste n'est qu'un phan-

tome. Le merite & la grandeur se doiuent mesurer sur la vertu, & non point sur la fortune. La vertu se suffit seule à elle - même : elle rend l'homme aimable durant sa vie , & mémorable après sa mort.



RE'PONSES

REPONSES

A M. L'ABBÉ⁷

DES FONTAINES.

SUR QUELQUES
expressions Françoises qu'il
condamne dans L'HOMME
UNIVERSEL & dans le
HEROS.

TRADUITS DE GRACIEN.

2010-10-15

10:00 AM

10:00 AM

10:00 AM

10:00 AM



A V I S.

DEux choses sont nécessaires à un Auteur qui s'érige en Critique de son siècle sur le langage ; sçavoir , la lecture des premiers Maîtres, des Modelles de sa nation en ce point ; & l'usage instructif de cette même lecture dans ses propres Ecrits. Si la première chose lui manque , il s'exposera au danger d'être accusé d'ignorance ; s'il manque lui-même à la se-

conde chose, le défaut de goût pour écrire, lui sera justement reproché ; & l'on ajoutera à ce reproche sa ressemblance avec les mauvais Originiaux qu'il suit, tandis qu'il les blâme.





LE CENSEUR.

A *Vantageux*. Ce mot se trouve dans le Dictionnaire de Trévoux, pour exprimer un homme qui parle insolemment, qui est haut & presomptueux; & qui dit des choses fâcheuses à celui qui le contredit: Comme ce Dictionnaire ne cite ni autorité ni exemple, il est à croire que ce mot pris en ce sens ne s'étoit point encore écrit. Il l'a été en 1723. de peur qu'on ne me traite d'homme *avantageux*, qui prend ici le ton décisif, &c. On assure néanmoins que ce mot se trouve dans un Auteur Gaulois: il est toujours certain qu'il est peu usité, & peut-être qu'en soi il est mauvais, mais étant soutenu de l'autorité de *l'avantageux* Traducteur

de Gracien, qui osera condamner ce terme ?

R E P O N S E.

Le terme *avantageux* à la place où je l'ai mis, est si peu *gaulois* & si peu *usité*, que toutes les personnes de la Cour, & d'un certain rang dans le monde, le connoissent & s'en servent. Voilà ce que le commerce & la décision des honnêtes gens qui parlent bien, apprennent à un Ecrivain de profession. Ce même terme a passé de l'entretien dans les Ouvrages d'esprit : il faut les lire ces Ouvrages, au lieu de feüilleter un Dictionnaire défectueux, soit pour les omissions, soit pour les méprises, & d'en faire sa regle certaine de critique, à mesure que l'on veut reprendre les autres sur le François : „ * Monsieur de Turreil „ n'est point de ces hommes a- „ vantageux qui parlent toujours „ d'un ton décisif, & qui ont tout

Præf. de
M. l'Ab-
bé Mas-
sieu.

approfondi : il ſçait douteſ en a pluſieurs endroits ; il ſçait même ignorer en d'autres , & avouer de bonne foi qu'il ignore. *Pour* *exprimer un homme* : on dit exprimer une choſe. Mais étant ſoutenu de l'autorité de *l'avantageux* Traducteur de Gracien , qui oſera condamner ce terme : Il falloit dire : mais ce terme étant ſoutenu, &c. qui oſera le condamner ? Qui oſeroit valoit mieux que, qui oſera. Enfin le Cenſeur , ſuivant ſa méthode ordinaire , ne cite pas fidèlement : il ſubſtitue ces termes , un homme qui eſt haut & préſumptueux , aux termes du Dictionnaire , un homme qui emporte tout à force de crier. Cette phraſe étoit eſſentielle ; elle peint plus un homme qui prétend avoir l'avantage , qui veut l'emporter ſur les autres par un ton de voix élevé & imperieux.

LE CENſEUR.

Permettre. On dit ſe permettre

pour dire se livrer ; s'abandonner. Que le genie soit donc singulier, mais sans donner dans le bizarres ; heureux, mais sans devenir temeraire ; superieur, mais sans *se permettre* au Paradoxe, *Hom. univ.*

R E P O N S E.

... Ce n'est point pour dire se livrer, s'abandonner, mais pour dire *se prêter*, que l'on dit aussi *se permettre*. Une ame seroit heureuse qui pourroit se refuser toute entiere à certaines passions, & ne seroit seulement que se permettre à quelques autres : elle seroit sans crainte, sans tristesse, sans haine, sans jalousie. Après avoir nécessairement employé plusieurs fois *se prêter*, j'ai crû pouvoir employer sans affectation, *se permettre* ; afin d'éviter des redites qui marquent toujours une grande sterilité d'expression. Or je n'ai pas la vanité de me croire assez riche de mon fonds,

S.Evre-
mont ,
Lett. à
M.leMa-
réch. de
Crequy.

pour y trouver la variété des locutions propres de notre langue, & pour ne la pas chercher dans nos Maîtres. Le Censeur n'y fait point tant de façons, parce qu'il est son modèle à lui-même. Les voici à peu près tous ces tours, & tous les termes variés dans sa brochure néologique. " O la « charmante expression ! O que « cela est admirable ! Que cela est « mignon & élégant ! Que cela est « transparent ! Voilà du beau Fran- « çois. L'Horace moderne est le « plus genereux des mortels. Le « privilege de parler autrement « que le reste des mortels. En ve- « rité cela est inimitable. Belle « métaphore. En vérité cela est « ingénieux ! Belle Metonymie. « Cela est d'une galanterie gram- « maticale. Cela est bien dit. Bon- « ne expression. Voici un morceau « de galimathias charmant. Voici « un morceau de galimathias que « l'on défie de débrouiller. Que «

» cette façon de parler est belle.
 » Que cela est délicatement en-
 » veloppé ! Voilà un trait très-
 » philosophiquement gai. Cette
 » façon de parler est heureuse.
 » Mot très-beau. Mot nouveau &
 » exquis. Terme noble ! Expres-
 » sion nullement basse. Terme
 » noble ! Expression ingénieuse,
 » charmante image ! Metaphore
 » brillante ! Que cela est profond !
 » Que cela est élégant ! Que l'ex-
 » pression est jolie ! Phrase très-
 » élégante ! Que cette expression
 » est claire & coulante ! Que cette
 » chute est belle ! Mot bas & gros-
 » sier. Expression du bel usage.
 » Equivoques grossières ! Pointes
 » impertinentes ! Fades allusions !
 » Très-beau livre, qui parvint à
 » la beurriere au bout de six mois,
 &c. Telle est la richesse, l'éleva-
 tion & la critique du Censeur : il
 puise tout cela dans son génie,
 qui lui tient lieu d'usage, de lec-
 ture & de goût.

LE CENSEUR.

Montre. On se sert depuis peu de ce terme pour signifier l'apparence & ce qui paroît. » C'est une « question, dit l'arbitre, c'est une « question agitée par les plus ha- « biles politiques, sçavoir si la réa- « lité nous importe plus que la « montre. «

R E P O N S E.

Tout est nouveau en matière de langage pour le Censeur. Quand sur une si belle montre « on a seulement essayé le person- « nage, dit la Bruyere. Elles s'ef- « forcent de se rendre celebres « par la montre d'une incon- « solable affliction, dit la Ro- « chefoucalt. Je ne veux point « faire ici une vaine montre d'am- « bition, dit S. Evremont, &c. « La montre de la douleur est d'or- « dinaire plus grande que la dou-

leur même (Flechier) &c. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les honnêtes gens qui parlent bien disent : la montre est belle, mais le fonds n'en vaut rien.

LE CENSEUR.

Parasite. Le Traducteur de Gracien dit *des fadaïses parasites* (*Hom. universel*) en termes de Botanique on appelle *plantes parasites*, les plantes qui croissent sur d'autres plantes, & se nourrissent de leur suc. (Il falloit dire, & se nourrissent du suc de celles-ci pour ôter toute équivoque.) Le Censeur continue : *Je dirai en passant que le Dictionnaire de Trévoux a oublié cette Remarque au mot Parasite,*) peut-être c'est dans ce sens que le Traducteur de Gracien a dit *des fadaïses parasites*.

REPONSE.

Le terme parasite peut avoir

deux sens, l'un propre & l'autre figuré : quant au troisième sens que le Censeur y ajoute, j'avoüe que je ne le sçavois point, parce que je n'ai jamais assez étudié la Botanique pour fournir sur cette science des additions au Dictionnaire. Dans le sens propre & naturel, un parasite est un *écornifleur, qui fait métier d'aller manger à la table d'autrui, & qui sans cesse y revient malgré les railleries de ceux auxquels il est à charge.* C'est de ce sens propre & naturel qu'est emprunté le sens figuré que j'employe dans Gracien. Tout homme sensé redoute ces discours de bagatelles circulaires & de fadaïses parasites qui reviennent sans cesse. Pour ce qui est de ces *plantes parasites qui se nourrissent du suc des autres;* c'est une allusion que je ne comprends pas trop. Apparemment que le Censeur veut me reprocher que je dois à quelqu'un cette expression figurée de *fadaïses para-*

fites. Je conviens qu'on s'en est servi avant moi ; sans cela je ne l'aurois pas mise en œuvre, ou bien je l'aurois marquée en Italique, ainsi que j'ai fait, pour *Humoriste*. Je le déclare encore ici ; *je me nourris*, autant que je puis *du suc* de nos meilleurs auteurs ; je veux dire de la lecture de nos plus celebres écrivains du regne de Louis le Grand. Peut-être aussi que le Censeur cache sous son allusion un reproche de mon métier *mepriable* de traducteur qui ne produit rien de son fonds ; & ce reproche seroit injuste, parce que j'ai fait d'autres Ouvrages que des traductions. Mais je passe à un autre article.

LE CENSEUR.

Le Cedre croît plus en *une aurore*, que l'Hysope en une année. Heros p. 268. Que cette expression est claire & coulante.

Réponse.

C'est une comparaison de Gra-
 cien même, que je n'ai pas cru
 devoir supprimer. Voici à quels
 propos il la fait dans le chap. 15.
 du *Heros*. Il le divise ce chapitre
 en deux articles, dont l'un mon-
 tre l'importance de bien établis-
 d'abord sa réputation; & l'autre la
 nécessité de l'entretenir, de l'ac-
 croître même, s'il se peut. Les
 premières épreuves en tout mé-
 tier sont comme des échantil-
 lons que l'on montre au public;
 afin qu'il connoisse le fonds, &
 qu'il en juge. Des progresz éton-
 nans suffisent à peine pour ré-
 parer enfin des commencemens
 qui n'ont été que mediocres...
 Des commencemens heureux
 sont suivis d'un double avantage;
 qui est de donner d'abord un
 grand prix au mérite, & de lui
 servir après cela comme de cau-
 tion & de garantie pour l'avenir.

» A l'égard de la réputation , le
 » public ne change pas aisément
 » sur l'estime dont il est une fois
 » prévenu : mais il change enco-
 » re moins sur les sentimens des-
 » avantageux : un mauvais début
 » forme dans l'esprit un préjugé
 » qui tient presque toujours con-
 » tre les suites. Un succès com-
 » mune ne peut pas plus conduire
 » à une réputation extraordinaire
 » que l'effort d'un pigmée peut
 » rendre fameux un Géant... Les
 » premiers essais d'un Heros, d'un
 » grand homme, doivent être les
 » chefs-d'œuvre d'un homme or-
 » dinaire... Le cedre croît plus en
 » une aurore, que l'hysope en une
 » année ; parce que le premier
 » vegete d'abord avec une force
 » infiniment supérieure à celle de
 » l'autre. Je dis le même de la
 » réputation , laquelle croît en
 » très-peu de temps ; lorsque les
 » commencemens en sont ex-
 » traordinaires. Bientôt l'Heroïcité
 du

du mérite se déclare, la renommée se fait entendre, & le *cri* de la louange devient general. „ J'ai rapporté cet endroit tout entier, parce qu'il fait mieux voir combien la censure de la comparaison de Gracien donne à faux; & qu'il renferme en même-temps les réponses à deux expressions condamnées par le Censeur.

Fenelon;
Sacy de
l'Ac. Fr.

LE CENSEUR.

Travailler. *Se travailler* pour dire se fatiguer, se donner beaucoup de peine.

R E' P O N S E.

Se travailler dit quelque chose de plus, & marque plus d'effort que se fatiguer.

O le plaisant avertin
D'un fof du pais Latin,
Qui se travaille & se gêne
Pour devenir à la fin
Sage comme Diogene.

Rouf-
seau.

* Combien les gens du monde se travaillent & se contraignent en certaines occasions pour cacher les chagrins qui les dévorent.
Dev. de la Vie Mon.

Qui se fatigue faisoit le vers
aussi-bien que qui se travaille.
Mais notre langue a des délica-
tesses qu'il faut se donner la peine
d'étudier.

LE CENSEUR.

Redoubler d'attention. » Il faut
» essayer de découvrir le caracte-
» re des personnes que l'on ne
» connoît pas, & *redoubler d'atten-*
» *tion* pour les pénétrer, si l'on
», soupçonne que ce sont des hom-
», mes profonds (*Hom. universel.*)
Parcourez les siècles redoublez, dit
l'Auteur de la *Rel. Pr.* pour dire
tous les siècles, &c.

RÉPONSE.

Cromwel redoubla d'attention,
lorsqu'il vit l'Armée parlemen-
taire, &c. *Revol. d'Angleterre* par
le P. d'Orleans., Le Grand Maître
», redoubla de zele, &c. *Hist. de*
Malte, par M. l'Ab. de Vertot, &c.

Pour ignorer une maniere de parler si usitée, il faut que le Censeur soit bien peu *versé* dans la langue Françoise; je dis *versé*, afin de lui rappeler ce mot dont il se sert, ainsi que de plusieurs autres, qu'il reprend dans autrui: ces derniers sont très-françois; & rendent la phrase très-exacte; il n'en est pas ainsi de ceux qui lui sont propres & particuliers. J'en apporte quelques exemples pris de son chef-d'œuvre-même; c'est-à-dire de son *avertissement* au public, lorsqu'il fut associé au Journal des Sçavans. Il commence: » Voici le Journal
 » des Sçavans qui reparoit....
 » cette espece d'inter-regne de
 » sept mois. *D'inter-regne* d'un Ouvrage periodique pour en marquer l'interruption est beaucoup plus extraordinaire que le *négligement* d'un écrivain de l'Académie: le *négligement* peut avoir du moins pour origine le mot latin *neglectus*; peut-être son sort

fera-t'il semblable à celui de *des-*
abusément de M. l'Abbé Regnier ,
 peut-être fera-t'il plus heureux. Ce
 sont-là de ces mots que l'on ex-
 pose au public pour sçavoir s'il
 les agréera ou non. Mais *l'inter-*
regne qui est le temps pendant le-
 quel un Royaume est vacant ou
 sans chef , ne se dira jamais d'un
 livre dont le cours a été interrom-
 pu : à moins qu'on ne dise aussi
l'inter-regne de la Seine , pour si-
 gnifier le temps pendant lequel
 le cours de ses eaux est quelque-
 fois interrompu. » Nous avons
 » reconnu qu'un Journal hebdo-
 » madaire ne prévenoit point en
 » sa faveur , que cette façon de pa-
 » roître lui donnoit un certain air
 » de précipitation dont le public
 » à toujours lieu de se défier , &
 » le faisoit aussi trop ressembler à
 » ces recueils de nouvelles vul-
 » gaires , qui naissent toutes les
 » semaines , & qui n'ont rien de
 » commun avec ce que les Sça-

» vans estiment le plus. Periode démesurée, semblable à celle par où commence la belle vie de l'Archevêque de Bragues ; & dont le Pere Bouhours a dit : *Il faut avoir de bons poulmons pour la lire tout d'une haleine ; & une grande attention pour la comprendre la premiere fois qu'on la lit.* Cependant passons au Censeur l'étendue de ce qu'il étoit si facile de partager ; nous en lisons d'aussi longues dans nos meilleurs écrivains : mais elles y ont je ne sçais quoi de noble dans les occasions où elles sont nécessaires, elles n'y languissent point par des *que*, & par des *qui* multipliez, elles n'y embarrassent point le Lecteur par des termes vagues, ambigus, tels, que sont ceux-ci ;

» cette façon de paroître lui donnoit un certain air de précipitation, dont le public a toujours lieu de se défier. Que signifie donner à un Ouvrage, un certain air de précipitation ? Que signifie, se défier

de ce certain air de précipitation ? Cela demande des explications qui arrêtent le Lecteur au milieu d'une période à perte d'haleine.

» Ces Recüeils de nouvelles vulgaires qui n'ont rien de commun avec ce que les Sçavans estiment le plus. Ce n'est pas merveille que des choses vulgaires n'ayent rien de commun avec celles qu'on estime le plus. Aussi l'Auteur prétend-t'il autre chose ; il veut faire un éloge du Journal par ces paroles, *ce que les Sçavans estiment le plus* : mais ce n'est pas sans peine qu'on le devine enfin cet éloge ; il faut pour cela remonter jusqu'à six bonnes lignes d'un in-quarto , pour réünir ce terme Journal qui est à la tête de la grande période ; avec ces termes qui sont tout à la queüe ; *ce que les Sçavans estiment le plus*. Lorsqu'il paroissoit, *le Journal*, tous les lundis , il falloit couper les *matieres* en trop de parties. L'i-

mage n'est pas gracieuse. Pour éviter cette *décomposition* nous ne parlions quelquefois que de deux ou trois livres, &c. C'est le fleau des Novateurs pour les mots François, qui s'exprime de la sorte : pour éviter cette *décomposition*.

Terme
de Phar-
macie.

Tout cela se présente dans une seule demi-page : l'examen superficiel même du reste qui consiste en moins de trois pages nous conduiroit loin. » Le Journal ne paroissant plus que tous les mois nous fournit une étendue suffisante pour y placer *sans contrainte* un nombre considerable de différens articles. Le Journal ne paroissant plus que tous les mois nous fournit, &c. Phrase obscure & quelque chose de plus ; ce qui en cause l'obscurité, c'est que, *ne paroissant plus que tous les mois*, qui est le nominatif du verbe, & le Journal qui en est le cas, sont confondus. Ce n'est pas le Journal

qui fournit l'étendue d'y placer ,
 &c. c'est l'espace de chaque mois
 qui laisse désormais le loisir , la
 commodité , la facilité d'étendre
 autant qu'il faut dans le Journal
 un nombre considerable d'articles
 differens. D'ailleurs qu'est-ce que
 placer sans *contrainte* des articles ,
 des chapitres , des paragraphes ,
 dans un Ouvrage ? C'est ce que
 personne n'entend , & que l'Au-
 teur même ne doit pas entendre.
 Autres locutions : les Auteurs pré-
 sents & à venir . . » Les ornemens
 » d'un docte Problematique . . On
 » nous laisse faire les frais des
 » études penibles. Nous vou-
 » drions pouvoir toujours louer ,
 » mais l'équité s'y oppose. A quoi ?
 à vouloir , à pouvoir ? Pour ren-
 dre cela net , il falloit dire simple-
 ment : Nous voudrions pouvoir
 toujours louer , mais l'équité ne
 nous permet pas de le faire. » Nous
 » nous attacherons aux règles que
 » nous prescrit *l'avantage du pu-
 blic.*

« *public.* (Un avantage qui prescrit des règles ne forme pas dans l'esprit une idée fort distincte.) » Il faut qu'on se fie un peu à notre goût, & que l'on soit persuadé que nous sçavons choisir. C'est à l'Auteur d'accorder ceci avec ce qui précède : *Nous ne jugerons point, nous ne voulons être que les échos des Sçavans.* Nous n'oublions rien pour inspirer au public un si heureux préjugé ; *que nous sçavons choisir.* L'Auteur est de bonne composition avec le public, il en exige d'abord la persuasion, & puis il se contente d'un heureux préjugé : encore mettra-t'on tout en œuvre pour l'inspirer ce préjugé. Après cela le public pourroit-il honnêtement refuser la grace qu'on lui demande ? Non : il en sera quitte pour s'imaginer qu'apparemment *on sçait choisir* ; mais il ne sera pas obligé de le croire, du moins à la manière dont s'exprime M. l'Abbé

„ des F. dépositaire du plus
 „ précieux trésor de la Républi-
 „ que des Lettres , il s'empresse
 „ à nous en communiquer toutes
 „ les richesses.) *Il s'empresse* est
 „ ici une expression forcée. Les
 „ correspondances qu'il *s'est pré-*
 „ *parées* pour ajouter au dépôt qui
 „ lui est confié, tout ce que l'Uni-
 „ vers entier produit de *nouveaux*
 „ *scavantes*, nous mettront à
 „ portée d'être des premiers à
 „ nous en instruire, & à en infor-
 „ mer le public. Il y a dans cette
 „ dernière période une équivoque
 „ & un embarras que tout homme
 „ qui écrit passablement, sçait ap-
 „ percevoir d'abord, & sçait lui-
 „ même éviter.

Enfin dans une seule page de
 cet *Avertissement* que je n'ai fait
 que parcourir, on lit cinq fois le
 terme *paroître*, sans compter *re-*
paroître; & quatre fois le terme
donner; revient: *Donner lieu, don-*
ner un certain air, donner le temps,
donner douze journaux.

Fuir les longueurs , éviter les redites ;
 Bannir enfin tous ces mots parasites ,
 Qui malgré vous dans le stile glissez
 Rentrent toujours , quoique toujours chaf-
 fiez.

Mais il est juste que le Panegy-
 riste reprenne maintenant son per-
 sonnage naturel.

LE CENSEUR.

Afféner. Jusqu'ici le mot d'*affé-
 ner* a emporté avec lui l'idée d'une
 action rude & vigoureuse ; il
 faut quand on employe ce mot,
 ménager toujours cette idée . . .
 Si les Satiriques ressentent sur
 l'heure quelque satisfaction se-
 crette d'un coup de langue bien
asséné ; ce plaisir malin ne dure
 gueres , & le repentir leur en
 reste souvent plus d'un jour.
 [*L'Homme Universel*,] Belle Mé-
 taphore qui nous représente la
 langue d'un Satirique , comme
 une grosse & lourde massüe , qui
 assene de bons coups.

1°. Puisque, selon le Censeur, *Afféner* emporte toujours avec soi l'idée d'une action rude ; bien loin de la ménager cette idée, il faudroit toujours la représenter dans toute sa force, ainsi qu'a fait Moliere en prenant *asséné* dans le sens propre.

Je voudrois sur ce muse à plaisir afféner
Le plus grand coup de poing qui se puisse
donner.

2°. On dit & on écrit tous les jours : Les Vers de ce Poète sont bien *frappez*. Je me rappelle par hazard que le Censeur même a dit dans ses nouvelles Littéraires lorsqu'il étoit Journaliste : Nous ne rapporterons que cet endroit qui nous a paru *le mieux frappé*. Est-ce à grands coups de marteau de forges que *cet endroit*, que ces Vers ont été *frappez* sur une enclume énorme ? La métaphore d'un coup de langue bien *asséné*, ne représente pas plus une grosse

& lourde massuë que celle de
Vers bien frappez représente un
 marteau de forgeron & une en-
 clume énorme. Parler & offenser
 pour de certaines gens est pré-
 cisément la même chose ; „ ils
 „ sont picquans & amers , leur
 „ stile est mêlé de fiel & d'absyn-
 „ the ; la raillerie , l'injure , l'in-
 „ sulte leur découlent des lèvres
 „ comme leur salive . . *Ils frap-*
 „ *pent* sur tout ce qui se trouve
 „ *sous leur langue* , &c. Le P. Bou-
 hours louë ce stile figuré de la
 Bruyere ; parce qu'il est confor-
 me au genre d'écrire que cet Au-
 teur avoit choisi. Et Gracien ne
 fait-il pas aussi par tout des carac-
 teres ? Est-il condamnable pour
 avoir précédé la Bruyere dans ce
 genre ? Si le Censeur paroïssoit
 avoir sur cette matiere quelques
 principes , on entreroit avec lui
 dans un plus grand détail. „ L'on
 „ peut en une sorte d'écrits hazar-
 „ der de certaines expressions ,

La
Bruyere.

La
Bruyere.

„ user de termes transposez qui
 „ peignent vivement ; & plaindre
 „ ceux qui ne sentent pas le plai-
 „ sir qu'il y a à les entendre.

LE CENSEUR.

N'agueres veut dire il n'y a pas long-temps. Il est souvent employé par Vaugelas : il s'est depuis éteint entierement . : Mais on commence depuis peu à rappeler un mot si injustement banni.
 „ Dieu nous délivre du besoin de
 „ tous ces gens-là, n'agueres Of-
 „ ficiers de quelque Grand, &
 „ fideles hôtes d'antichambre]
 „ *Homme Universel.*

R E P O N S E.

1°. Il s'est *depuis* éteint entierement : on commence *depuis peu*, &c. Si le Censeur n'est pas riche en expressions, il est prodigue en métaphores : il en donne

deux à un seul mot; ce mot est éteint, ce mot est un *banni*, & un *banni injustement*, un *banni* que l'on rappelle. „ Il faut éviter le „ stile vain & puerile, de peur de ressembler à *Dorilas*, dit la Bruyere. Venons à n'agueres. „ Nous „ voyons les montagnes s'appla- „ nir pour lui plaire, les précipi- „ ces se combler, les rivieres se „ détourner de leur chemin, les „ sources n'agueres cachées sous „ la terre, jaillir en l'air & se pré- „ cipiter en cascades. Ce Prince „ si redoutable à tous les peu- „ ples, qui n'agueres se vançoit „ de voir coucher & lever le So- „ leil dans ses Royaumes; cette „ orgueilleuse nation n'est plus „ aujourd'hui la terreur des na- „ tions. S'il étoit Berger, comme „ je l'étois n'agueres, il seroit auf- „ si heureux que je l'ai été. Ces premiers Maîtres de la Langue, ces modelles du bon goût ont placé n'agueres où il devoit être;

Pelisson.

Patru.

Téléma-
maque.

c'est-à-dire, où il exprimoit mieux qu'aucun autre terme le prompt changement d'un état en un autre. Vaugelas faisoit un usage habituel de *n'aguères*, pour dire *qu'il n'y avoit pas long-tems*; mais l'usage en étoit rare, & de choix dans les Auteurs que j'ai cités. J'ai employé *n'aguères* une seule fois, & dans le même sens qu'eux; quoique je ne les eusse pas actuellement présens à l'esprit; mais parce que toute autre expression me paroissoit trop languissante.

LE CENSEUR.

Comédiens. „ Que ces Messieurs sçachent qu'ils sont des *Héros en gambades*) *Héros de Gracien.*

RÉPONSE.

En gambades est un terme bas, & de la façon du Censeur; le ter-

me de *Comédiens* n'est point noté plus dans ma traduction ; parce qu'il n'est point dans le texte ;

„ J'appelle qualitez éclatantes, dit „ *Gracien*, celles dont les nobles „ fonctions sont plus exposées aux „ yeux de tout le monde, plus „ conformes au goût général, & „ plus universellement applau- „ dies Je suppose que par les „ termes de nobles fonctions, „ j'exclus suffisamment certaines „ professions publiques dont l'e- „ xercice est ignoble & bas. Car „ il est vrai que l'on bat des mains „ aux gestes expressifs d'un excel- „ lent Pantomime, aux tours sur- „ prenans d'un baladin habile & „ vigoureux. Mais ces personna- „ ges aussi vuides de belles quali- „ tez, que bouffis de vanité pour „ l'ordinaire, quelle réputation „ ont-ils ? Ce sont tout au plus des „ Héros en grimaces & en ca- „ brioles, &c.

„ Il ne faut pas mettre un ridi- La
Bruyere.

„ eule , où il n'y en a point ; c'est
 „ se gêner le goût ; c'est corrom-
 „ pre son jugement & celui des
 „ autres : mais le ridicule qui est
 „ quelque part , il faut l'y voir ,
 „ l'en tirer avec grace , & d'une
 „ maniere qui instruisse .

LE CENSEUR.

Volume „ des Ouvrages secs ,
 „ abstraits , „ laissent leur Auteur
 „ dans l'oubli , & ne servent qu'à
 „ remplir tristement un vuide par-
 „ mi les Livres achetez au *Volume*
Héros , p. 132.

R E P O N S E.

Surquoi tombe la critique ? j'en
 appelle au jugement du Lecteur.
 Quoi qu'il en soit , dit *Gracien* ,
 „ dans toutes les professions nobles
 „ de la vie , pour oser se promet-
 „ tre une approbation générale ,
 „ il faut consulter & suivre le sen-

,, timent unanime. La Justice pu-
 ,, bliquement exercée sans partia-
 ,, lité & sans délai , immortalise
 ,, un Magistrat ; comme les lau-
 ,, riers de Belloné éternisent un
 ,, Général d'Armée. Un homme
 ,, de Lettres illustre son nom à ja-
 ,, mais ; lorsqu'il sçait traiter des
 ,, sujets interessans , plausibles &
 ,, accommodez au goût univer-
 ,, sellement établi : Au lieu que
 ,, des Ouvrages secs , & abstraits ,
 ,, forment sur le goût d'un très-pe-
 ,, tit nombre de gens , laissent leur
 ,, Auteur dans l'oubli ; & ne ser-
 ,, vent qu'à remplir tristement un
 ,, vuide parmi des Livres achetez
 ,, *au Volume* ; c'est-à-dire pour oc-
 cuper seulement leur place dans
 quelque coin de Bibliotheque ;
 ainsi que ces Livres qu'on vend
 par piles , à la faveur de quelques
 autres qui sont bons.

LE CENSEUR.

Pierre. Pour exprimer qu'une

personne fait tout son possible, il est élégant de dire qu'elle met toutes ses pierres en œuvre; *omnem non movet lapidem*. Certains petits Auteurs infortunez mettent toutes leurs pierres en œuvre pour faire connoître qu'ils sont au monde.) *Hom. Univ.*

R E P O N S E.

Toujours de l'invective dans le Censeur, ou de l'ironie; *Il est élégant de dire, &c.* Oüi, il est aussi élégant qu'il est vrai de dire: Certains petits Auteurs infortunez mettent toutes leurs pierres en œuvre, pour faire connoître qu'ils sont au monde. Mettre toutes ses pierres en œuvre, pour dire faire tout son possible, est une expression de M. le Comte de Bussy Rabutin qui sçavoit assez, peut-être, un peu le françois: J'use de ces trois termes pour faire plaisir au Censeur, auquel ils sont si chers,

que quand il écrit de génie, il s'en trouve toujours quelqu'un en moins de deux pages. L'*Avertissement* très-court dont j'ai parlé en fait foi : Il faut qu'on se fie *un peu* à notre goût : Ne prévient point *assez*, &c. *assez* favorable, &c. Quelques personnes *assez* versées dans, &c. sont un *peu* surprises, un *peu* utile à la République des Lettres. J'oubliais son Latin : *Omnes non movet lapidem*. C'est un contre-sens : Pour rendre ce proverbe Latin, il met toutes ses pierres en œuvres, il faut dire : *Nullum non movet lapidem* ; ou bien, *Omnes movet lapidem*. Voilà ce que c'est que de parler latin devant les gens de *College*, des *Pedans*, des *Leze Moines*, des *Clénards*, & des *Despauteres*. Ce sont quelques-unes des qualifications dont le Censeur veut bien nous honorer. Est-ce-là *ne faire connoître que noblement qu'on se fâche* ?

LE CENSEUR.

Pour faire sentir clairement que les faveurs de la fortune n'ont qu'un temps. „ La fortune re- „ prend presque toujours sur la „ brieveté du temps l'abondance „ des biens qu'elle a départis sans „ mesure. Est - ce - là du jargon ?
(*Heros*)

R E P O N S E.

1°. On dit faire voir clairement, & non point faire *sentir clairement*. Ces deux termes ne sont pas faits ; l'un pour l'autre ; sentir , clairement. 2°. J'applique ici ma règle de critique dont le Pere Bouhours parle dans ses Remarques. „ L'u- „ sage d'un mot ne se voit point „ clairement , à moins qu'on ne „ sçache ce qui suit & ce qui pré- „ cede , & comment le mot est „ enchaîné dans le discours. Rap- portons donc ce qui précède le

jargon du Censeur. C'est au Chap.
 du *Heros* intitulé ; *Se retirer avant
 que la fortune se retire.* „ Mais à
 „ quels signes peut-on connoître
 „ que l'heure approche de met-
 „ tre fin à ses succez avec hon-
 „ neur ? Personne encore n'a trou-
 „ vé l'art , si je puis m'expliquer
 „ ainsi , de tâter le poulx à la for-
 „ tune , & de découvrir sûrement
 „ son indisposition prochaine à
 „ notre égard : elle est si variable
 „ qu'on ne sçauroit dire au juste ,
 „ en quel temps sa bienveillance
 „ sera épuisée. Néanmoins il y a
 „ dans elle certaines marques par
 „ lesquelles on peut soupçonner
 „ assez son peu de durée pour ne
 „ se plus trop fier à elle , & pour
 „ songer à la retraite. Une prof-
 „ perité précipitée & suivie de
 „ succez rapides est ordinairement
 „ suspecte & menace d'un prompt
 „ changement : la fortune reprend
 „ presque toujours sur la brieve-
 „ té du temps l'abondance des

„ biens qu'elle a départis sans me-
 „ sure, *suele la fortuna cercenar del*
 „ *tiempo loque accumula del favov.*

LE CENSEUR.

Affairé. Ce terme n'a été jus-
 qu'ici en usage que dans le dis-
 cours familier, pour exprimer une
 personne qui a beaucoup d'affai-
 res ; mais on l'écrit depuis peu :
 „ On a beau les décharger de tout,
 „ ils n'en demeureront pas plus
 „ tranquilles, & ne s'en montre-
 „ ront pas moins affairés. (*Hom.*
Univ.)

R E P O N S E.

„ Il nous jette en passant un coup d'œil effaré,
 „ Et sans aucune affaire est toujours affairé.

Ces vers sont-ils d'aujourd'hui ?
 L'oracle du Censeur, le Diction-
 naire de Trévoux lui apprendra
 que non : que le terme *affairé*
 dans le stile soit comique ou sati-
 rique, marque un homme qui af-
 fecte

fecte d'être surchargé d'affaires ;
tandis qu'il n'en a point du tout.

LE CENSEUR.

Déesse à cent bouches. Expression poétique qui signifie la *Renommée*, & dont le paraphraste du *Heros* de Gracien se sert toujours pour traduire *fama* en prose.

R E P O N S E.

Ce n'est pas assez que d'avoir une belle hardiesse il faut encore de la memoire pour soutenir le personnage que fait le Censeur. Quelques pages après avoir relevé l'expression dont il dit que je me sers toujours, il tâche de reprendre en moi un terme précédé de ces paroles qu'il rapporte : *La Renommée se déclare* : Déclarese la Fama. Aussi n'ai-je effectivement employé qu'une seule fois cette expression : *La Déesse à cent bouches Fama* : & je laisse à décider

d.

C. 8. du si elle est à sa place. „ Quels sont
 Heros. „ les Heros veritables dont les
 „ noms se trouvent écrits les pre-
 „ miers & avec plus de pompe sur
 „ la liste de la Déesse à cent bou-
 „ ches ? Ce sont sans doute les
 „ grands hommes de guerre ; auf-
 „ quels l'Heroïsme semble ap-
 „ partenir d'une maniere plus pro-
 „ pre & comme primitive : tout
 „ l'univers en effet retentit de
 „ leurs louïanges ; chaque siecle
 „ rappelle successivement à la
 „ posterité leur triomphante me-
 „ moire : l'histoire languit & tom-
 „ be des mains au lecteur endor-
 „ mi , si le récit de leurs exploits
 „ ne la releve : leurs malheurs
 „ mêmes sont le fond & l'ame de
 „ la poësie la plus sublime. Et
 „ d'où vient cela ? c'est que les
 „ hauts faits de ces illustres heu-
 „ reux ou malheureux dans la
 „ guerre sont comme de grands
 „ traits dont tous les esprits peu-
 „ vent être également frappez ,

&c. *Que Principes occupan los Catalogos de la Fama ? Son los guerreros A ellos se les deve en propiedad el renombre de ser Magnos Llennanel mundo de aplauso , los figlos de fama , los libros de proezas , &c.*

LE CENSEUR.

Detresse. Vieux mot très-expressif qu'on vient de rajeunir. *L'attente* avoit un air vénérable auquel chaque jour apporte de l'agrément ; le front ouvert & serein malgré ses *detresses*. (*Hom. Univ.*)

R E P O N S E.

Vieux mot très-expressif qu'on vient de rajeunir, est un vers qui ne se permet point dans la prose. *Detresse* n'est point un vieux mot, mais un mot qui *viellit*, selon le Dictionnaire même du Censeur. Notre langue n'est pas trop riche pour lui retrancher un *mot très-expressif*, qui marque si bien le

ferrement de cœur, & qui se lit dans tous nos meilleurs Ecrivains. „ A parler en général, dit le Pere „ Bouhours, certains mots qui „ ont vieilli se souffrent dans des „ discours serieux, & n'ont pas „ même mauvaise grace.

Le Censeur pour parler Grammaire reprend en moi deux ou trois fois la préposition *A*, au lieu de la préposition *dans* après certains verbes. Nos meilleurs Ecrivains varient ainsi ces mêmes propositions; Vaugelas, Patru, Peliffon, le Chevalier de Meré &c. Exemples: *Des hommes nourris aux armes. On ne réussit pas à tout généralement, &c.* Je ne nomme pas ici le Pere Bouhours; parce que je n'ai jamais observé en lui ces variations d'*A* & de *dans*. Le Censeur critique aussi à toute ris- que; sçavoir *se dissimuler*; les grands hommes à qui les hauts faits *sont communs*; *élever en honneur*. La lecture de nos maîtres à quoi l'on

Patr.
Peliff.
&c.

ne ſçauroit trop l'exhorter leveraſes doutes ſur ces expreſſions , comme ſur toutes les autres qui lui paroifſoient des nouveautez , & dont on lui a fait voir l'uſage depuis ſi long-temps établi. Il reſte encore ces deux mots ; *Frequence* & *Politiquer*. J'avoue que je n'ai jamais lû *politiquer* ; mais eomme je l'avois ſouvent entendu dire à de fort honnêtes gens , je me ſuis imaginé qu'il pouvoit avoir paſſé de la converſation dans les livres , auſſi bien que *philosopher*. Je l'ai donc hazardé pour exprimer la politique vaine de tant d'hommes oififs , & inutiles dans un-état. Quant à la *Frequence* ; outre que ce terme a déjà été employé par deux celebres Académiciens , & qu'il épargne un détour de paroles à notre langue , il eſt en uſage dans deux arts liberaux : qui ſont la Medecine & la Muſique ; on ſ'en ſervoit même autrefois , au lieu de *Multitude* de

foule, &c. Quoi qu'il en soit, c'est du public & du temps que dépend la fortune de ce mot : *la fréquence* de ses visites m'importune : *la Fréquence* de leurs petites phrases précieuses nous affadit, &c.

Au reste les retranchemens déformais à faire dans la *Brochure* du Censeur, ne doivent pas l'embarasser beaucoup ; pour les remplacer, la matière ne lui manquera point sans rien emprunter d'ailleurs, sa *Manufacture de phrases & d'expressions sans privilege*, peut enrichir assez une brochure, pour l'élever au rang de *Dictionnaire* dans les formes. Car, c'est une chose & vraie & plaisante que M. l'Abbé des F. s'érige en critique des nouveautez de quelques Auteurs sur la langue, tandis qu'il donne lui-même dans des nouveautez, encore plus singulieres ; qu'il se mêle de reprendre sur la construction, tandis que son stile est communément un tissu de phrases

louches, & obscures; qu'il décide hardiment & en maître, tandis que nos modelles pour le François lui sont inconnus au point d'appeler nouveaux, des termes employez par eux il y a plus de soixante & dix ans. Qu'il renonce donc au metier de critique & au metier d'Ecrivain, jusqu'à ce qu'il se soit formé sur nos premiers maîtres dans l'un & dans l'autre genre: ce changement lui seroit glorieux & utile: deux motifs qui ne sçauroient être indifferens à M. l'Abbé des F.

P. S.

On m'apprend actuellement qu'il paroît une nouvelle édition des *Brochures* de M. des F. & qu'il s'y trouve une addition sur mon compte: la voici tirée d'un Ouvrage de pieté, que je mis au jour l'année passée. „ Une terre qui n'est „ point cultivée devient bientôt „ un friche, un champêtre rempli

de ronces. C'est une comparaison de mon Auteur Italien, pour confirmer que sans l'exercice des bonnes œuvres, l'ame convertie à Dieu retombe bientôt de cet heureux état, dans tous ses vices représentés par *les ronces*. Que voit ici à reprendre M. l'Abbé? Je m'étonne qu'il n'ait pas blâmé aussi mon Approbateur, comme il fait M. Censeur Royal. Quoi qu'il en soit, je ne me plains & à lui-même, que de n'avoir lû que l'endroit des dernières pages qu'il rapporte de moi : il y avoit bien d'autres choses à remarquer qu'une comparaison dans un livre intitulé : *Lectures Chrétiennes sur les obstacles du salut dans toutes les conditions de la vie, & sur les moyens de les vaincre.*

F I N.

APPROBATION.

Permission du R. P. Provincial de la
Compagnie de JESUS.

JE soussigné Visiteur & Vice-Provincial de la Compagnie de Jesus, suivant le pouvoir que j'ai reçu de notre Tres-Reverend Pere General, permets au Pere Joseph de Courbeville, de faire imprimer un Livre intitulé: *Maximes de Baltazar Gracien, traduites de l'Espagnol*, lequel a esté vû & approuvé par trois Theologiens de notre Compagnie, en foy de quoy j'ay signé la presente Permission. A Paris ce 17 Novembre 1728.

L. LAGUILLE S. J.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *Les Maximes de Baltazar Gracien, traduites de l'Espagnol, avec les Réponses aux Critiques de l'Homme Universel & du Heros*, & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression, A Paris ce 24 Decembre 1728.

Signé, ROCQUEMONT.

PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS PAR LA GRACE DE
DIEU ROI DE FRANCE ET
DE NAVARRE: A nos amés & féaux
Conseillers les Gens tenans nos Cours
de Parlement, Maîtres des Requêtes
ordinaires de notre Hôtel, Grand-Con-
seil, Prevôt de Paris, Baillifs, Séné-
chaux, leurs Lieutenans Civils, & au-
tres nos Justiciers qu'il appartiendra :
SALUT. Notre bien-amé JACQUES
ROLLIN Fils, Libraire à Paris, Nous
ayant fait supplier de lui accorder nos
Lettres de Permission pour l'impression
d'un Livre qui a pour titre : *Maximes
de Baltazar Gracien traduites de l'Espa-
gnol, avec Réponses aux Critiques de l'Hom-
me niversel*, par le Pere COURBEVILLE
Jesuite, offrant pour cet effet de le faire
imprimer en bon papier & beaux caracte-
res, suivant la feuille imprimée & atta-
chée pour modele sous le contre-scel des
Presentes. Nous lui avons permis & per-
mettons par ces Presentes, de faire im-
primer ledit Livre ci-dessus spécifié,
en un ou plusieurs volumes, conjoint-
ement ou séparément, & autant de
fois que bon lui semblera, sur papier
& caracteres conformes à ladite feuille
imprimée & attachée sous notredit con-

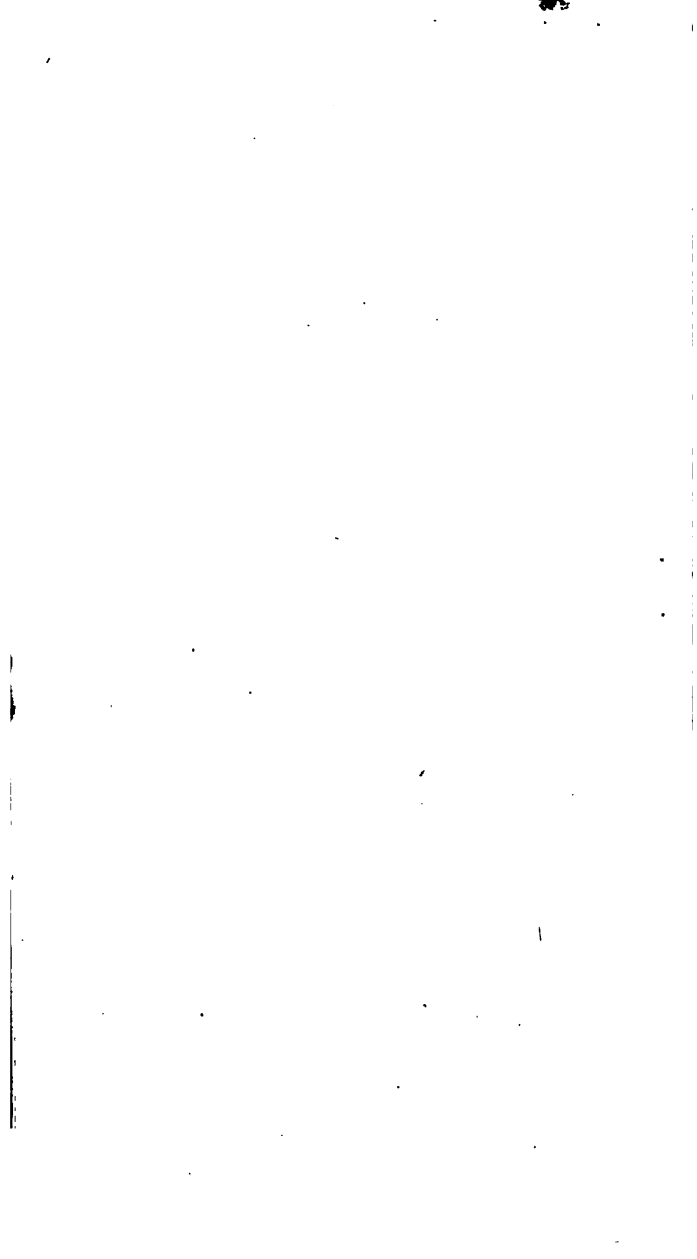
tre-scel ; & de le vendre , faire vendre
& débiter par tout notre Roïaume pen-
dant le tems de trois années consécuti-
ves , à compter du jour de la date des-
dites Présentes. Faisons défenses à tous
Libraires , Imprimeurs , & autres Per-
sonnes , de quelque qualité & condition
qu'elles soient , d'en introduire d'impres-
sion étrangere dans aucun lieu de notre
obéissance. A la charge que ces Presen-
tes seront enregistrées tout au long sur
le Registre de la Communauté des Li-
braires & Imprimeurs de Paris , dans
trois mois de la date d'icelles ; que l'im-
pression de ce Livre sera faite dans
notre Roïaume & non ailleurs ; & que
l'Impétrant se conformera en tout aux
Reglemens de la Librairie , & notam-
ment à celui du dixième Avril 1725.
Et qu'avant que de l'exposer en vente
le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi
de copie à l'Impression dudit Livre sera
remis dans le même état où l'Approba-
tion y aura été donnée , ès mains de nô-
tre très-cher & féal Chevalier Garde des
Sceaux de France le Sieur C H A U V E-
L I N , & qu'il en sera ensuite remis
deux Exemplaires dans notre Biblio-
theque publique , un dans celle de notre
Château du Louvre , & un dans celle
de notredit très - cher & féal Chevalier

Garde des Sceaux de France le Sieur
CHAUVÉLIN : le tout à peine de
nullité des Presentes. Du contenu des-
quelles vous mandons & enjoignons de
faire jouir l'Exposant ou ses aïans cause
pleinement & paisiblement, sans souf-
frir qu'il leur soit fait aucun trouble ou
empêchement. Voulons qu'à la Copie
desdites Presentes qui sera imprimée
tout au long au commencement ou à la
fin dudit Livre, soit ajoutée comme
à l'Original. Commandons au premier
notre Huissier ou Sergent, de faire pour
l'exécution d'icelles tous Actes requis
& nécessaires sans demander autre
permission, & nonobstant clameur de
Haro, Charte Normande, & Lettres à
ce contraires : CAR tel est notre plaisir.
DONNE' à Paris, le vingtième jour
du mois de Janvier, l'an de grace mil
sept cent trente, & de notre Regne le
quinzième. Par le Roi en son Conseil,
Signé, SAINSON.

*Registré sur le Registre V^{II}. de la
Chambre Royale des Libraires & Impri-
meurs de Paris, N^o. 425. Fol. 442.
conformément aux anciens Reglemens, con-
firmés par celui du 28. Fevrier 1723.
A Paris, le 24. Janvier 1730.*

Signé, P.A. LE MERCIER, Syndic.





I. W. F. Maclean (Queen)

19.10.81

